

Commando au 10^{ème} BCP



Alain Garriguet

Mise en page par Pierre Jarrige

Prologue

Ces pages sont destinées à mes camarades de la CCAS et du Commando du 10^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied (BCP), année 1956-1957, secteur de Biskra, puis des Aurès-Némentcha.

Beaucoup d'entre vous se retrouveront au fil des 253 opérations, embuscades, patrouilles, contrôles et crapahuts en 262 jours passés au Commando, dans la chaleur des sables et des montagnes du secteur de Biskra, puis dans la boue, la neige et le froid des Aurès au relief tourmenté.

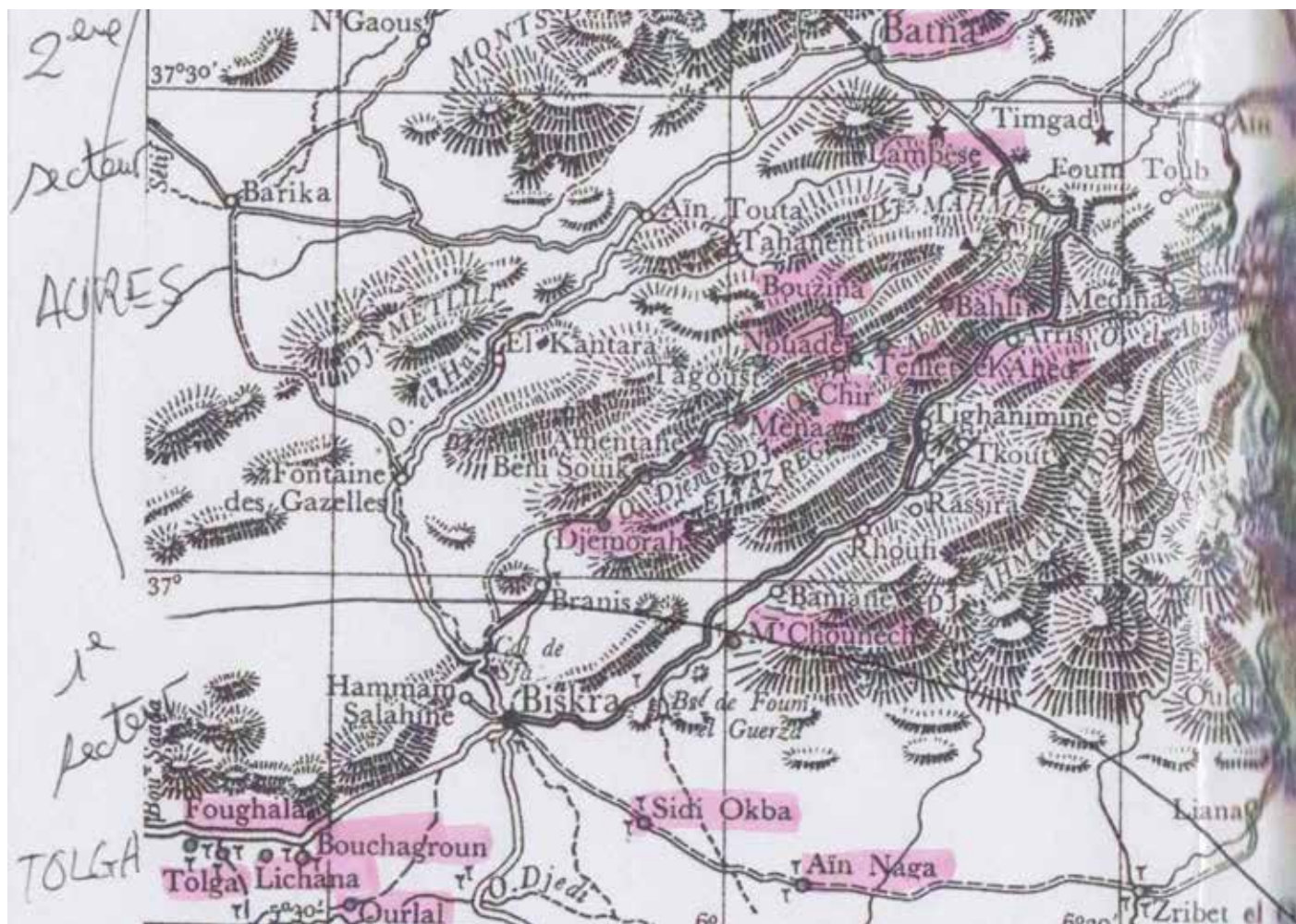
Mon ami Pierre Jarrige, pilote de l'ALAT, ayant lu mon Cahier de Guerre, m'a demandé de le publier afin qu'un grand nombre découvre cette dure période de la guerre d'Algérie.

Appelé au 5^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique de Maison-Carrée le 4 janvier 1956, j'y fais mes classes, puis je suis admis à l'École de l'Arme Blindée Cavalerie d'Hussein-Dey, j'obtiens le brevet de pilote d'automitrailleuse AMM8. Au cours d'un exercice au Lido, je me blesse à un genou et je me retrouve à l'hôpital militaire Maillot à Alger où je suis opéré du ménisque.

Dans le même temps, je suis admis aux EOR à Cherchell, alors que j'aurais dû intégrer l'École de Saumur (Arme Blindée Cavalerie). Après six mois d'école, je ne passe pas mon examen d'officier. Je suis muté dans le Constantinois au 10^{ème} BCP que je rejoins à Tolga, secteur de Biskra, où la Compagnie vient de prendre ses quartiers.

Je suis affecté à la Section Escorte et à ce titre, je fais la tournée de quelques commerces arabes de Tolga avec notre commandant en tant qu'interprète pour nous faire connaître. Puis je pars au Commando du 10^{ème} BCP qui se compose d'un sous-lieutenant, un sergent-chef, un radio, un maître-chien, trois sergents (chefs de groupe) et dix hommes dans chaque groupe.

Notre aventure va commencer, le 28 février 1957.



Sommaire

Prologue	
Février-mars 1957	1
Avril 1957	12
Mai 1957	24
Juin 1957	32
Juillet 1957	34
Août 1957	40
Septembre 1957	48
Octobre 1957	58
Novembre 1957	72
Décembre 1957	90
Jeudi 26 décembre 1957	103
Épilogue	104

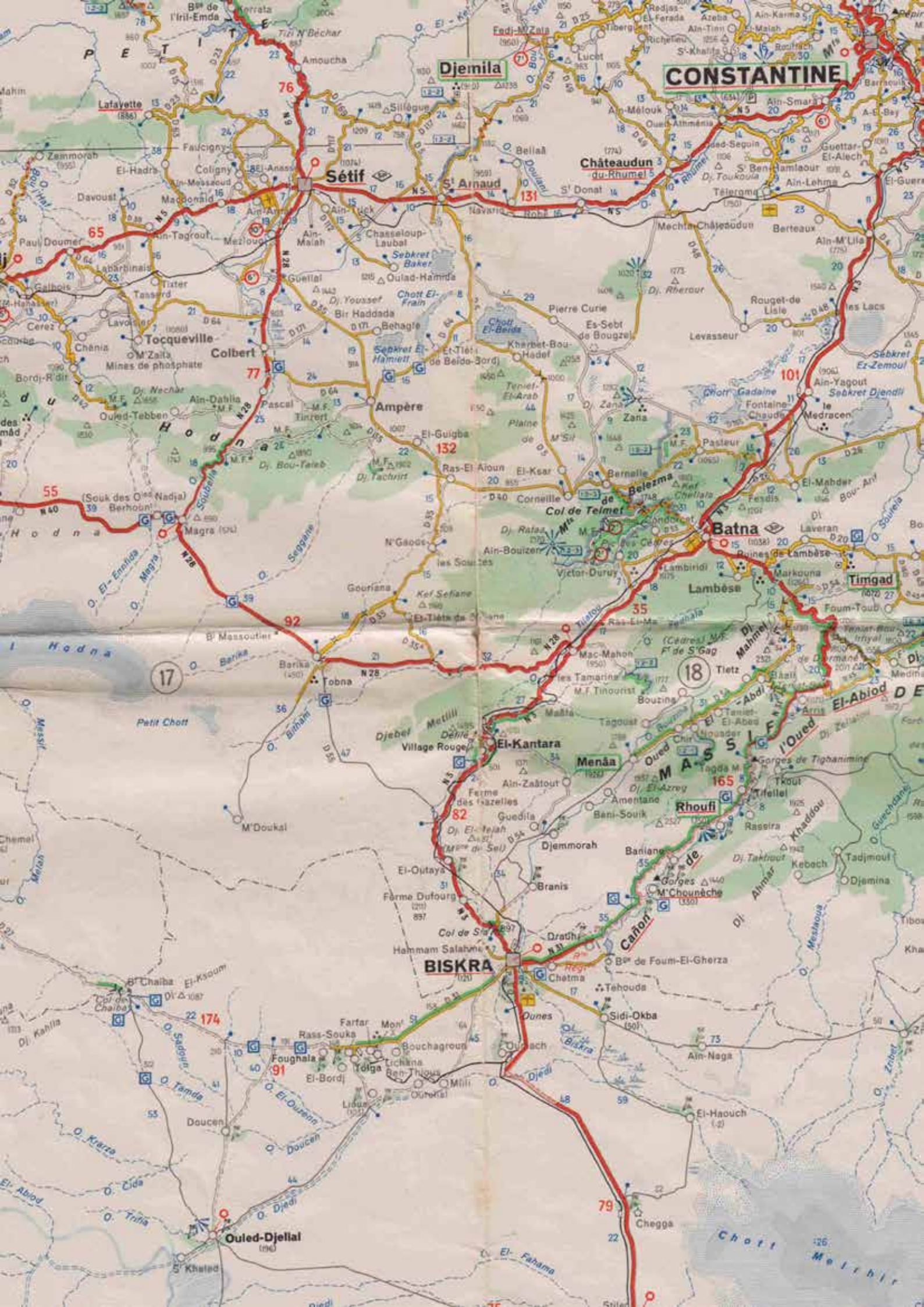
À la mémoire de mes camarades morts pour la défense de l'Algérie Française, afin que leur sacrifice ne tombe pas dans l'oubli.

«Faire face toujours», devise du 10^{ème} BCP.

Alain Garriguet



Pierre JARRIGE
www.aviation-algerie.com
Février 2019
ISBN 979-10-97541-10-1
Reproduction autorisée
Publication gratuite - Vente interdite



CONSTANTINE

Djemila

Sétif

Châteaudun du-Rhumel

Ampère

Batna

BISKRA

Ouled-Djellal

Février-Mars 1957

Jeudi 28 février

Je pars en permission de fin de promotion EOR à Tournefeuille (Haute-Garonne) où mon père a acheté une propriété. La permission terminée, je prends le train à Toulouse pour Marseille où je vais au cinéma dans l'après-midi voir jouer *Notre-Dame de Paris*, puis je couche à l'hôtel.

Vendredi 1^{er} mars

J'entre au DIM (Dépôt des isolés métropolitains) à 16 heures et j'en ressorts pour aller voir un film comique. Je rentre au DIM à 2 heures du matin.

Samedi 2 mars

Embarqué sur le *Ville d'Alger*, départ de Marseille à 11 heures. Cabine de 2^{ème} classe, traversée mouvementée dans la nuit.

Dimanche 3 mars

Je débarque à Alger à 8 heures et je prends une chambre au Centre d'accueil.

Lundi 4 mars

J'ai 22 ans. Je prends le train Alger-Constantine : 7 heures à 18 heures, très bon voyage en 2^{ème} classe, beaucoup de militaires le long de la voie. Je soupe au restaurant et je couche au Centre d'accueil.

Mardi 5 mars

À la Subdivision de Constantine, j'apprends que le 10^{ème} BCP est à 60 km de Constantine et qu'il y a laissé des morts. Mais il vient de faire mouvement sur Biskra, je prendrai donc le train pour Biskra demain matin, finalement tout est pour le mieux (jusqu'à présent).

Mercredi 6 mars

Départ de Constantine en autorail à 7 heures, arrivée à Biskra à 11 heures, voyage très agréable, sites magnifiques (chotts, gorges d'El-Kantara), je dois me rendre au PC du 10^{ème} BCP qui se trouve à Tolga, à 35 km de Biskra.

Jeudi 7 mars

Départ de Biskra à midi, arrivée à Tolga à 13 heures. La route est belle, bordée en majeure partie de palmeraies avec quelques chameaux dispersés qui broutent une herbe plutôt rase. Trois dunes de sable se trouvaient sur la route, la barrant presque. J'arrive à Tolga. Je me présente au commandant, ainsi qu'à un adjudant-chef et un major, j'ai une bonne impression. Je suis invité à souper par un adjudant-chef. Je dois me présenter demain au commandant de B. pour affectation. À mon arrivée, il y avait un fort vent de sable. Il me faudra des lunettes de soleil.

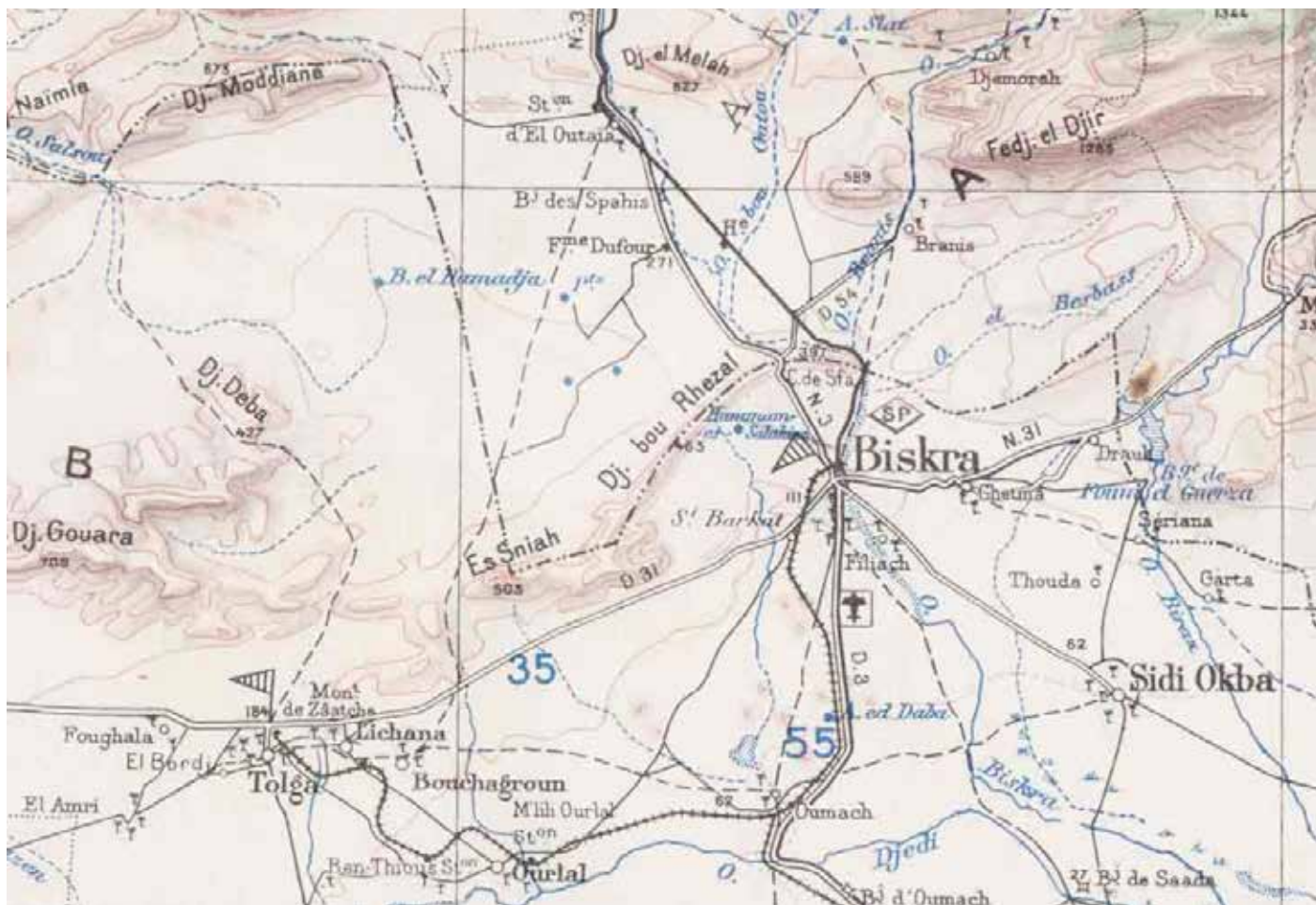
Vendredi 8 mars

Ce matin, j'ai été reçu par le commandant qui m'a affecté à la CCAS (Compagnie de commandement et de services), section d'escorte. Mon lieutenant, qui est de Toulouse, vient également de Cherchell. Cet après-midi, il y a une visite du général et défilé. La revue n'a pas eu lieu.

Samedi 9 mars

Je n'ai pas encore de matelas, je couche sur le lit picot dans un sac de couchage. Ce matin, j'ai accompagné le commandant et le capitaine pour rendre visite au marabout et à des fellahs à la sortie du camp, j'ai servi d'interprète. L'après-midi, vidange et graissage des véhicules.

À 18 heures 30 aura lieu, entre officiers et sous-officiers, un apéritif au mess en l'honneur du départ et de l'arrivée de gradés.



Dimanche 10 mars

Fête du Bataillon. Ce matin, je vais en mission à la SAS en jeep, pour chercher des chaises et des couverts. De 11 heures à 13 heures, apéritif servi au mess sous-officiers, y sont invités les instituteurs, tandis que les institutrices l'étaient par les officiers à leur foyer. Sieste jusqu'à 5 heures, à partir de 18 heures je prends le premier quart de garde de 18 à 24 heures.

Lundi 11 mars

Toute la matinée, nettoyage armement, changer les pneus. À 13 heures 30, je pars en escorte avec l'*Isly*. Nous avons été à la 4^{ème} Compagnie qui se trouve dans une très jolie oasis à une heure de piste environ vers le sud. Très pénible en scout-car, là encore les Arabes saluent. Retour à 17 heures 30, RAS. Nous apprenons que six Légionnaires ont été tués en embuscade où le 10^{ème} BCP a déjà eu des morts et des blessés. Un scout-car porte le nom de l'endroit : *Taskif*. Demain, trois scout-cars partent en opération, le mien sera l'*Isly*. Ici c'est trop calme, un jour il arrivera quelque chose parce qu'on se sent trop en sécurité. Il faudrait faire parler la poudre.

Mardi 12 mars

Un half-track est parti en appui. Je suis sorti en escorte à 9 heures avec l'*Isly* et le *Solférino* pour Ouled-Djellal, 40 à 45 km de Tolga. Piste tôle ondulée, bruit d'enfer. Retour dès l'après-midi, arrivés à Tolga à 16 heures, nous avons continué sur Biskra, nous avons contrôlé groupes et véhicules. Retour à 17 heures 30, blancs de poussières, nous avons parcouru environ 150 km depuis le matin. Je suis appelé pour interroger un Arabe qui circulait près du camp, il paraît que c'est un fou.

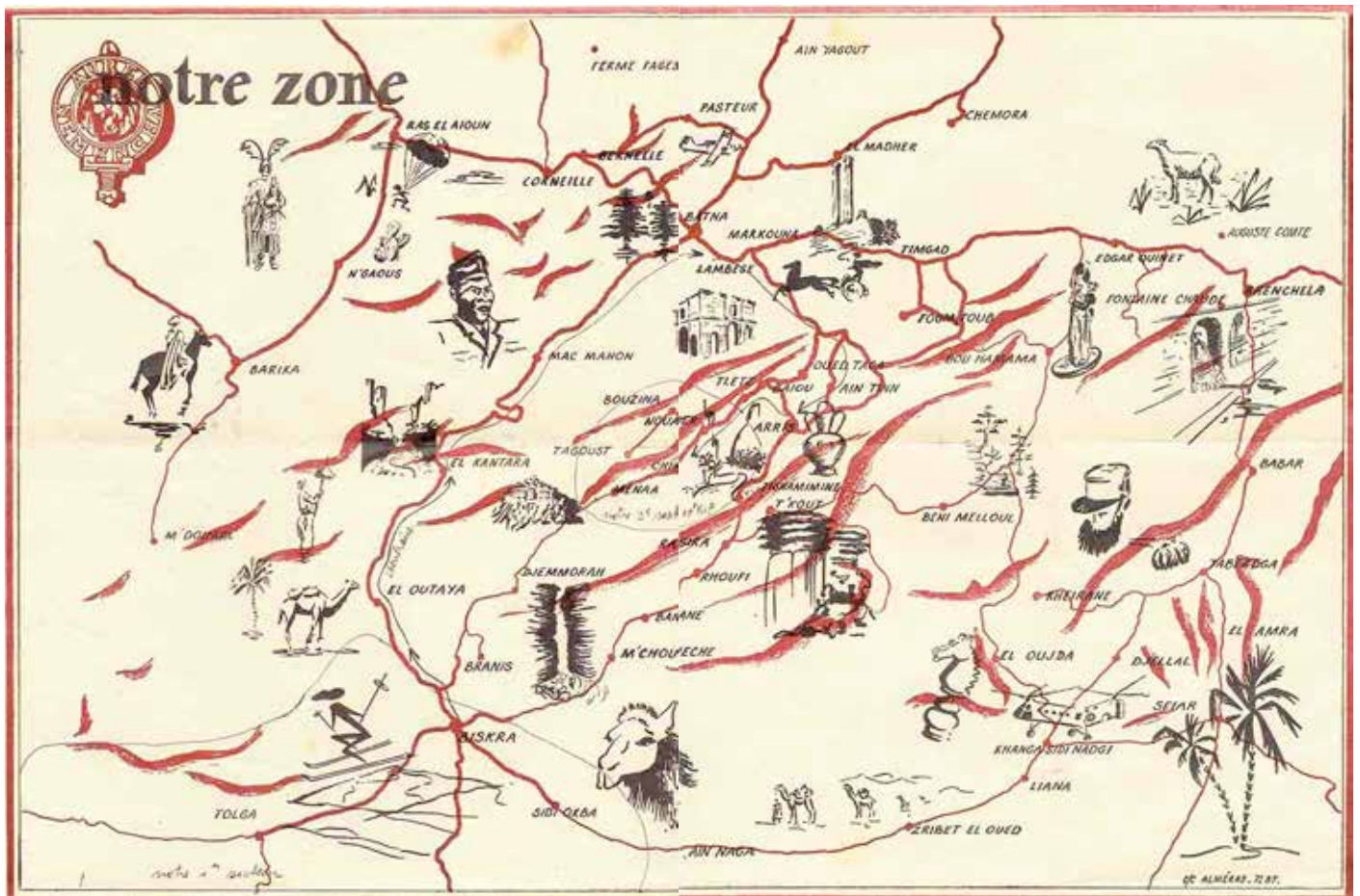
Mercredi 13 mars

Nettoyage de l'armement, un scout-car est sorti, après-midi sans travail. Toute la journée, vent de sable, poussière partout, aucune visibilité, comparable au brouillard de Toulouse. J'aménage la chambre (table et bureau). Il est 15 heures, je ne sais pas comment occuper mon temps.



▲ L'Athos II qui assurait le transport militaire entre la métropole et l'Algérie

▼ Le secteur de la 21^{ème} Division d'Infanterie, dont dépendait le 10^{ème} BCP, couvre les Aurès-Nementcha



Jeudi 14 mars

Toute la journée fort vent de sable qui pénètre partout, très désagréable, on ne voit pas à plus de 100 mètres. Départ pour Biskra ce matin à 9 heures avec l'*Isly* que j'ai remis à la 4^{ème} Compagnie. Parti de Biskra à midi par convoi, le scout-car *Blarignies* que je devais prendre n'était pas en état de marche. Au retour, une dune barrait à moitié la route. Un GMC s'est ensablé, puis petite panne avec le nôtre. Arrivée à Tolga à 13 heures. Cet après-midi, je suis allé avec lieutenant et le major chez un boulanger arabe, j'ai servi d'interprète. Un scout-car vient de sortir en escorte.

Vendredi 15 mars

Aujourd'hui, 15 mois d'armée. Départ à 9 heures en reconnaissance à l'oasis Lioua à environ 15 km, avec le scout-car *Taskif* et un 4x4 blindé. Nous avons escorté le commandant et le capitaine. Je suis surpris de voir un lac profond, entouré de roseaux, en plein désert. À Lioua, j'ai servi d'interprète, avons été invités à prendre le café par le cheik (Légion d'Honneur). Ensuite, visite du village, marché. Un épicier à qui je m'adressais en arabe me répond : *Je parle cinq langues*. Nous avons continué vers l'oued où le scout-car et le 4x4 se sont ensablés, nous avons rebroussé chemin. Retour et contrôle de nomades, arrivée à Tolga à 13 heures. L'après-midi, nettoyage de l'armement, plein du véhicule.

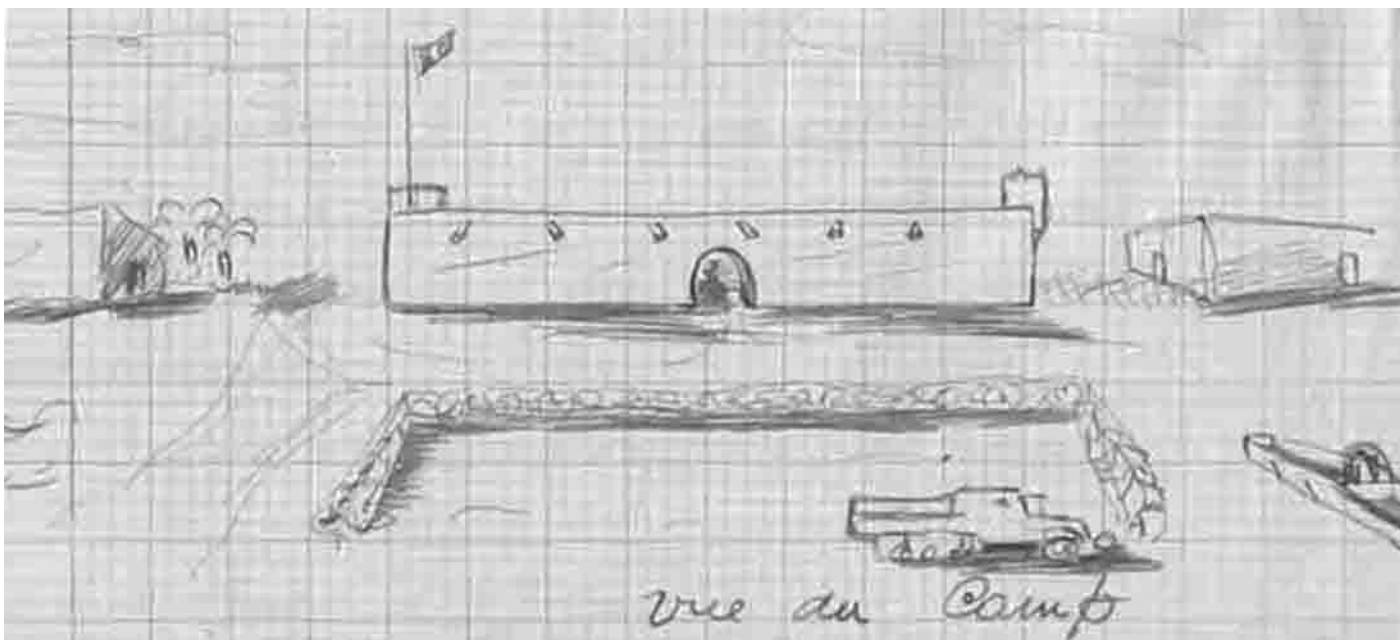
Samedi 16 mars

Ce matin, deux scout-cars sont partis à Biskra. Je suis resté au camp et j'ai fait poser des barbelés, cet après-midi, nous avons terminé la pose. Ce soir, je prends mon second tour de chef de poste.

Dimanche 17 mars

Ce matin à 9 heures, départ en jeep avec le commandant et le capitaine. Nous avons visité Lichana et Farfar, au total 12 km, à Lichana, petite oasis, nous sommes reçus par le maire arabe, ancien combattant. Nous avons bu l'inévitable thé, des esclaves sont porteurs d'eau. De beaux légumes sur le marché et beaucoup de viande de chameau, le tout recouvert de mouches. De Lichana, avons été à Farfar, plus grand, là aussi très jolie ville ancienne fermée par un mur d'enceinte. Toutes les ruelles sont recouvertes, nous sommes montés au minaret, très haut. Le muezzin est un aveugle, ainsi les femmes peuvent circuler librement sur les terrasses. Le maire parle très bien. Retour à Tolga à 11 heures 30, très jolie promenade.

20 heures 30 : une séance de cinéma devait avoir lieu, remise à cause d'un malentendu. Nous apprenons que deux Chasseurs se sont fait buter à Biskra.

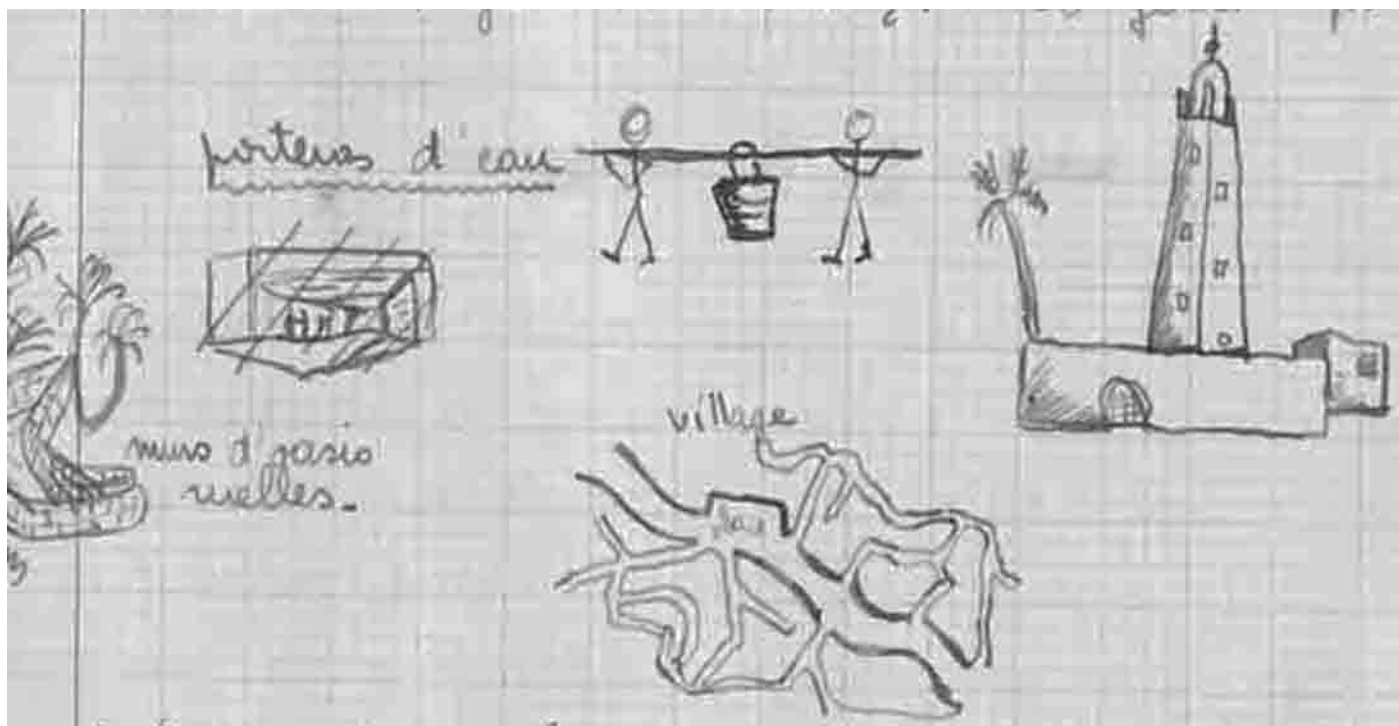




▲ *Le Bordj du Commando*

▼ *Avec le sergent Roger, à gauche*





Samedi 18 mars

Aujourd'hui, je suis resté au camp, nettoyage de l'armement et des véhicules.

Cet après-midi, arrivée du GMPR (Groupe mobile de protection rurale) pour une vaste opération, nos deux half-tracks partent.

Mardi 19 mars

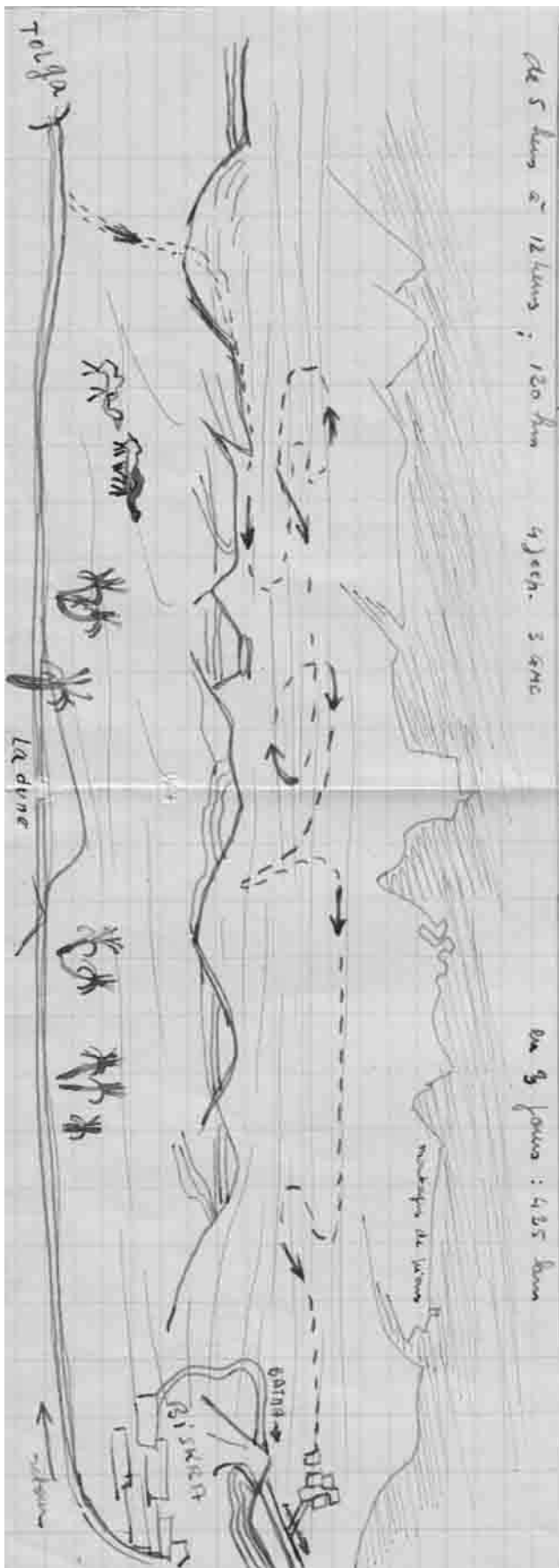
Ce matin, j'ai accompagné une corvée en scout-car. Cet après-midi, escorte en scout-car à Foughala dans une palmeraie européenne, très jolie avec des palmiers plantés en quinconce. Les colons habitent leur ferme où il y a une section de la 4^{ème} Compagnie. Aujourd'hui, il fait chaud, le gilet pare-balles devient pesant. Retour des 4^{ème} et 5^{ème} Compagnies en opération depuis ce matin 3 heures. Il ont rapporté sept fusils et ramené 22 suspects que j'ai interrogés et que nous avons gardés. Ils seront interrogés demain par les Gendarmes.

Mercredi 20 mars

Cet après-midi, départ pour Biskra à 15 heures 30. Convoi de 13 véhicules. Je suis dans le scout-car de queue. Nous allons chercher des Bleus, le train qui devait arriver à 17 heures 30 a une heure de retard. Nous partons de Biskra avec 120 Bleus. Après 19 heures, sans lumières, nous sommes obligés de serrer le GMC qui nous précède pour ne pas perdre le convoi. A quelques kilomètres de Tolga où la dune coupe la route, mon chauffeur est aveuglé par la poussière et nous quittons la piste. Heureusement le bas-côté n'est pas profond. Pendant ce temps, le convoi a filé et nous nous retrouvons seuls dans la nuit. Par radio, je fais établir la liaison, je suis obligé de guider le chauffeur qui n'y voit plus, enfin nous rattrapons le convoi qui avait stoppé.

Jeudi 21 mars

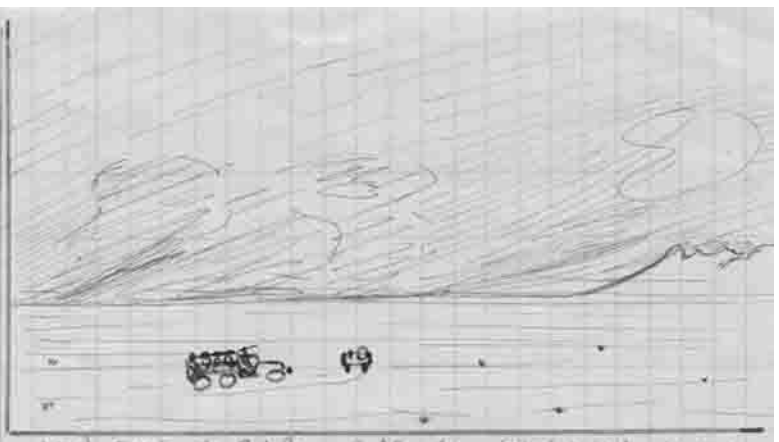
Ce matin assez libre, mais cet après-midi, nous avons parcouru 160 km, à 13 heures, nous sommes allés à Biskra avec deux scout-cars dont j'étais le responsable et le chef de rame, nous avons dû remorquer une 203 au passage de la dune. Nous l'avons raccompagnée à Biskra à 15 heures 30. Remorquage à la dune. Retour vers Tolga, panne du Solferino en plein désert, mauvaise carburation mais réparé aussi nous étions de retour à 19 heures. Demain je pars, destination inconnue avec deux scout-cars et le 4x4 blindé. Départ à 6 heures 30. Aujourd'hui très chaud, surtout avec le gilet blindé et le casque lourd. Nos 22 Arabes, ramenés mardi, nous font toutes les corvées.



de 5 km à 12 km ; 120 km

4, 5 km - 3 km

de 8 jours : 425 km

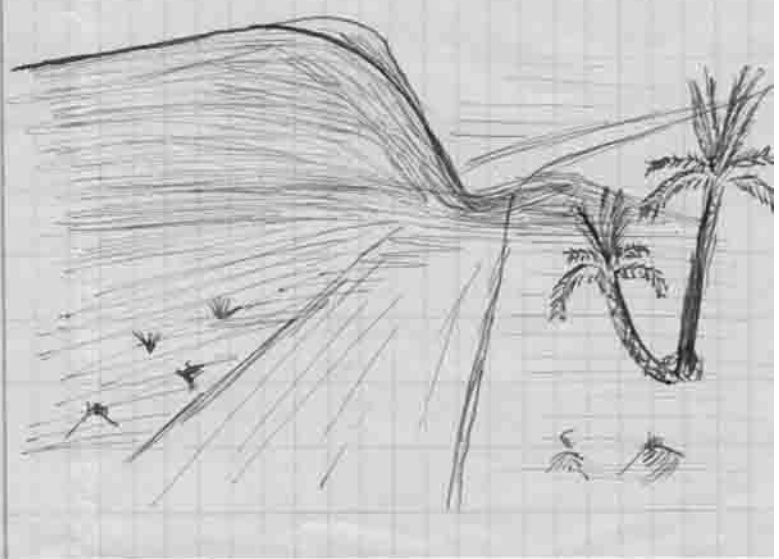


horiz. Ouest de Pésane. Sable d'un, Pésane, Sable de vue



autre forme de désert au lieu d'herbe fine.

route de Tolpa à Pésane où j'ai dû remarquer le climat et l'administratif



Vendredi 22 mars

Ce matin, je suis allé à Biskra chercher l'administrateur. J'avais deux scout-cars pour l'escorter, nous l'avons accompagné cet après-midi et nous étions de retour à 17 heures 45, au retour nous avons escorté un GMC avec des officiers.

Ce soir, branle-bas, nous partons en opération à pied demain matin à 5 heures.

Samedi 23 mars

Départ ce matin à 5 heures retour à midi, distance parcourue 125 km, véhicules : quatre jeeps et trois GMC. Nous avons fait une patrouille et nous avons parcouru un désert immense au nord-est de Tolga sur un plateau. On voit des chameaux partout à l'horizon. Cette patrouille sans histoire nous a mené à 25 km au nord de Biskra.

Croyant crapahuter, je n'avais que la chemise et la veste de treillis, j'ai eu froid toute la matinée.

Dimanche 24 mars

Réveil à 7 heures 10 pour le lever des couleurs.

J'ai touché mon paquetage que je n'avais pas depuis mon arrivée. A onze heures et demi, apéritif d'adieu présidé par le commandant et servi au mess sous-officiers. Départ des adjudants-chefs Leroux et Krisek.

A midi, on me fait appeler : je dois former deux équipages pour une escorte dont je suis le chef une fois de plus. Nous partons à 13 heures 15 à la ferme Oswald, chercher le capitaine de la SAS et sa femme que nous escortons jusqu'à Biskra.

Au retour, nous prenons cinq nouveaux dans nos véhicules. Retour par Lichana et Farfar. Arrivée à Tolga à 19 heures. Ainsi, nous avons loupé la séance de cinéma de l'après-midi.

J'ai soupé sur le pouce pour former deux équipages.

Ce soir, départ à 22 heures 30, deux embuscades sont en place dans la ville, notre mission : circuler en faisant du bruit dans la ville pour montrer notre présence et se porter immédiatement vers les coups de feu que nous entendrons.

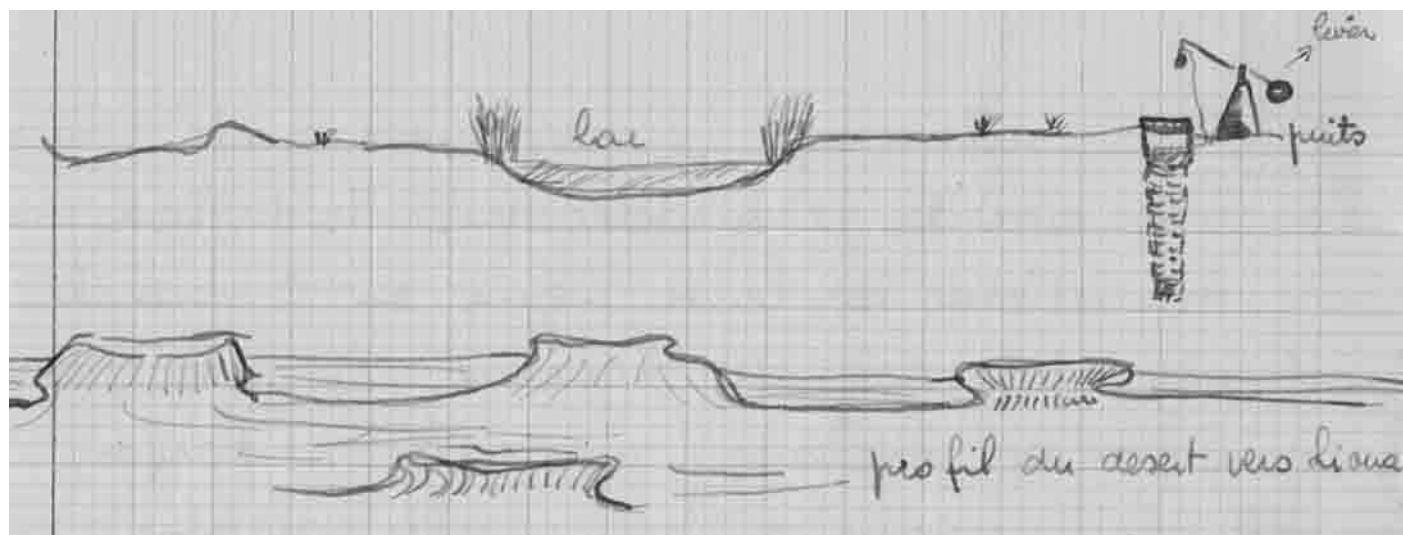
Nous avons patrouillé jusqu'à minuit, aucun incident.

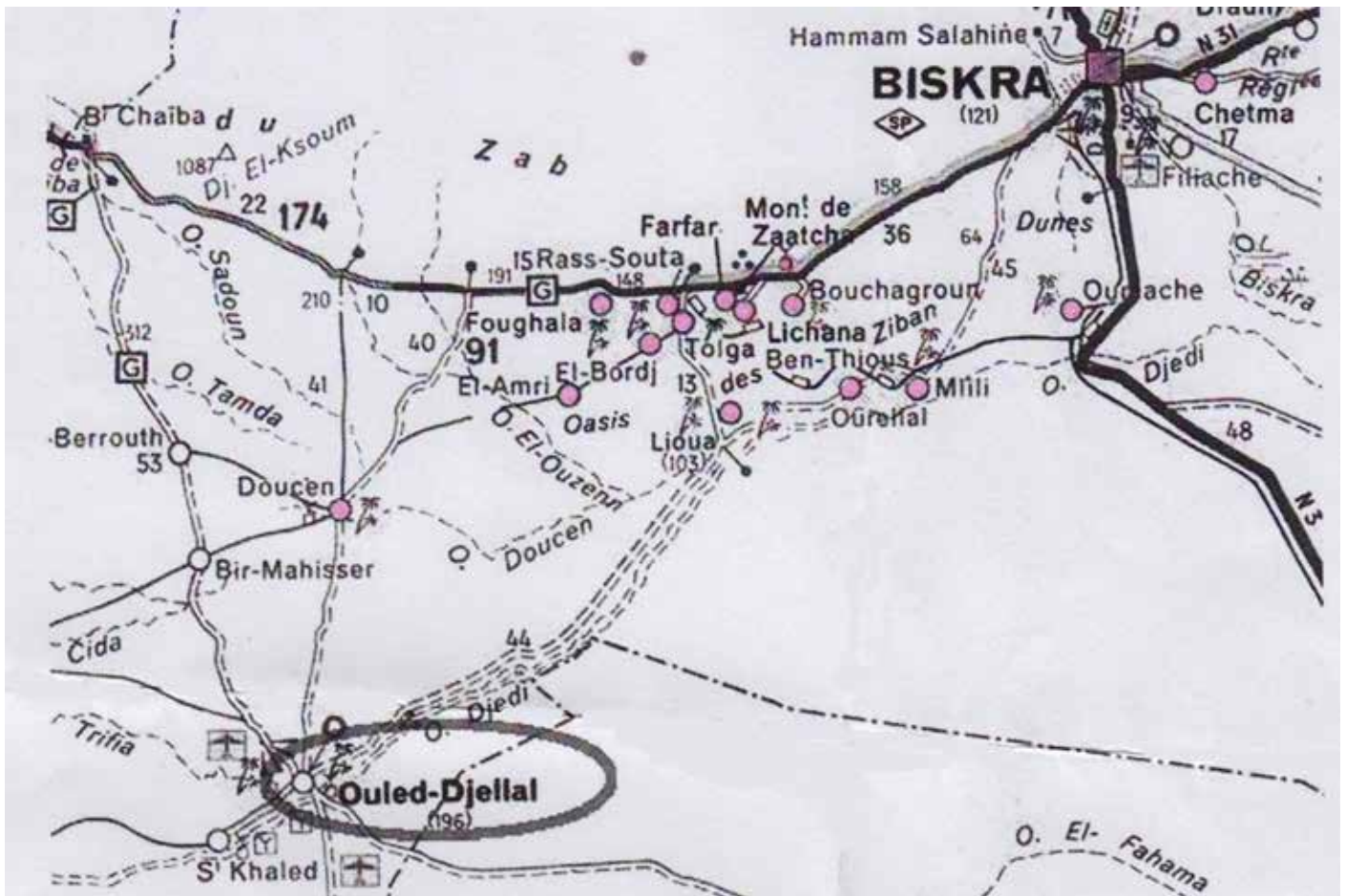
Lundi 25 mars

Ce matin, pour la première fois, je me suis levé à 8 heures 30.

Deux équipages sont partis à Ourellal à 7 heures, retour à 19 heures.

Aujourd'hui, je n'ai rien fait et je suis resté dans ma chambre où je me suis reposé.





▲ *Le secteur autour de Tolga*

▼ *Ma chambre quand j'étais à la section Escorte*



Mardi 26 mars - Au Commando

Aujourd'hui, j'ai changé de section avec un peu de regret, je suis muté au Commando.

Cet après-midi, nous avons patrouillé pendant deux heures, au retour, exercice de défilé pour la plupart de la section.

Mercredi 27 mars

L'après-midi nous sommes allés à Foughala pour vérifier les identités, nous recherchions un commissaire politique FLN. Fouille toute l'après-midi. Nous avons ramené trois suspects et repéré la maison de Bahri Moktar.

Le soir, départ à 21 heures d'un commando de dix volontaires avec trois jeeps : encercler la maison et s'emparer du commissaire politique.

Arrivés à Foughala, nous nous sommes séparés en deux groupes et nous avons cerné la maison en bloquant les issues. Je suis entré avec le lieutenant, après avoir défoncé les portes qu'il ne voulait pas ouvrir. Le commissaire politique s'est rendu, il a dénoncé son frère et trois autres collecteurs et agents.

Jeudi 28 mars

Ce matin, nettoyage de l'armement, l'après-midi, tirs au PM et au FM.

Journée beaucoup moins pénible qu'hier, mais je suis très fatigué.

Vendredi 29 mars

Aujourd'hui, avons patrouillé dans Tolga et la palmeraie de 6 heures à 8 heures et de 11 heures 30 à 13 heures 30. Nous étions deux patrouilles de sept hommes.

Tolga ressemble un peu à Farfar par ses ruelles couvertes, il y a beaucoup de cordonniers, nous avons contrôlé une centaine d'Arabes. Ce soir, nous avons appris que trois soldats du 10^{ème} BCP, 5^{ème} Compagnie, se sont fait tuer en opération. Cela fait cinq des nôtres en moins de 20 jours, c'est beaucoup.

Samedi 30 mars

Aujourd'hui pas de sortie, mais nous avons touché cinq fusils de chasse et des cartouches, avec des djellabas pour se déguiser en fellaghas. Nous nous laisserons pousser la barbe pour paraître plus arabes.

Nous allons passer deux jours dans le désert, à la recherche de bandes. Cette opération est tenue secrète. Espérons que nous ne nous fassions par tirer dessus par les Arabes pro-français, ou par des compagnies en opération.

Dimanche 31 mars

Aujourd'hui, levé à 9 heures. Cet après-midi, je suis allé au cinéma voir *Il marchait la nuit* et les actualités du 11 novembre ! Au retour, nous avons joué au volley contre les officiers puis, après le souper, préparatifs du départ, lundi à 5 heures, du Commando.

Je suis le chef du groupe de dix qui sera habillé en fellagha avec des fusils de chasse. Nous avons pris les djellabas et les burnous des suspects et nous les avons copieusement arrosés de DDT pour demain. Nous allons dans un douar rebelle où il y a 25 Arabes à appréhender.

Va-t-on s'en sortir ? Nous serons démasqués dès nos premières paroles et notre approche ne sera pas aisée. C'est trop tenté pour notre deuxième sortie.

Il faut se reposer car nous allons rester deux jours dans le désert sans eau, sauf nos deux bidons, un pain pour deux et une boîte de ration.

Tracts FLN

POUR N'AVOIR P.A.S RESPECTE LES ORDRES DONNES PAR LES FORCES DE L'ORDRE ET DE LA PAIX.

H A I F MOHAMMED BEN MABROUK

A ETE ABATTU DANS LA NUIT DU 4 AU 5 AVRIL A 1 HEURE 30 CIRCULANT DANS LES RUES SANS
AUTORISATION

SA FAMILLE RECONNAIT QU'IL S'EST EXPOSE A LA MORT.

P A I X A SON A M E

QUE CECI VOUS PROUV. QUE NOS DEFENSEURS VEILLENT SUR NOS FAMILLES NUIT ET JOUR.

لانه لم يحترم أوامر قوات النظام والأص من
بينهم وك اسقط قتلا في ليلة بين الرابع والخامس
الحالي على الواحدة والنصف وكان يقول في
أما أهله فلو أنهم يحترم معون بأنه قد ألقى
رحم الله روحه ولتم وأجيبها في هذا الحادث
بسهر من على عائلتنا ليل نهار.

▼ Le Chasseur Guevel, de mon groupe, en protection de la corvée d'eau avec le FM 24/29



Avril 1957

Lundi 1^{er} avril

Ce matin, départ à 5 heures du Commando pour une opération qui doit durer deux jours. Trois groupes armés, le premier que je commande comprend huit hommes et un Goumier. Nous sommes déguisés en fellaghas et comme armement nous avons un fusil de chasse et sept cartouches, j'ai un poste radio. Les deux autres groupes nous appuieront. Donc départ à 5 heures, de 5 heures 30 jusqu'au soir, marche dans le désert. Mon groupe intercepte des caravanes et nous nous faisons passer pour des ennemis de la France. Un arabe nous a hébergé. Nous avons pris son nom. Les bidons sont vite vidés, nous fonçons sur un puits dont l'eau est noire, mais nous buvons. Dans l'après-midi, appréhendons un suspect qui a un chameau que nous chargeons de nos sacs à dos et il nous suit. Pourvu que l'aviation ne patrouille pas dans notre secteur, à tous les coups elle nous prendrait pour des fellaghas. L'après-midi, un Arabe, qui nous prend pour des fellas, nous montre très gentiment des papiers tamponnés d'un croissant et étoile. C'est une pièce de valeur ! Le soir, nous escaladons un piton pour passer la nuit. Il fait un vent glacial et nos dix prisonniers, solidement ligotés, sont gelés. Je me lève pour les couvrir un peu. Mais le méritent-ils ? Nuit sans incident, on s'attendait à quelque chose.

Mardi 2 avril

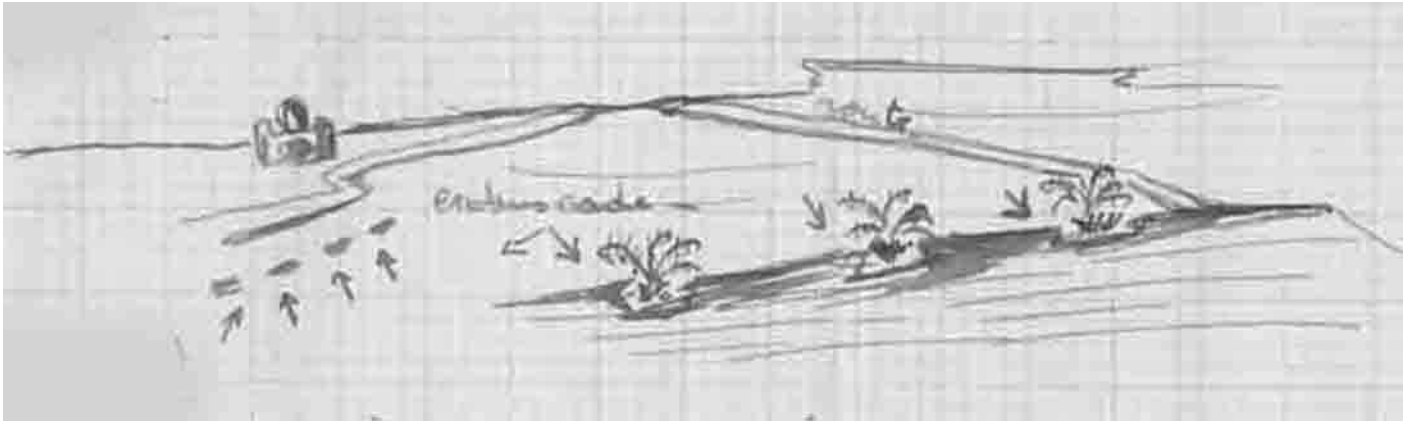
Ce matin, réveil à 6 heures, départ à 6 heures 30, nous n'avons plus d'eau, tous nos prisonniers sont attachés les uns aux autres, après 30 km de patrouille nous arrivons enfin sur la route de Biskra où le commandant est venu nous attendre et nous apporter des boissons, retour au camp à 18 heures. Notre collecteur de fonds vient d'avouer pas mal de choses. La Légion, dès ce soir, va profiter de ces renseignements. Tout le monde est très fatigué et j'ai les pieds en compote.

1^{er} avril, opération burnous





1^{er} avril, opération burnous



Mercredi 3 avril

Ce matin, le capitaine nous a félicité pour notre opération et le fellagha a avoué pas mal de choses ! Demain soir, nous irons très certainement en embuscade, nous avons certains renseignements.

Jeudi 4 avril

Toute la journée nous nous sommes reposés. Mais à 19 heures, nous avons embarqué dans un camion bâché et nous sommes allés attendre la nuit à la ferme Oswald. Là, le Commando s'est partagé en quatre et nous avons tendu une embuscade de 3 heures. Nous avons décroché à minuit sans avoir vu ni tiré. Retour à pied à Tolga où un groupe a abattu un Arabe qui circulait à 1 heure 30 du matin (document page 11). Il a fait assez froid.

Vendredi 5 avril

Ce matin, les Gendarmes font une enquête au sujet du mort de cette nuit. A midi, apéritif des Quillardes. Cet après-midi à 15 heures, patrouille en jeep avec le commandant jusqu'à Lioua. Nous avons ramené trois suspects. Le soir, cinéma, *Au cœur de la Casbah*, avec Maria Montez.

Samedi 6 avril

Aujourd'hui jour de marché, le Commando est de patrouille dans Tolga. Il ne reste ici que la garde et moi au contrôle routier. À 8 heures, départ des libérables.

Dimanche 7 avril

Rien de spécial, l'après-midi nous avons joué au volley contre les officiers, le soir : *La symphonie pastorale* avec Michèle Morgan. Nous devons nous préparer pour une opération de trois jours.

Lundi 8 avril

Départ de tout le Commando à 15 heures dans le camion bâché. Nous avons débarqué en douce après Lioua et en formation de combat, nous avons marché jusqu'à la nuit en remontant l'oued. Un Arabe s'est sauvé à quelques mètres de nous, les éclaireurs de pointe l'ont poursuivi. Dans la nuit nous ne savions pas si nous étions attaqués, puis nous avons vu un mort, qui était-ce ? Heureusement, c'était le fuyard. Nous avons monté une embuscade jusqu'à 6 heures du matin, il ne s'est rien passé au cours de la nuit.

Nous avons vu la fumée du DC 3 d'Air France qui s'est écrasé à Biskra en faisant 34 morts.

Mardi 9 avril

Nous reprenons notre marche plein sud après avoir suivi l'oued sur quelques kilomètres et nous contrôlons quelques caravanes. La marche dans le vent et le sable est très pénible pour avancer avec le sac à dos. Enfin, après quelques pauses, nous reprenons vers l'est et à 11 heures, nous atteignons Ourellal et la 4^{ème} Compagnie. Nous faisons l'entrée dans Ourellal au milieu d'une foule très dense venue acclamer notre commandant en signe de soumission (jusqu'à présent ce village



▲ *Le 1^{er} avril*

▼ *Le 20 avril*





nous était hostile). Nous mangeons à la 4^{ème} Compagnie où l'on nous sert poulet rôti, poissons pêchés dans l'oued et omelette au rhum, puis nous nous reposons jusqu'à minuit. À minuit, départ, nous montons une embuscade à 7 km de Ourellal jusqu'au matin 6 heures. Une forte bande devait passer, mais nous n'avons rien vu. Nous dormions à tour de rôle dans un gourbi vide.

Mercredi 10 avril

Départ du gourbi à 6 heures. Nous remontons le canal d'irrigation plein nord, puis nous marchons plein est. Au fur et à mesure, contrôle des mechtas qui deviennent de plus en plus nombreuses, mais marche toujours pénible. Enfin à 10 heures, nous arrivons à la route où les camions nous attendent. Au retour, repos bien mérité mais nous apprenons que trois officiers se sont fait tuer en opération vers Aumale, peut-être irons nous là-bas demain ?

Jeudi 11 avril

Aujourd'hui, gymnastique et close combat pour tout le Commando. A 10 heures, visite de la journaliste du *Bled* qui a interviewé quelques gars et moi sur les différentes opérations que nous avons faites. Demain, nous ferons une autre sortie de deux jours, on commence à être fatigué. À ce train-là, on ne pourra plus tenir.

Vendredi 12 avril

Ce matin, départ en half-track à 4 heures 30 de tout le Commando, 32 hommes au total. Nous marchons toute la journée avec quelques haltes, à midi avons bivouaqué à la côte 700. Nous dominons la vallée, paysage fantastique. Dans l'après-midi, j'ai incendié une mechta vide dans laquelle j'avais trouvé des douilles. Nous arrivons le soir à 17 heures sur un piton pour y passer la nuit. Nous n'avons pas vu âme qui vive. Pas de point d'eau et mes deux bidons sont vides.

Samedi 13 avril

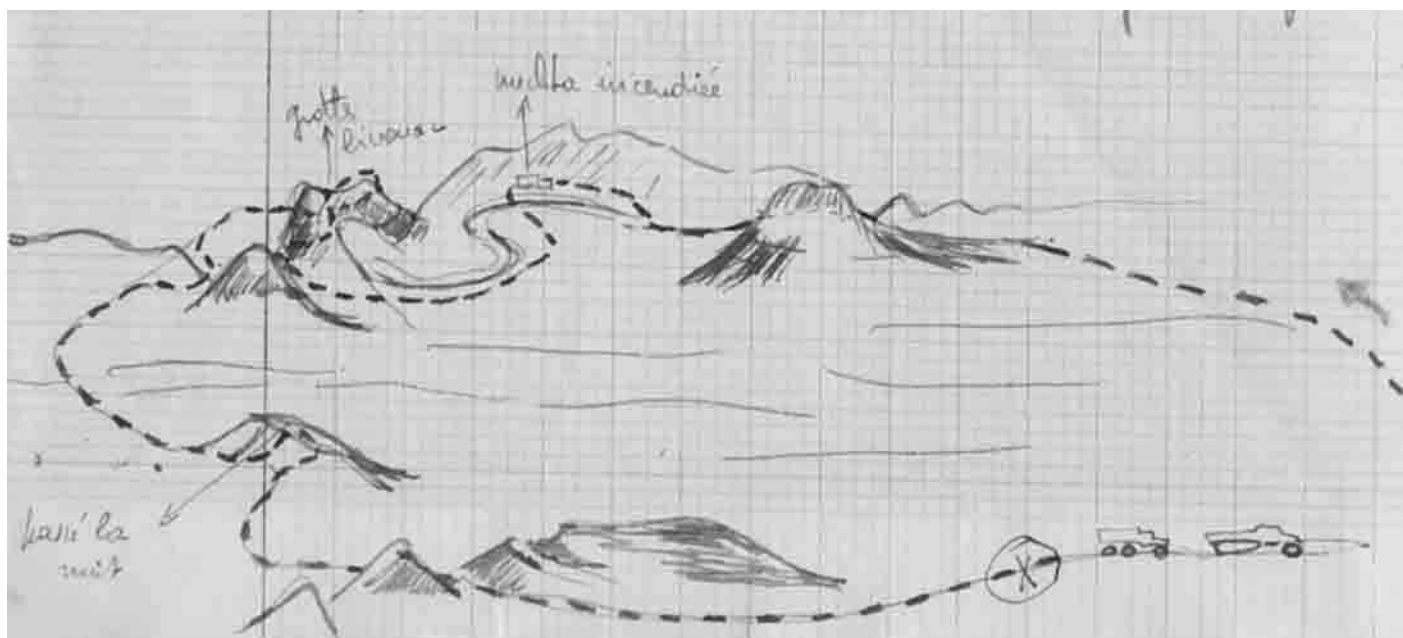
Départ à 6 heures 30 du piton, il a fait beaucoup de vent toute la nuit, marche encore très pénible, après un col on s'aperçoit qu'il y a une autre chaîne de montagnes. Enfin première halte à 11 heures et nous attendons les véhicules, exténués et les pieds presque en sang. Mais après une heure d'attente, nous décidons de rejoindre à pied. Après avoir fait une quinzaine de kilomètres toujours sans eau, nous voyons apparaître les véhicules, véritable délivrance. Beaucoup n'auraient pas pu rejoindre la route qui était encore à une dizaine de kilomètres !



▲ *Patrouille dans la palmeraie*

▼ *Le marché*





Les véhicules nous cherchaient depuis 9 heures ce matin, mais nous n'avons pas réussi à trouver la piste. Nous arrivons enfin au Bordj à 14 heures. Je n'ai pas pu écrire, cette semaine, avons été dehors cinq jours sur sept. Il y a un vent de sable cet après-midi qui nous oblige à nous courber jusqu'à 45° pour avancer, on n'y voit pas à 10 mètres.

Dimanche 14 avril

Ce matin repos, l'après-midi cinéma gratuit à 14 heures : *Crin Blanc* et *Carnaval au Texas*. Il fait encore du vent et le sable s'est accumulé contre les murs et les murettes. RAS.

Lundi 15 avril

Aujourd'hui 16 mois d'armée. Mes grands-parents de Meurad (dpt d'Alger) doivent être à La Paderne, la propriété que mon père a achetée près de Toulouse. Cet après-midi, nous avons eu une revue d'armes. Nous avons un chien éleveur d'affecté. Toujours du vent.

Mardi 16 avril

Ce matin, nous avons été aux échanges de vêtements. Cet après-midi à 14 heures, départ pour Tolga de tout le Commando pour fouiller deux maisons. Je suis dans le groupe du lieutenant Ducasse et nous fouillons une très riche maison dont un salon disparaît sous les couvertures et les tapis de toute beauté, nous passons le pâté de maisons au crible : murs, matelas, boîtes, caisses. Tout, tout et, sous un matelas, nous découvrons un pistolet à barillet et 100 000 francs. L'Arabe et sa famille jurent (évidemment) qu'il a dû tomber du ciel ! Mais nous, nous ne tombons pas de la dernière pluie et nous emmenons l'homme. Nous allons dans le salon comme des caïds et nous essayons d'interroger, mais rien ne sort aussi nous préférons allumer la radio pendant que le reste du Commando poursuit la fouille.

Le deuxième groupe découvre le même pistolet dans une autre maison. Nous ramenons les deux "propriétaires" des pistolets et des suspects que l'officier de renseignement interrogera. Notre mission a duré trois heures pour deux pistolets dont un chargé et 100 000 francs.

Mercredi 17 avril

Ce matin, j'ai fini ma chambre et le WC. Cet après-midi, quatre patrouilles de trois hommes et un sous-officier vont partir en reconnaissance vers Foughala et El-Amri. Au retour, contrôle de la population dans le vieux Tolga.

À 18 heures, match de volley-ball, sous-officiers du Commando contre commandant et PC. Partie discutée en trois manches, nous avons gagné.



Devant un H-19 du GH 2

Jeudi 18 avril

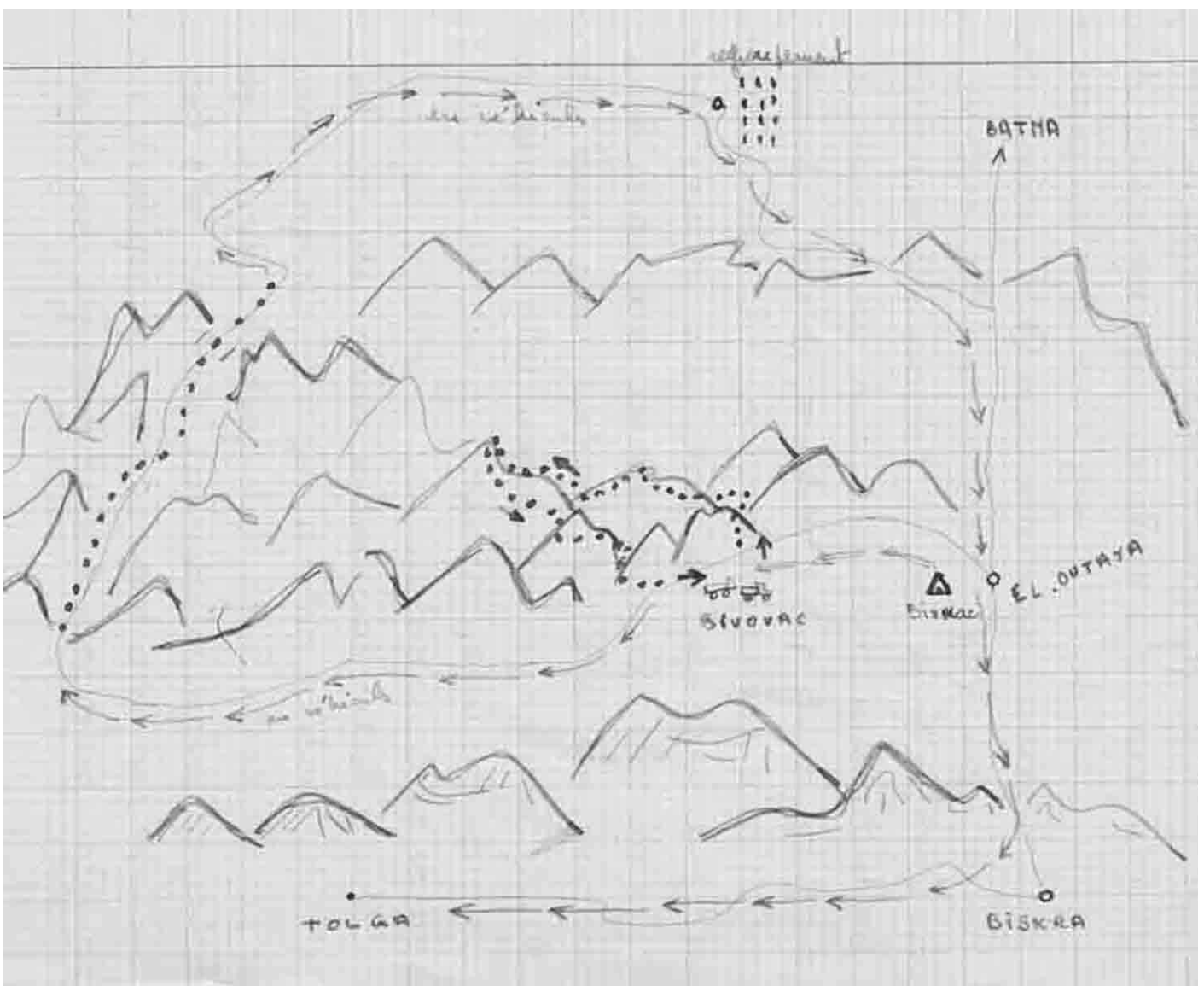
Ce matin, un groupe va à Bouchagroun pour encercler une guitoune suspecte, pendant ce temps, le reste du Commando préparait le départ de l'après-midi. À 16 heures, tout le Commando embarque et avec la 1^{ère} Compagnie (Biskra) nous formons un convoi composé des commandos du GMPR et du 17^{ème} BCP. Nous allons bivouaquer à El-Outaya (25 kms au nord de Biskra) où il y a déjà la Légion plus un commando des RTA. Départ à deux heures du matin pour tout le monde.

Vendredi 19 avril

De 2 heures à 4 heures, nous nous enfonçons dans les montagnes en véhicules puis, à 5 heures, l'opération commence, nous faisons un ratissage et nous visitons toutes les grottes. Nous escaladons beaucoup de pitons, mais nous nous arrêtons assez souvent. A midi, les quatre Commandos se regroupent sur le piton de la côte 525. Le Commando du 17 a mis le feu à environ deux tonnes de ravitaillement (huile, dattes, farine) puis c'est le retour aux véhicules qui sont dans la plaine. Ce retour s'effectue par un oued sur les rives duquel il y a une multitude de Légionnaires. Nous bivouaquons près des véhicules. Il fait froid dans la nuit et, à partir de 1 heure 30, je n'arrive plus à dormir tellement j'ai froid.

Samedi 20 avril

Départ en véhicule à 4 heures (quatre Commandos plus la Légion, au total un convoi de 40 véhicules et AMM8). Nous avons roulé jusqu'à 6 heures pour nous rendre au deuxième point de l'opération à 25 km plus à l'ouest. L'aviation passe avant nous pour essayer de repérer la bande



de 190 fellaghas que nous recherchons, puis c'est au tour des automitrailleuses d'ouvrir la route, suivie de notre Commando. Finalement, à 10 heures nous atteignons un col sans avoir eu d'accrochage. L'opération est terminée, nous repartons en véhicules et nous arrivons dans un bordj qui est à 80 km de Biskra, tout en piste, très fatigant. Le convoi se compose de 54 camions, jeeps et AMM8. À Biskra, nous montons dans les véhicules de la Légion et nous arrivons à Tolga le soir à 19 heures, on ne nous attendait plus. Enfin nous couchons dans notre lit. Quel repos !

Dimanche 21 avril

Réveil à sept heures par *Chitta* et le sergent Labarthe qui nous emm. bien ! Puis le lieutenant s'en mêle. Messe à 10 heures. Apéritif à 11 heures, repas très gai. Nous buvons le champagne dans un cor de chasse. On est un peu rond ! Cinéma : *Trois garçons, une fille*, partie de volley-ball de 17 heures à 18 heures. Demain, le commandant doit nous voir !

Lundi 22 avril

Il a plu toute la journée et cette nuit il a fallu déplacer les lits tellement les gouttières coulaient. Ce matin, la chambre était inondée. Cet après-midi, nous sommes allés dans le vieux Tolga pour faire ressemeler des rangers.

Mardi 23 avril

Toute la matinée, nous avons été au tir. Retour à midi. Juste le temps de manger et de préparer un treillis neuf, étoile jonquille, etc. pour accueillir le général de corps d'armée Noiret. Le général nous passe en revue très rapidement. A 17 heures, nous sommes libres.

Nous présentons nos condoléances à Léo Dubreuil qui vient de perdre son grand-père.

Aujourd'hui il fait encore froid et le ciel est couvert. Rien n'est prévu pour demain, mais nous sortirons certainement. Je n'ai pas le courage d'écrire

Mercredi 24 avril 1957

Ce matin, alors que chacun était occupé, le chauffeur d'un car nous avertit que deux coups de feu venaient d'être tirés à Foughala. Le maire a été tué. Aussitôt, branle-bas de combat, en dix minutes nous étions sur la route. Arrivés sur les lieux, nous faisons un bouclage, je suis avec le chef Aubin et cinq hommes plus le chauffeur du GMC. Nous apercevons un groupe au pied du djebel, aussitôt nous y fonçons, ils se sauvent, nous tirons dessus. Finalement nous en blessons un qui s'était réfugié dans une grotte. La fusillade se termine bien pour nous, un autre se lève et se rend, mais le troisième a disparu avec le, ou les, fusils. Avec trois gars, je descends le blessé du piton. Il me met plein de sang, sa jambe traîne de caillou en caillou. À 13 heures, la Légion vient nous relever et nous rentrons à Tolga. Dans l'après-midi, la Légion détruit les mechtas à l'explosif pendant que des avions à réaction tirent des roquettes.

Maintenant il est 19 heures 30, nous allons partir à Foughala en embuscade de nuit.

Jeudi 25 avril

Tout le Commando arrive à Foughala mercredi soir à 22 heures. On se sépare en deux groupes de douze : le premier patrouille et monte des embuscades dans la palmeraie et le village pendant que le deuxième dort dans la maison du maire décédé. Je fais partie du deuxième groupe qui prend la garde de 2 heures à 6 heures. Au retour, à 6 heures 15, nous tirons sur un fuyard qui finit par se rendre. À partir de 7 heures, nous avons ordre de piller un groupe de maison dont tous les habitants ont été tués. Nous faisons trois chargements : à notre départ, il ne reste que les murs ! nous avons absolument tout pris et dans l'après-midi, tout était déchargé dans la cour du Bordj. Nous commençons l'aménagement de nos piaules. L'adjudant Ansardi me téléphone pour discuter un peu !

Vendredi 26 avril

Aujourd'hui sommes en alerte. À 11 heures nous allons cerner deux maisons à Tolga et Rass-Souta, nous capturons deux individus. L'après-midi, nous allons en reconnaissance. Quatre cadavres qu'on nous avait signalés sont introuvables.

Le soir, cinéma pour voir jouer *Capitaine Fracasse*.

Samedi 27 avril

Toute la journée, nettoyage du bordj et finition des aménagements. Il a plu tout l'après-midi.

Dimanche 28 avril

Ce matin il pleut. À 10 heures nous jouons au volley contre les Transmissions. L'après-midi, match revanche dont le coup d'envoi est donné par le commandant. Le Commando perd 11-13.

Lundi 29 avril

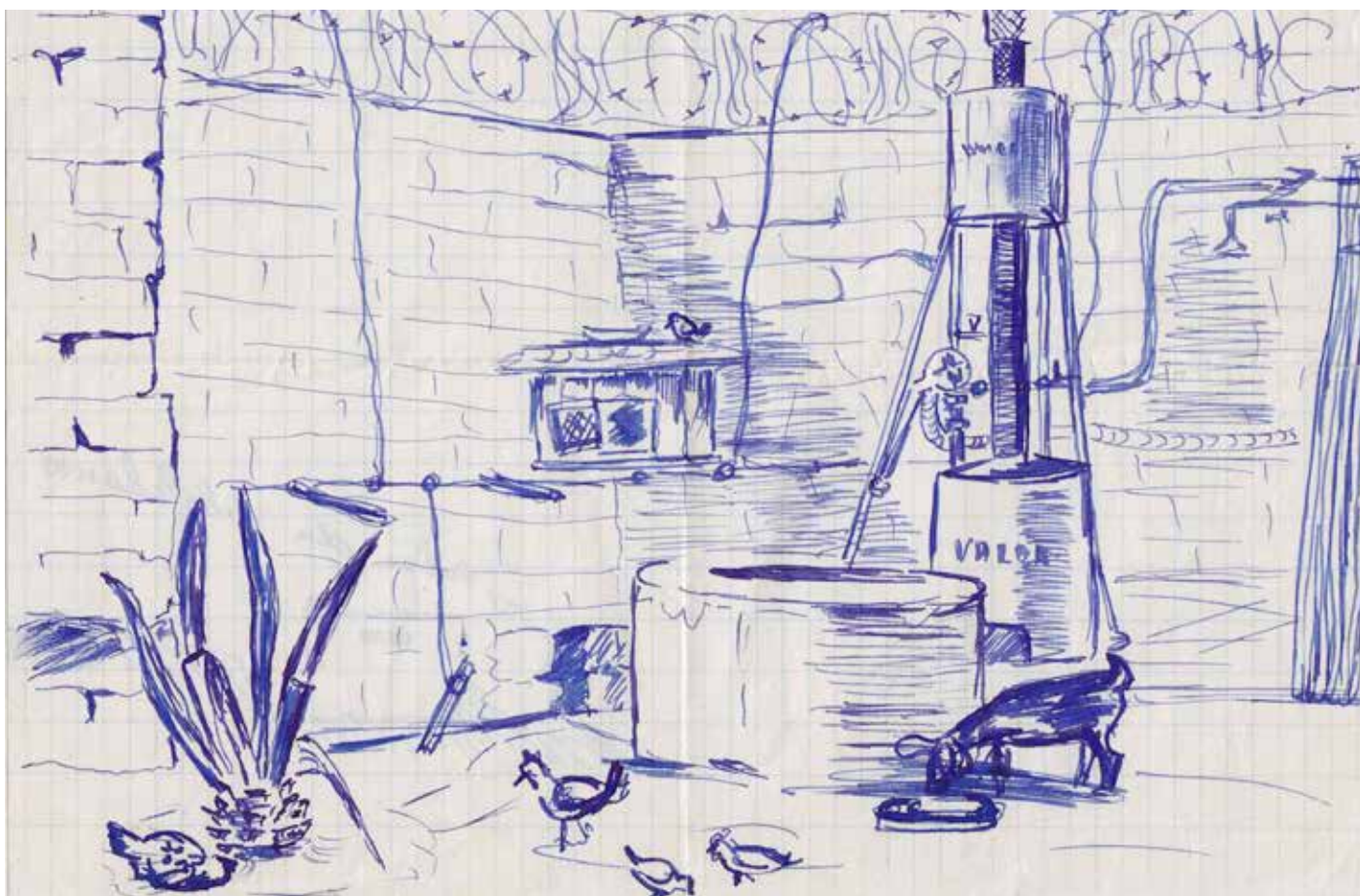
Tout le Commando part à Ourlal (4^{ème} Compagnie) pour remplacer celui du général Vanuxem qui va prendre du repos. À deux heures, nous partons, mission : ramener trois fellaghas que nous devons prendre chez eux. Au bout de deux heures de marche, nous y arrivons. Les mechtas sont vides d'hommes. Nous revenons en plein orage, éclairs, tonnerre, pluie. Nous nous couchons à 5 heures 30.

Mardi 30 avril

Repos jusqu'à 10 heures, puis encerclement du village, tous les hommes sont dirigés sur la place et je suis interprète du capitaine pour une quarantaine de suspects, plus cinq fellaghas.

La vérification est terminée à 14 heures, de là je pars avec le chef Aubin et un groupe chercher les femmes des deux fellaghas que nous ramenons. À 20 heures, nous filons sur Tolga, où le maire et son adjoint venaient d'être assassinés.

▼ *Un coin de la cour du Commando, le puits, la douche, les volailles, les pigeons et la chèvre*





ARMEE ET FRONT DE LIBERATION
NATIONALE ALGERIENNE

Wilaya N° 1 AURES-NEMEMGHAS

جيش و جبهة التحرير
الوطني الجزائري

ولاية رقم (١) أوراس النمامشة

ZONE de :منطقة

جواز مرور

LAISSER-PASSER

Laissez-passer accordé à : جواز مسلم الى

Par ordre de : من طرف

Pour se rendre à : قاصدا

Valable du يدوم من يوم

au الى يوم

Date : حرر في

NOM et Grade : اسم ورتبة المجوز

الامضاء
Signature :

Mai 1957

Mercredi 1^{er} mai

À 14 heures, nous partons en patrouille. À 17 heures, avec mon groupe, je tombe sur un groupe dont deux gars se sauvent. Nous en blessons un. J'envoie trois gars à Tolga chercher l'ambulance, elle arrive enfin à 18 heures 30, la balle a traversé la cuisse de l'Arabe. Arrivés au PC, nous découvrons que c'est un lieutenant fellagha.

Aujourd'hui, j'ai fait du beau travail. Ce soir, on me dit que je dois partir demain avec un groupe de 13 hommes.

Jeudi 2 mai

Départ du groupe à 8 heures, mission : arrêter le chef rebelle Bouadia, gérant d'une ferme européenne à 13 km de Biskra.

Nous partons sous la pluie, sitôt arrivés, un groupe d'Arabes se disperse et ils se sauvent, avec le capitaine, nous les poursuivons, grande fusillade. Finalement, le chef Aubin découvre Bouadia dans un trou et le fait prisonnier. Pendant ce temps, le groupe poursuit des fuyards avec une jeep qui s'embourbe. Moi, depuis le début de la fusillade, je poursuis deux fuyards qui ont une grande avance sur moi. Je tire, je tire mais le PM ne vaut rien à grande distance. Je les poursuis quand même et, fou de rage car personne n'est avec moi et la jeep que j'ai demandée n'arrive pas, je m'arrête, je suis à plus de 200 mètres du Commando et c'est en de rageant que je rejoins les copains qui tirent toujours. Voilà déjà une heure que toutes les armes crachent.

Puis c'est le retour à la ferme où j'interroge le gérant qui finit par me dire où il a caché son fusil. Mais en plus, je découvre une cartouchière pleine, un sac de cartouches, des bourres, de la poudre, un sertisseur. Nous sommes de retour au Bordj à midi. À 14 heures, nous partons à Tolga pour arrêter un suspect que nous ne trouvons pas. Puis nous allons au vieux Tolga faire une patrouille. Enfin quatrième mission : nous allons chercher la femme d'un suspect. Nous la rendrons demain.

Vendredi 3 mai

Aujourd'hui repos, à 16 heures apéritif d'adieu du sergent Michel Labarthe et de Priaudeau.

Samedi 4 mai

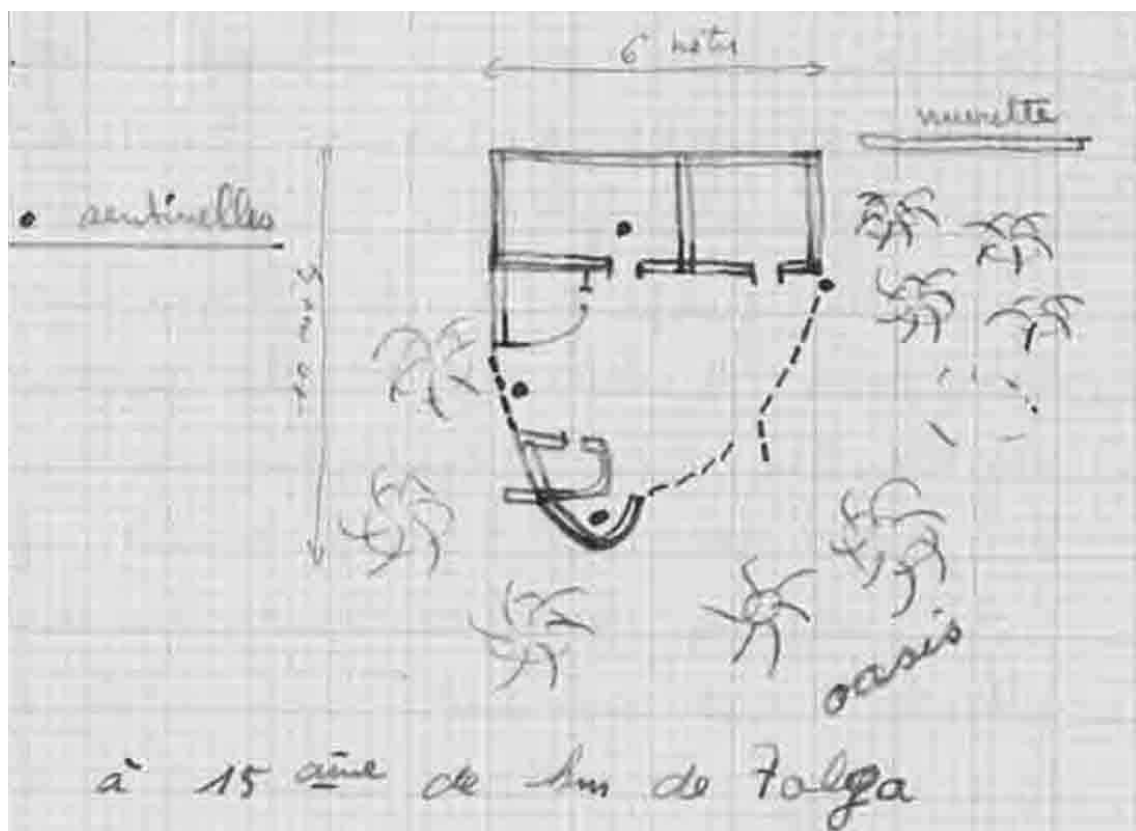
Ce matin, nous avons fourni une garde d'honneur pour aller à la SAS où a eu lieu un repas des huiles militaires et civils. Départ de la classe 55 1/A à quinze heures.

Dimanche 5 mai

Repos toute la journée. L'après-midi, nous jouons au volley contre la Légion et nous gagnons les deux matchs disputés. Le soir, nous sommes en alerte et à 23 heures et nous partons en 6x6 à Doucen. Mission : ramener un lieutenant fellagha.

Nous nous divisons en deux groupes, pendant que j'assure la protection des véhicules, l'autre groupe va cerner la mechta et le fellagha est pris au piège avec son fils. Le groupe revient et le mien reste à la mechta toute la nuit, car des fellaghas vont sûrement venir voir ce qui s'est passé. Je reste éveillé toute la nuit et je me couche à 5 heures pendant une demi-heure. C'est très difficile d'assumer notre protection, d'autant plus que nous ne sommes que dix et que les palmiers sont là, à quelques mètres.

Enfin, c'est avec soulagement que le jour paraît et à 5 heures le reste du Commando vient nous chercher.



Lundi 6 mai

À l'arrivée du courrier, je reçois un télégramme : *Grand-père décédé.*

Il sera rapatrié en Algérie, à Meurad où habitent mes grand-parents maternels.

Mardi 7 mai

Ce matin, départ du commando pour Sidi-Okba, à environ 80 km de Tolga, pour relever la 3^{ème} Compagnie. L'accueil est plutôt froid.

Dans l'après-midi, je pars avec mon groupe pour escorter le médecin et sa femme dans un poste isolé.

Retour à 19 heures à Sidi-Okba, il y a beaucoup d'eau et des oasis se transforment bien souvent en marécages, aussi des nuées de moustiques nous harcèlent. Nous assurons la garde de nuit.

Mercredi 8 mai

Départ du Commando dans la zone interdite. Mission : arrêter des fellaghas en armes, ils possèdent deux revolvers et une carabine italienne Statti.

Aussitôt arrivés sur les lieux, un groupe de fellaghas se sauve, nous les allumons sans pouvoir les atteindre, nous les poursuivons en tirillant. Nous faisons 10 km au moins, nous en avons un par la fatigue, mais les autres sont trop loin et nous ne pouvons continuer la poursuite, nous ne sommes pas assez nombreux.

Nous rentrons à Sidi-Okba et à 13 heures, nous interrogeons un jeune fellagha. Il nous donne les noms des fuyards et la cachette des armes. Sans perdre de temps, nous embarquons et nous retournons sur les lieux, mais les armes n'y sont plus.

Néanmoins, nous arrêtons un autre fellagha que nous confrontons avec le premier qui l'accuse pour le faire parler. Mais on n'en sort rien et c'est de nouveau le retour sur Sidi-Okba.

Nous faisons un détour pour aller visiter les installations hydroélectriques et le barrage des Aurès (très beau).

Jeudi 9 mai

Départ de Sidi-Okba à 7 heures 30 et arrivée à Tolga à 10 heures . Nous nous préparons à nouveau pour trois jours, demain nous allons en opération à l'échelon du bataillon.

Vendredi 10 mai

Ce matin, départ du Commando à 5 heures pour une grande opération, y participent :

Le Commando du 10^{ème} BCP

Le 4^{ème} BCP

Les Tirailleurs sénégalais

Les Goumiers

La Légion

La 3^{ème} section de la 3^{ème} Compagnie du 10^{ème} BCP

Cette opération se déroule à une quarantaine de kilomètres dans les djebels en allant vers Bou-Saâda. Dès le départ, mon groupe part en éclaireur, nous devons gravir le sommet le plus haut de la chaîne de montagne (1 087 mètres). Ascension pénible, au passage nous visitons des grottes. Nous arrivons à la côte 1 087 à 10 heures où nous pitonnons jusqu'à 15 heures. Puis c'est le départ vers la plaine où nous arrivons à 21 heures, soit 6 heures de marche très fatigante, il faut s'agripper en certains endroits. La 3^{ème} Section, qui marche derrière nous, n'arrive pas à nous suivre. Nous passons quand même une bonne nuit.

Samedi 11 mai

Toute la matinée, crapahut, une fois encore nous pitonnons puis c'est le retour par une vallée. Nous arrivons dans la plaine à 12 heures, le temps de manger en plein soleil. Retour à Tolga à 13 heures. Ce soir, nous tuons deux moutons au Commando pour faire un méchoui demain dimanche, méchoui que nous méritons cent fois. Cette semaine, trois journées de repos bien méritées.

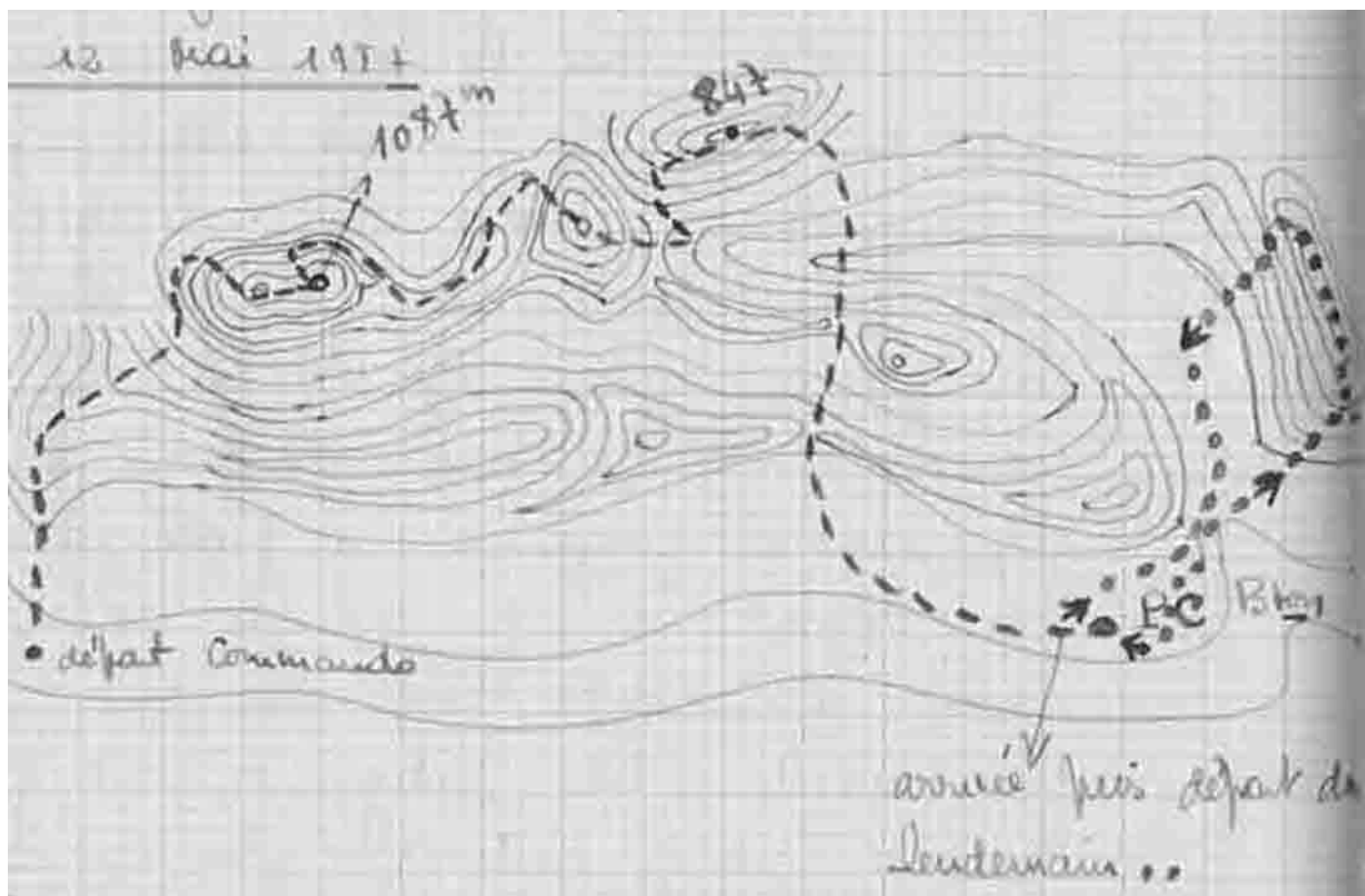
Départ du Commando en opération



Dimanche 12 mai

Ce matin, réveil à 8 heures. Depuis 5 heures, les gars font cuire deux méchouis et nous mangeons des brochettes. À 11 heures, apéritif au mess sous-officiers. À midi, méchoui au Commando. Les moutons sont cuits à point et à la fin du repas il ne reste rien.

Sieste puis, à 16 heures, départ de deux équipes de volley-ball pour Lichana. Matches revanches contre la Légion, nos deux équipes gagnent. Apéritif puis repas à la Légion où je prends une véritable cuite, heureusement, tout le monde est paf. Deux Légionnaires sous-officiers me remettent leurs insignes. Retour à Tolga à 22 heures.



Lundi 13 mai

Ce matin, nettoyage du casernement, grand vent. Cet après-midi repos. RAS.

Mardi 14 mai

Ce matin, départ d'un groupe pour ramasser un fellagha que nous ne trouvons pas, nous sommes de retour à 7 heures. Cet après-midi, escorte du capitaine de la SAS à Foughala et à Lichana.

Mercredi 15 mai

Aujourd'hui, nous avons fait des emplacements de combat. Reçu la dague *Camerone* et reportage du *Bled*.

Demain, nous partons avec deux journées de vivres.

Jeudi 16 mai

Ce matin, départ du Commando à 5 heures. Mission : à partir de la ferme expérimentale, patrouiller dans les palmeraies par petits groupes de cinq, vérifications d'identités. Ce que nous faisons toute la journée. Il fait très chaud et nous buvons beaucoup car ici il y a des points d'eau. Ce soir, nous nous dirigeons vers Tolga. Nous bivouaquons à la maison cantonnière. Nuit très chaude.

Vendredi 17 mai

Ce matin, réveil à 6 heures. A 7 heures, départ en direction de Bouchagroun. Avec mon groupe, je suis chargé d'escorter les huit suspects que nous avons arrêtés la veille. Nous nous arrêtons à midi au canal qui alimente Ourelal et nous prenons un bon bain. Premier bain. Nous nous amusons comme des enfants sous les yeux des suspects. Nous reprenons notre route en pleine chaleur et nous arrivons à Bouchagroun à 16 heures, à 17 heures nos bahuts viennent nous chercher, à 18 heures apéritif d'adieu du lieutenant Ducasse.

Samedi 18 mai

Aujourd'hui, tout le Commando a des coliques dues à la chaleur et surtout à l'eau bue au cours de notre sortie de jeudi et vendredi. Pourvu qu'on ne sorte pas ce soir !

Dimanche 19 mai

Ce matin, nous avons fait la grasse matinée jusqu'à 11 heures. L'après-midi j'ai lavé tout mon linge.

Lundi 20 mai

Je suis allé en patrouille avec mon groupe et celui d'Allaire. Mission : des collecteurs de fonds arrêtent les véhicules civils pour leur faire payer un impôt. Avec un véhicule civil bâché, nous allons parcourir toute la palmeraie entre Ourelal et Ouled-Djellal. Le chauffeur, le lieutenant et moi-même serons déguisés en Arabes. Départ à 8 heures, retour à 16 heures, nous avons parcouru les pistes sans arrêt mais aucune rencontre. Les gars étaient vidés : 150 km dans un bahut fermé ! Nous avons dû descendre plusieurs fois pour dégager le camion ensablé.

Ce soir, le groupe Vallet sort en embuscade.

Mardi 21 mai

Toute la matinée, déménagement des chambres, le sous-lieutenant ne veut plus voir de rideaux, tapis, photos, bibelots, etc. Les gars sont démoralisés, nous aussi. Cet après-midi : tir et patrouille.

Mercredi 22 mai

Ce matin, départ du Commando à 8 heures : Tolga - El Aouch, 100 km, escorte du commandant. Sitôt arrivés, nous faisons des patrouilles par petits groupes. Il n'y avait jamais eu de soldats dans ce bled et les femmes se sauvent à notre passage. Toute la nuit, nous patrouillons et nous faisons des embuscades par groupe de cinq. Je fais faire un tir à priori vers des bruits suspects. Il n'y a pas de lune, il est très difficile de se diriger, surtout dans les ruelles.

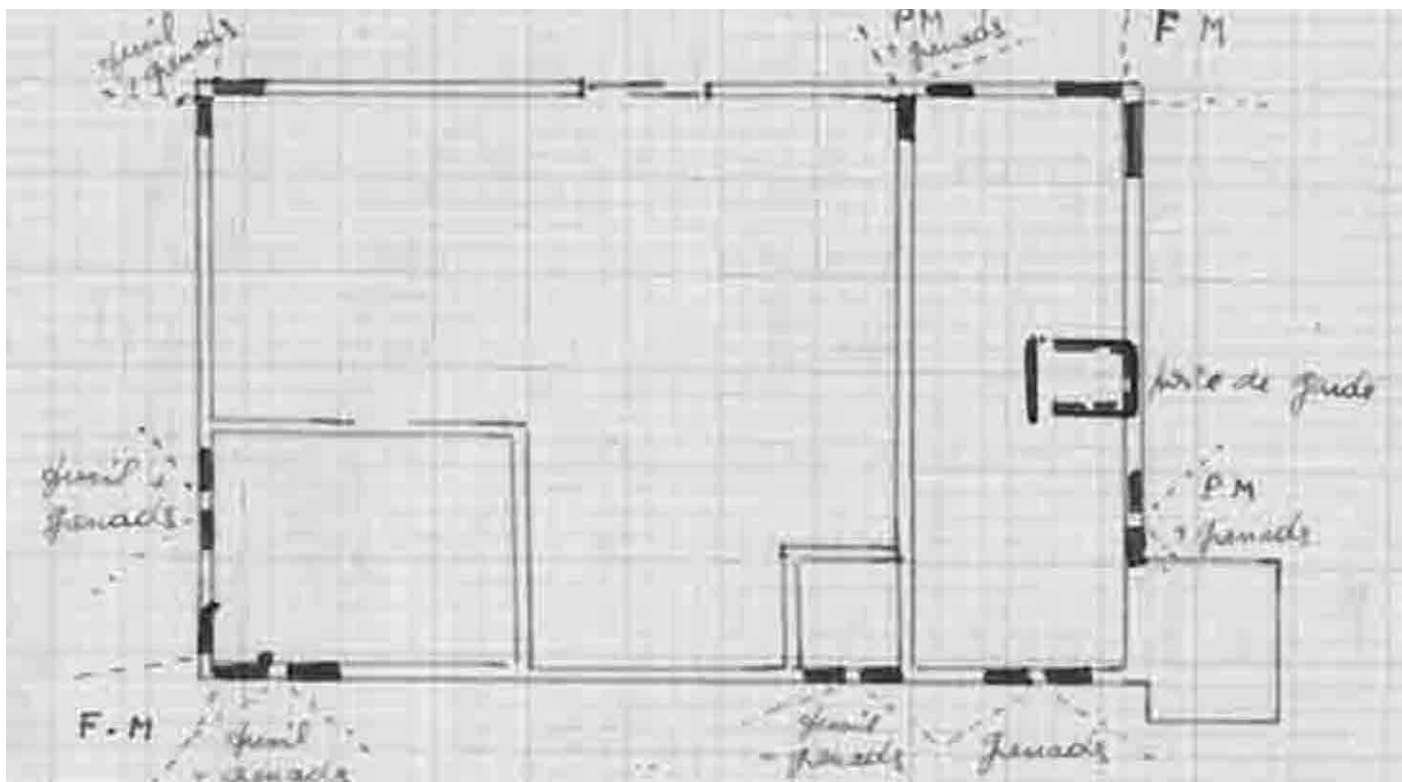
Jeudi 23 mai

Ce matin, après trois heures de sommeil, nous partons en véhicules pour faire acte de présence encore plus vers le sud-est et c'est un véritable gymkhana en GMC et jeeps. Je n'avais jamais vu passer un véhicule dans de tels endroits, nous faisons ainsi une centaine de kilomètres, ballottés sans cesse.

Après un petit repas, nous reprenons la route Sidi Okba - Biskra et nous visitons les fermes brûlées et abandonnées des colons. Nous arrivons à Tolga dans l'après-midi à 17 heures, après avoir fait plus de 300 km en deux jours. Hélas, pas de repos pour demain, nous devons organiser un dispositif de sécurité pour la visite du général Parlange. Je me suis blessé profondément au doigt à El-Haouch. Je tombe de sommeil.

Vendredi 24 mai

Toute la journée, protection et escorte du général Parlange et du préfet de Batna. Nous ne sommes que 17 sous les armes et il est très difficile de mettre sur pied le dispositif de sécurité prévu.



Plan du Bordj du Commando

Samedi 25 mai

Ce matin : patrouille dans Tolga de 8 heures à 11 heures. Il pleut. Nous arrêtons douze Arabes qui ne sont pas en règle, parmi eux, il y en a deux qui ont participé à l'attentat du maire de Tolga. Un bon point pour notre patrouille. Cet après-midi repos. Une Citroën noire suspecte est signalée ayant à bord un chef fellagha d'Alger. Nous formons une patrouille de volontaires, car l'effectif du Commando est de 14 sortants : le sergent-chef Aubin, les sergents Allaire et Garriguet, le caporal-chef Raynaud, le caporal Champarnaud et les 2^{ème} classes Guastavino, Lassere et Dumeteau. En descendant au vieux Tolga, nous voyons des traces de pneus qui entrent dans un garage. La voiture est là ! Nous cernons les maisons et nous occupons les terrasses qui, malheureusement, communiquent toutes entre elles. Nous appréhendons sept suspects. Nous ouvrons le garage, je me mets au volant de la *Traction 11 Normale*, le chef à côté de moi, et nous fonçons au PC où tous sont étonnés de nous voir en *Traction*. C'est vraiment amusant. Hélas, les renseignements sont faux, la *Traction* n'est pas suspecte. Nous nous excusons.

Apéritif et gueuleton offert par la 2^{ème} Compagnie.

Dimanche 26 mai

Repos toute la journée. RAS

Lundi 27 mai

Ce matin, départ du Commando à 9 heures. Nous allons passer la journée à la ferme expérimentale d'Aïn-Benoui. Jeux de boules, volley-ball, bain dans la piscine. Ce n'est pas du repos physique, mais nous avons besoin de nous détendre. A 16 heures 30, je pars à Biskra avec mon groupe chercher la jeune femme du sous-lieutenant Jacquemin. Retour à Tolga. Arrivée au Bordj à 18 heures. Un quart d'heure après, alerte : une patrouille de la 2^{ème} Compagnie est tombée en embuscade dans la palmeraie. Le capitaine SAS et deux gars ont été blessés par une grenade, aussitôt nous bouclons la palmeraie et nous faisons un ratissage. Il paraît que demain nous partons en opération à 4 heures.

Mardi 28 mai

Ce matin, réveil à 2 heures 30, départ à 3 heures 15. Arrivée en lisière de la palmeraie à 4 heures 30. Ratissage en remontant, mais très grande difficulté de manœuvre à cause des murettes très nombreuses. Retour au Bordj à 8 heures 30. Nous avons dormi de neuf heures à midi. L'après-midi, départ de mon groupe à 15 heures pour faire une reconnaissance dans la palmeraie. Nous capturons un fuyard qui est un fellagha naturellement.

Escorte du commando spécialisé à El-Amri de 21 heures à 24 heures. Retour par El-Bordj à douze hommes dans trois GMC.

Mercredi 29 mai

Matinée de repos. L'après-midi, le groupe Vallet va à El-Bordj pour arrêter un fellagha. Le coup a réussi. Le soir, au mess sous-officiers du Commando, nous buvons 84 bières.



Jeudi 30 mai

Une opération est montée sur les renseignements de l'Arabe arrêté hier. Huit fellaghas en armes se trouveraient dans les montagnes. Départ du Commando à 5 heures 15. Toute la journée, nous patrouillons en half-track suivis du commandant et des gars des bureaux. Nous sommes appuyés par l'aviation. En fin d'après-midi, nous capturons un suspect. Opération manquée. Retour à Tolga à 18 heures, après avoir fait 150 km de piste et tout-terrains.

Vendredi 31 mai

Le matin, nettoyage du casernement. L'après-midi, patrouille dans le vieux Tolga. Je pars en patrouille avec mon groupe, nous sommes à dix. Départ à 21 heures, retour à minuit. Itinéraire : Rass Souta - El Bordj - Tolga, soit 12 km. Nuit très sombre. Vrai coupe-gorge dans la palmeraie, je transpirais de chaleur mais aussi en pensant à mes gars. Nous sommes passés où le capitaine était tombé en embuscade.



Le 9 juin à Bône, avant d'embarquer sur l'Athos II

LE SALUT DE TOLGA

C'est un accent sympathique que celui du Sud-Ouest ; on l'entend toujours avec plaisir et sous le soleil de Tolga, il est particulièrement savoureux.

En effet, les hommes du 10^{me} B.C.P. sont tous des appelés du Bordelais et des Charentes. Ils sont à Tolga depuis le 4 mars et doivent surveiller un important territoire. Il y a 105 kilomètres entre les postes extrêmes Nord et Sud et 97 kilomètres entre le poste Est et le poste Ouest.

Le commandant Rogez, qui commande le bataillon, est fier de son unité.

— Ce sont des gars solides, pouvant rester 24 heures sans boire. Ils ont parfaitement compris quel devait être notre rôle ici, et leur action dans les palmeraies, chez les nomades, donne des résultats probants.

A Tolga, il y a un slogan :
« Un ami salue ses amis,
« Celui qui ne salue pas est un ennemi ».

Ce principe, qui convient exactement à la dignité mu-

— Comment étiez-vous armé ?

— Exactement comme les fellagha, certains avec des armes de guerre, d'autres avec des fusils de chasse. D'ailleurs, ils s'y sont bien laissé prendre !

Brunet éclate de rire et c'est le Chasseur Louis Fourgeaud, un charpentier de la Haute-Vienne, qui continue :

— J'étais moi aussi habillé en fellagha. A côté de moi se trouvait Ahmed, notre interprète, un véritable musulman, lui. Nous avons marché toute la journée dans le djebel, à faire le contrôle des nomades rencontrés. Jusque là, rien à signaler. Et puis, vers 5 heures du soir, nous étions dans les dunes, en bordure d'une montagne, quand j'ai aperçu un homme qui marchait anormalement. On l'a appelé, il nous a pris pour des congénères et s'est approché vraiment sans méfiance. Quand il s'est rendu compte de la vérité, c'était trop tard.

— Oui, reprend Brunet, on

très aimé de ses hommes. Il faut dire qu'il a pour eux des attentions vivement appréciées.

— L'autre jour, raconte l'un d'eux, on était en opérations et le soir, dans les rochers où l'on devait passer la nuit, chacun a sorti sa boîte de rations. Vous savez, les rations, c'est bon, mais souvent on en a marre.

Ce soir-là, le chef a ouvert son sac, et devinez ce qu'il y avait dedans ?

Tous me regardent avec le sourire, naturellement je ne devine pas.

— Des radis, des radis frais : des rillettes, des gateaux, et du café avec du sucre. Vous parlez d'une surprise, on s'est drôlement régalé !

Le sergent-chef Aubin trouve cela tout naturel :

— Ça fait plaisir à tout le monde, dit-il en caressant « Chita », qui ne semble pas apprécier les familiarités de « Didi », le grand chien tout noir du Chasseur Lasserre.

Louis Lasserre est de Bergerac, un lieu sympathique s'il en est. Il a la parole facile et l'accent plein de soleil du pays de Cyrano :

— Il y a deux jours, nous sommes partis en camions et on nous a largués dans la nature. Nous avons bivouaqué jusqu'à la nuit. Alors, on a tendu deux embuscades : l'une à un croisement de pistes, l'autre dans un oued où on nous avait signalé des passages de nomades.

J'étais éclairé de pointe ; on avançait lentement dans l'oued, un oued où pour une fois il y avait de l'eau... et des grenouilles !

Il y avait un peu de lune. Tout d'un coup, j'aperçois une forme qui bouge. Le gars avait un burnous blanc drôlement repérable, mais il me voit aussi et se sauve. Je cours après, l'autre part droit devant lui, je cours plus vite, et vous savez, j'avais mes cartouchières qui me faisaient rudement mal aux hanches !

Le type s'arrête, me vise, je tire avant lui, et il tombe. Les copains sont arrivés, on l'a fouillé, il n'avait pas de pa-

nous allons distribuer de la semoule dans le village des environs.

Les sacs de semoule sont chargés dans un camion, nous montons en jeep et, après quelques kilomètres de piste, nous arrivons à la palmeraie de Foughala. Les rues tortueuses serpentent entre des maisons aux fenêtres étroites et de hauts murs d'où dépassent les palmiers.

Devant la mairie, les habitants du pays attendent tranquillement.

La région de Tolga est une des premières d'Algérie à avoir mis en place des municipalités musulmanes, et c'est le maire de Foughala qui nous accueille. Sur son burnous blanc, Légion d'honneur et Médaille militaire attestent d'un passé glorieux au service de la France.

Plusieurs sacs sont déchargés, ouverts. A l'aide d'une mesure de bois, un vieil homme verse à chacun, dans les récipients variés qu'on lui présente, sa ration de semoule.

Pendant que se poursuit cette distribution, un spectacle original se déroule non loin de là. M. Bonnal, instituteur à Tolga, aidé de sa jeune femme, prend des photos nécessaires à l'établissement des cartes d'identité. Un drap blanc a été fixé contre le mur de pierres sèches ; le photographe, en seroual noir, installe son appareil, tandis que sa jeune femme, en robe printanière rose et blanc, souriante sous ses boucles brunes, prépare les documents. A côté, une bicyclette ou un âne à la main, les clients attendent.

L'appareil est en place ; le premier patient approche, enlève son turban qu'il roule soigneusement et s'assied, bien droit, sur un tabouret. Il tient devant sa poitrine une ardoise sur laquelle Mme Bonnal vient de calligraphier son nom. Mise au point rapide, un dé clic : c'est terminé. Au suivant !

— Il n'y a pas de photographe à Tolga, m'explique Mme Bonnal, et le capitaine S.A.S. devait attendre la venue problématique d'un opérateur pour avoir les photos d'identité.

C'est jeudi aujourd'hui, les élèves ont congé ; nous en profitons pour prendre des clichés nécessaires.

La distribution de semoule terminée à Foughala, nous avons continué à offrir notre provende dans d'autres oasis. El Amri, dissimulé au cœur d'une palmeraie, El Bordj à la mairie si bien tenue...

Et partout, dans les villages encombrés, sur les pistes de sable pâle, le long des djebels violets, chaque musulman nous saluait d'un geste large et nous répondions de la main.

...Un ami salue son ami.



Le sergent-chef Guy AUBIN présente « Chita ».



Le chasseur Louis LASSERRE.

sulmane, est appliqué par tous et les Chasseurs répondent toujours au geste des habitants.

Dès son arrivée ici, le commandant Rogez a mis sur pied un commando de Chasseurs vivant à la mode du pays. Pour combattre le fellagha, il faut le poursuivre dans ses repaires. La meilleure façon d'y parvenir est de passer inaperçu. Une tactique : s'habiller comme les fellagha, manger et vivre comme eux ; il faut savoir coucher dehors, supporter le vent de sable, se passer d'eau.

Les volontaires du commando se sont très vite adaptés à ce mode d'existence. Ils savent se draper dans une kachabia ou un burnous, marcher sans bruit dans les cailloux, se contenter d'une nourriture frugale.

La journée du 1^{er} avril a vu le premier succès de ces combattants et la perfection de leur camouflage.

— Ce matin-là, au petit jour, raconte Jean-Jacques Brunet, peintre en bâtiment à Niort dans le civil, nous sommes partis dans la montagne, un coin où depuis un an on n'avait pas vu un Français. J'étais habillé en « civil » avec une dizaine de mes camarades, le reste de la section, en tenue, suivait à distance.

l'a vu sortir quelque chose de ses poches, le jeter derrière lui. Nous l'avons fouillé, nous avons ramassé les papiers. C'était des laissez-passer fellagha, l'accréditant comme collecteur de fonds pour la région.

Le sergent Alain Garriguet a le mot de la fin :

— Il ne parlait pas français, mais qu'est-ce qu'il nous a sorti, en arabe !

Alain Garriguet, né en Algérie, était agriculteur près de Marengo, mais sa ferme a été brûlée. Il parle arabe et suit les interrogatoires. Il est aussi très débrouillard.

— Un jour, dit un de ses camarades, nous avons trouvé un chameau, tout seul dans le djebel. Le sergent l'a attrapé, et c'est le chameau qui a porté notre barda !

Des cris aigus, une petite boule jaune qui saute et s'agrippe où elle peut, et « Chita » se retrouve dans les bras de son maître, le sergent-chef Guy Aubin, natif de l'île d'Oleron. « Chita » est une petite guenon ramenée l'an dernier de Bien-Hoa. Elle ne semble pas regretter l'Indochine et fait de grandes parties avec les chiens du quartier.

Le sergent-chef Aubin est



Chez le photographe, à Foughala.

Juin 1957

Samedi 1^{er} juin

Ce matin, départ à 6 heures. Nous attrapons huit gars armés à Foughala. Retour à 8 heures. Nous avons tiré sur deux fellaghas sans pouvoir les atteindre. Mais nous ramenons le frère (fellagha) du premier fellagha tué par le Commando. Ce soir cinéma : *L'homme de Berlin*.

Je vais peut-être partir en permission.

Dimanche 2 juin

Aujourd'hui repos, nettoyage au casernement. À 23 heures, une rafale éclate à la fenêtre de notre chambre. C'est le tireur au FM qui a tiré en direction d'un feu.

Lundi 3 juin

Ce matin, départ du Commando à Bordj-Chaïba à 96 km de Bou-Saâda. C'est une zone interdite. Pendant 5 heures, je reste en embuscade sur la crête du djebel qui domine le bordj. Retour à Tolga à 18 heures.

Mardi 4 juin

Ce matin, revue d'armement passée par un lieutenant du matériel.

Cet après-midi tir au FM, au fusil et au PM. Je suis à peu près certain d'aller en permission.

Mercredi 5 juin

Le Commando part en opération avec une journée de vivres. Je reste au Bordj car aujourd'hui, c'est la veille du départ. L'opération se déroule à l'endroit où les fellaghas s'étaient enfuis le 30 mai. Le Commando doit tendre une embuscade et la Légion rabattre les Arabes. Ainsi, le soir à 17 heures, six fellaghas sont fait prisonniers dont deux en armes.

Je suis appelé chez le major pour remplir les fiches du départ.

Jeudi 6 juin

Je pars de Biskra en précurseur. J'arrive à Constantine dans la soirée et je couche au centre d'accueil. Les permissionnaires partiront demain de Biskra.

Vendredi 7 juin

Départ de Constantine ce matin à 7 heures, arrivée à Bône à midi.

Très joli voyage : champs magnifiques et vignes, grosses ferme. Bône, ville très claire et animée, très beau boulevard. Sitôt arrivé, je vais au district portuaire faire tamponner les permissions.

Je cherche vainement une chambre d'hôtel, tout est complet et finalement je trouve une chambre à 300 francs ! Bruits toute la nuit. Ce soir, les permissionnaires couchent à Constantine.

Samedi 8 juin

J'attends les gars qui n'arrivent qu'à 18 heures, on nous dirige sur le bâtiment de la Tabacoop pour y passer la nuit. Nous allons souper en ville en fiacre, retour en fiacre également. Je distribue les places de chemin de fer.

Dimanche 9 juin

Repas au restaurant, nous embarquons sur l'*Athos II* à 14 heures.

Jusqu'à 17 heures la musique militaire joue des refrains et des hymnes pour les *Quillards*. À 17 heures, nous quittons le port. Je partage la cabine avec sept autres sous-officiers dont six Chasseurs. Nous arriverons à Marseille mardi matin seulement !

Lundi 10 juin

Nous passons la journée sur le pont promenade, la mer est calme. Le trajet est très agréable mais un peu lent.

Mardi 11 juin

Nous débarquons à 8 heures et nous prenons le train paquebot, je suis à Toulouse dans l'après-midi où mes parents et ma sœur m'attendent à la gare.

De mercredi 12 juin au dimanche 23 juin :

Permission au domaine de la Paderne à Tournefeuille (haute-Garonne).

Le 14 juin : tornade, pluie, vent, grêle qui détruit tout à 100%. Première récolte qu'aurait pu faire mon père en France. Tout est perdu ! Est-ce aussi cela la France ? Je repartirai en Algérie avec ce souvenir. L'Algérie me manque.

Dimanche 23 juin

Le soir : Toulouse-Marseille de minuit à 6 heures. Je voyage avec trois militaires et trois filles. Je n'ai pas dormi de la nuit.

Lundi 24 juin

Arrivé au DIM à 8 heures. Je revois l'adjudant-chef De Blanès. Je sors en ville à 11 heures avec le sergent Labarthe, de la 2^{ème} Compagnie.

Je déjeune au restaurant et ensuite, l'après-midi, promenade au Vieux Port, soirée au cinéma : *Le Chevalier Noir*, puis jusqu'à 2 heures tournée des dancings avec tous les permissionnaires, retour au DIM à 3 heures.

Mardi 25 juin

Nous embarquons sur le *Président-de-Cazalet* à 10 heures. Nous sommes très peu de sergents au milieu de beaucoup de civils. Traversée très agréable en classe touriste.

Mercredi 26 juin

Nous débarquons à Philippeville à 8 heures et nous prenons le train pour Constantine.

Voyage très long en train de marchandises. Arrivé à Constantine, on nous mène au camp Fray pour y passer la nuit. Nous allons au ciné voir *L'inconnue de Montréal*.

Jeudi 27 juin

Réveil à 3 heures, nous prenons le train à 4 heures et nous arrivons à Biskra à 19 heures.

Voyage très long et très chaud.

Nous sommes à Tolga à 20 heures et j'y retrouve tous les gars du Commando sauf Dumeteau, un de mes voltigeurs qui a été blessé d'une balle de PM à l'orteil.

Samedi 29 juin

Le groupe Vallet sort de 2 heures à 6 heures ce matin pour ramener un suspect. La mission est remplie.

Toute la matinée, je rends les honneurs au colonel puis, l'après-midi, je fouille la palmeraie le long de la route. Un Goumier s'est fait tirer dessus.

Ensuite, je vais escorter un Harki permissionnaire à la Zaouïa. Nous prenons position autour de sa maison de 14 heures à 17 heures 30.

Dimanche 30 juin

Ce matin, levé à 11 heures. Après le repas, sieste jusqu'à 16 heures. Repos toute la journée.

Juillet 1957

Lundi 1^{er} juillet

Départ du commando pour Sidi-Okba où deux Arabes ont été égorgés. Appelés par la 3^{ème} Compagnie, nous partons pour embuscade de nuit de 22 heures à l'aube. Nous avons monté l'embuscade par groupe de cinq et avons été assaillis par les moustiques toute la nuit.

Mardi 2 juillet

Retour à Tolga à 11 heures. L'après-midi repos, il fait déjà très chaud.

Mercredi 3 juillet

Ce matin, nettoyage du Bordj et école de pièce par groupes. Après-midi RAS. A 17 heures : 57°.

Jeudi 4 juillet

Ce matin, un groupe est parti en reconnaissance. L'après-midi, de 13 heures à 16 heures je suis allé à El-Amri avec mon groupe pour arrêter un chef rebelle, mais sa maison était vide.

Vendredi 5 juillet

Toute la journée repos. Départ du Commando pour une embuscade de nuit au pied de la côte 1 087. Les camions nous laissent sur la route et nous rejoignons le lieu qui se trouve à 10 km environ.

Samedi 6 juillet

Fin de l'embuscade à 4 heures 30. Retour par le Strikfa. Les camions attendent aujourd'hui aussi à au moins 10 km et une nouvelle fois nous devons progresser dans une vallée avec précaution. Le soir au ciné : *Alerte au sud*. Très joli. La SAS a été attaquée pendant notre absence.

Dimanche 7 juillet

Préparatifs de l'opération de demain : le Commando part à 17 heures à Borj-Chaïba où nous attendons la tombée de la nuit avant d'aller prendre position à 4 km plus loin sur un piton pour y passer la nuit. Nous avons juste la place de nous étendre sur le sol très incliné.

Lundi 8 juillet

Départ du Commando à 4 heures. Nous nous séparons en deux groupes de 14, notre mission est de fouiller le terrain suivant notre itinéraire respectif et de faire la jonction à environ 30 km plus loin vers midi, d'autres unités sont également sur le terrain. Très vite, nous perdons le contact radio et le Piper est heureusement là pour sauver la situation. Vers 10 heures, il fait déjà très chaud et il reste très peu d'eau dans nos deux bidons. À 11 heures, plus d'eau. Nous apprenons par le Piper que quatre gars de l'autre groupe se sont évanouis et le groupe n'a plus rien à boire, situation désespérée, pas question d'aller à la rencontre, nous tenons à peine debout et nous mourons de soif et chaleur. Un Bell vient évacuer les quatre gars et le Piper largue des bidons d'eau. Le reste du groupe poursuit son chemin tant bien que mal. Il est plus de midi et les 5 ou 6 kilomètres qui nous restent à faire sont un vrai calvaire. Il y a des traînardes qui ne peuvent plus avancer. Enfin, nous arrivons dans la plaine à 14 heures où un GMC nous attend avec 60 litres d'eau, en l'espace d'un instant il n'en reste plus et nous avons encore soif. On est évacué sur le PC où l'hélicoptère a déjà ramassé 17 malades. Un gars de la section d'escorte est évacué sur Biskra avec un début de paralysie, un autre creusait des trous dans le sable pour trouver de l'eau. Enfin, notre deuxième groupe de dix rejoint la plaine à 16 heures 30 et tous se mettent à pleurer en voyant les véhicules et l'eau. J'ai tenu le coup on suçait la transpiration sur le bord de mon chapeau de brousse. L'opération, qui devait se terminer à midi, est finie à 19 heures. Si nous avions rencontré des fellaghas, aucun n'aurait pu riposter.

Mardi 9 juillet

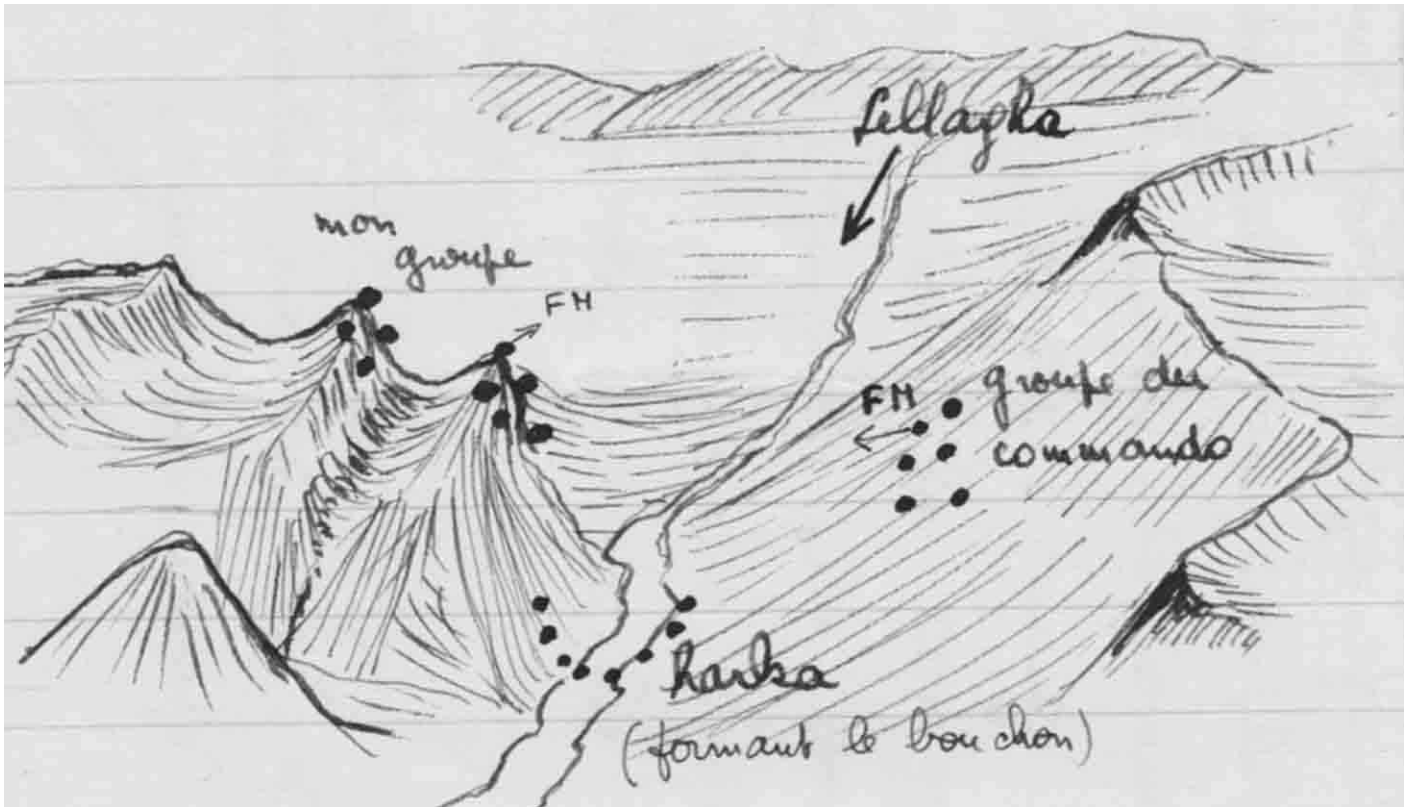
Repos toute la journée, visite du lieutenant Ducasse.

Mercredi 10 juillet

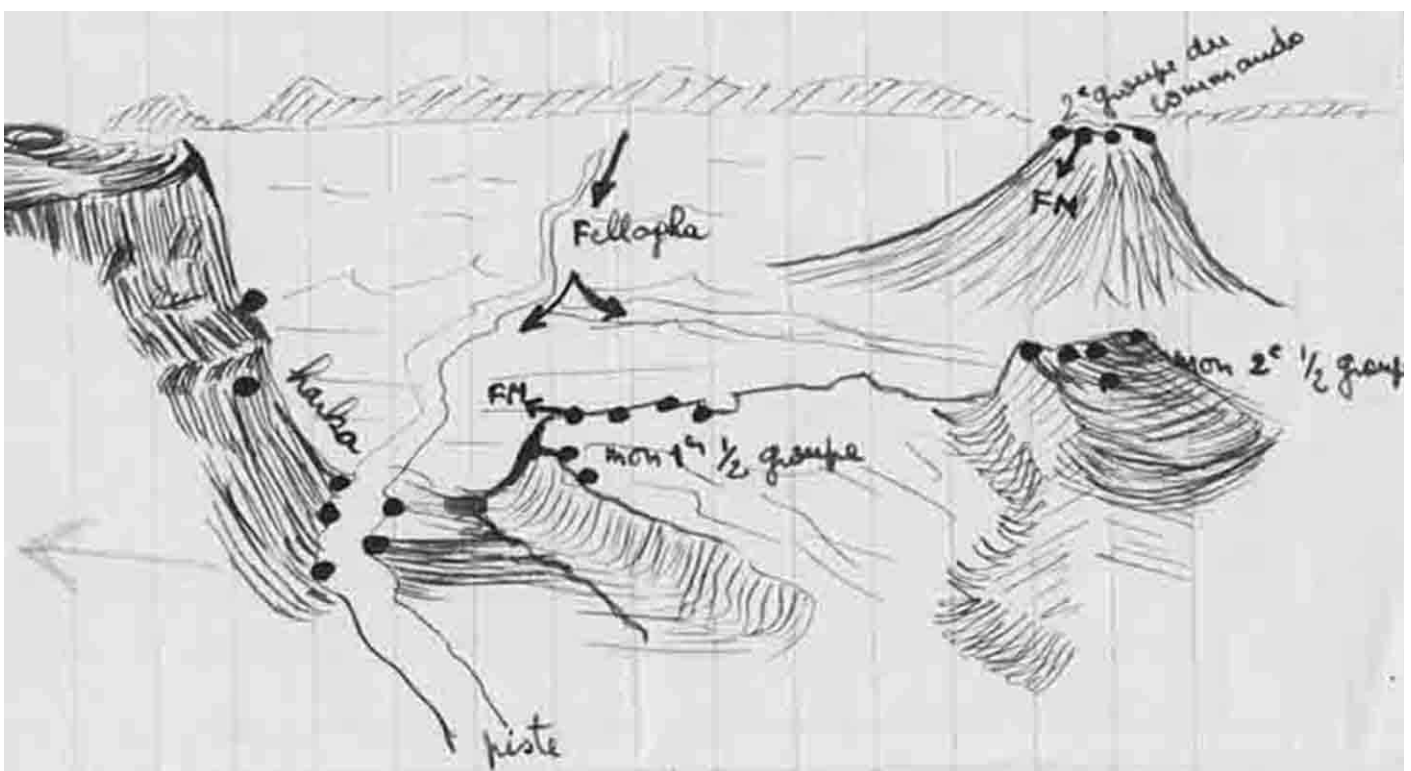
Ce matin, exercice de défilé en vue du 14 juillet puis repos toute la journée.

Jeudi, vendredi, samedi - 11-12-13 juillet

Le matin exercice de défilé puis repos. Vendredi nous sommes sortis en patrouille et en embuscade de nuit de 22 heures à 24 heures. Première embuscade montée sur les pistes, face au djebel, seconde dans la palmeraie de Farfar. RAS.

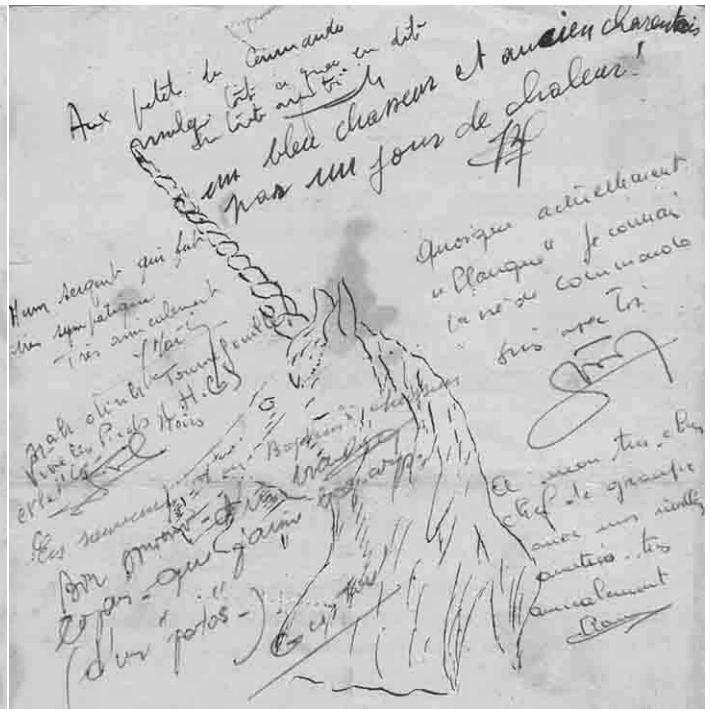
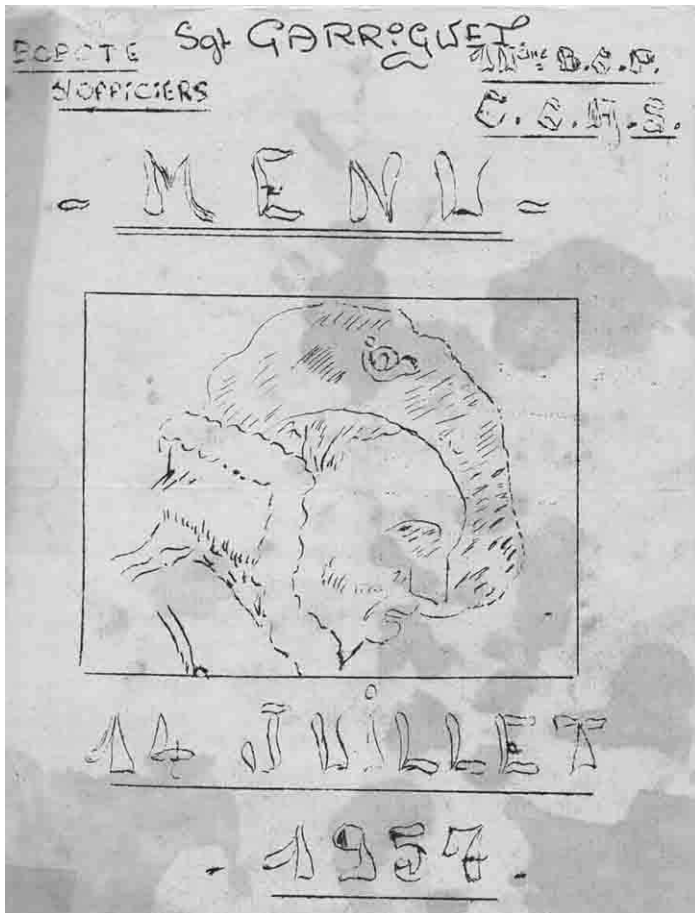


▲ ▼ Les embuscades du 12 juillet



Dimanche 14 juillet

Le matin, nous avons défilé à Biskra, y participaient : la fanfare du 4^{ème} BCP, les Commandos de la demi-brigade et du 10, deux sections du 10, deux sections du 4^{ème} BCP, l'Aviation et la Légion. Puis retour à Tolga où un apéritif était servi à la CCAS, bon repas du midi. Ensuite, le baptême Chasseur passé par moi, Puntous et Allaire. Le baptême consiste à boire un litre de champagne dans un cor de chasse. L'après-midi, défilé de la fanfare et du Commando dans Tolga. Le soir, magnifique feu d'artifice.



Le menu du 14 juillet

*****R E F R A I N*****
 La peau de nos roupettes, pour une caquette
 La peau de nos rouleaux pour un shako.

 TOLGA , le 14 Juillet 1957
 Anniversaire de la prise de la Bastille
 Ce jour là , les gens avaient envie de s'amuser.
FETE A SOUHAITER : Saint - HENRI (T)

 APERITIF CONCERT
 KEMIA

 Notre Carte des vins
 VIN BLANC - d'ICI ou d'AILLEURS
 VIN BLEU CERISE - Il doit être sucré
 CHAMPAGNE - d'ITALIE ou LYDIE
 CAFE de TOLGA - CIGARES de BATNA
 LIQUEURS

-00- (D) (E) (T) (E) (H) (T) (E) (E) (E) -00-

 BOUS D'OEUVRES A...VARIES : ASSIETTE ANGLAISE
 ASPERGES VINAIGRETTÉ
 CRABE MAYONNAISE
 ENTREES PAYANTES : ENDIVES BRULÉES
 PLAT DE RESISTANCE MICHELIN : POULETS (de Lybie)
 CHAMPIGNONS
 POMMES SHIPS
 SALADE VERTE
 DESSERTS DE SORTIES : ROQUEFORT AU BEURRE
 SALADE DE FRUITSCASSES
 PATISSERIE TOLGA
 ET..... FOUTEZ VOUS EN PLEIN LA GULULE ET QUE LA DERNIERE
 BOUCHEE VOUS ETPOUFFE,CECI DANS L'ORDRE INVERSE DE LA HIERARCHIE MILITAI-
 RE AFIN DE NOUS FACILITER LA AVANCEMENT!!!! oh....
 Les personnes ayant bien bu et bien mangé sont priées de
 verser une obole a la sortie ,sinon la fin du mois vous
 apportera un bon coup de nasse.



▲ *Le 8 juillet, le Bell 47 du GH 2 évacue le chef de groupe Allaire, épuisé par la soif*

▼ *Le site de «L'opération de la soif»*



Lundi 15 juillet

Aujourd'hui, 19 mois d'armée. Avec mon groupe je prends la relève d'Allaire à la Harka.

Mardi 15 juillet

Ce matin départ du commando et de la Harka, opération de 4 heures à 11 heures entre Lichana et Aïn-Benoui où nous arrêtons 22 fellaghas ou collecteurs. Notre travail est un jeu, car nous avons un Harki comme guide, ancien fellagha de la région qui les connaît tous. L'après-midi RAS. Il fait très chaud et nous sommes constamment en transpiration.

Mercredi 17 juillet

Repos toute la journée. Arrivée des Bleus. Alors que nous étions couchés depuis deux heures, nous avons été réveillés par une détonation sourde. Était-ce une grenade ? Nous et les Harkis nous nous sommes précipités sur la terrasse. C'était un Harki qui avait appuyé sur la détente de son fusil en dormant, les chevrotines ont atteint son voisin au pied droit qui a eu tous les doigts sectionnés, les phalanges étaient restées sur la terrasse ! Un moment après, l'ambulance l'emportait sans qu'il ait poussé une plainte.

Jeudi 18 juillet

Ce matin, réveil à 6 heures, nous n'avons rien fait de la journée, heureusement car il fait très chaud, on arrose sans cesse la chambre.

Vendredi 19 juillet

Ce matin, départ du Commando et de la Harka à cinq heures. Dans un premier temps, nous déposons la Harka au col Strikfa où ils font un ratissage pendant que nous patrouillons en jeeps et en GMC. Ils nous rejoignent et nous continuons notre patrouille. Nous tombons par hasard sur les deux puits romains que nous avons vainement cherchés le 5 juillet pour y monter l'embuscade et pour nous ravitailler en eau. La nuit étant tombée, nous nous étions arrêtés et aujourd'hui nous nous apercevons qu'il nous manquait 200 m pour y arriver ! Retour à 11 heures, après avoir ramené quatre moutons. Cet après-midi repos.

Samedi 20 juillet

Ce matin nous sommes allés faire un exercice d'assaut pièce voltige. Je regrette de n'avoir pas eu mon groupe au complet. Le soir à 19 heures 30, nous avons invité le commandant Rogez et le capitaine Bentz. Nous avons mangé des brochettes et deux méchouis avec tout le Commando. Très bonne ambiance qui a plu au commandant et notre petite réception s'est terminée à 22 heures 30. Nous sommes rentrés à la Harka en 4x4 et en jeep.

Dimanche 21 juillet

Ce matin, je me suis levé à 8 heures. Après-midi sieste. Nous n'avons rien mangé pour souper.

Lundi 22 juillet

Ce matin, le groupe Vallet vient me relever à la Harka et je rentre au Bordj. L'après-midi, revue de couchage et d'armement, le soir ciné : *Les trois Diables Rouges*.

Mardi 23 juillet

Repos toute la journée. Le soir, patrouille de 20 heures à 23 heures. Deux patrouilles sortent ensemble jusqu'après la sortie de Tolga. La nuit est noire et en traversant une palmeraie nous perdons contact. Pour éviter une fusillade entre les deux patrouilles, nous décidons de rentrer par le même chemin.

Mercredi 24 juillet

Revue de paquetage, le soir cinéma.

Jeudi 25 juillet

RAS pendant la journée. Départ du Commando et de la harka à 15 heures 30 pour une embuscade de nuit que nous devons faire au col du Strikfa. Pour y arriver, nous devons traverser plusieurs bancs de sable et nous en sortons péniblement avec les GMC. La Légion dans la plaine et notre PC nous serviront de renfort. Nous nous installons et RAS. Retour à 8 heures. Une très grosse bande armée devait passer, se dirigeant du nord au sud.

Vendredi 26 juillet

Toute la journée repos, puis une autre embuscade dans les mêmes conditions, montée au Mezroug près de la maison forestière. Vers 2 heures, nous apercevons une lumière mais, après avoir attendu, rien ne se présente. Nous débusquons à 7 heures.

Samedi 27 juillet

Toute la journée repos. Ce soir cinéma : *Les trois diables rouges*, une panne de courant interromp le film.

Dimanche 28 juillet

Repos toute la matinée. L'après-midi, nettoyage de l'armement puis départ en embuscade à 19 heures. Les camions nous larguent par groupe de 10 et nous attendons la nuit avant de rejoindre le lieu de l'embuscade. Avec le chef, nous allons à la ferme d'Aïn-Kerma. Nous pénétrons dans la cour pour reconnaître les lieux et nous entendons de toutes parts un bruit continu de froissement. Chacun est sur ses gardes. Mais finalement, nous nous apercevons que le sol et les arbres sont couverts de sauterelles. Nous montons l'embuscade au bassin. Dans la nuit, grande fusillade provenant de la harka qui est accrochée.

Lundi 29 juillet

Nettoyage du casernement et de l'armement. Ce soir, nous sortons encore en embuscade par groupe de huit. Chaque groupe doit monter une embuscade dans une mechta. A 20 heures, les camions nous larguent dans la palmeraie de la tribu des Gamra. Arrivés à la mechta où nous devons monter l'embuscade, les femmes se mettent à crier. On a beau leur mettre les PM sur le ventre, elles ne s'arrêtent pas, bien au contraire, aussi nous ne pouvons rester plus longtemps et nous allons monter l'embuscade entre quatre vieux murs. Nous ne dormons pas de la nuit car le coin est très mauvais. On entend même parler à une centaine de mètres.

Un an d'efforts dans les Aurès

DU 14 JUILLET 1956 AU 14 JUILLET 1957

1) L'adversaire a perdu, du fait de notre action :

- 2.470 rebelles hors de combat
- 2.168 armes récupérées
- dont 343 pistolets automatiques
- 94 pistolets-mitrailleurs
- 784 fusils de guerre
- 25 fusils-mitrailleurs
- 5 mitrailleuses
- 917 fusils de chasse

2) — Tandis que 720.000 consultations médicales gratuites ont été données à la population par les médecins militaires.

- 3.500 élèves dont 300 filles ont été solariés dans 71 écoles militaires.
- 515 kilomètres de piste-routes créés
- 1820 kilomètres de piste-routes réouvertes
- 140 kilomètres de piste-routes élargies ou améliorées

Mardi 30 juillet

Retour au Bordj à 7 heures.

À 9 heures, je retourne, avec mon groupe, à la mechta de cette nuit pour arrêter les maris des femmes qui criaient, puis nous allons en direction des djebels où une caravane passait.

L'après-midi repos.

Mercredi 31 juillet

Nettoyage du casernement.

Il fait tellement chaud que ça devient une corvée pour écrire.

Août 1957

Jeudi 1^{er} août

Repos la matinée. L'après-midi, à 18 heures, nous devons nous préparer pour aller rendre les honneurs à Biskra à un colonel. Je suis le porte-fanion du Bataillon. La revue dure un quart d'heure au plus et nous rentrons à Tolga.

Samedi 3 août

Ce matin, nettoyage de l'armement. À 11 heures, rassemblement du Commando, nous partons en bahut pour Ourellal où la 4^{ème} Compagnie nous a fait demander. De 13 heures à 18 heures, nous fouillons Makäadma, mission : encercler la palmeraie et faire le bouclage. Dans un deuxième temps, par petits groupes de quatre, nous passons dans toutes les maisons du village pour faire sortir les hommes. Fouille très difficile, car les maisons correspondent toutes entre elles ainsi que les terrasses. La mission terminée, nous rentrons à Ourlal mais il y a eu des plaintes de vol au cours de la fouille. Personne ne voulant se dénoncer, nous sommes obligés de fouiller les gars et ainsi nous avons la surprise de récupérer deux montres, deux réveils, une tondeuse, une paire de ciseaux, des bouteilles d'eau de Cologne et de brillantine, des stylos, une torche, etc. Une vraie braderie ! Un quart d'heure après, nous partons pour une embuscade qui dure toute la nuit. Dans l'oued, l'éclaireur de pointe abat un suspect. Retour à Ourellal à 5 heures après avoir failli nous faire tirer dessus par la Harka encore en embuscade.

Dimanche 4 août

Le temps de boire le jus et nous repartons en véhicule à M'lili pour faire le même recensement qu'à Makäama où nous rencontrons les mêmes difficultés de fouilles. La fouille est terminée à 11 heures. Retour à Tolga. Repos l'après-midi, quartier conigné par le commandant.

Lundi 5 août

Le matin, deux heures de maniement d'armes, l'après-midi enquête sur les vols. Il fait très chaud.

Mardi 6 août

Réveil à quatre heures. De 6 heures à 7 heures, avec Finé, nous faisons beaucoup de maisons à la recherche de deux œufs pour casser la croûte, impossible d'en trouver. Match de Volley-ball puis discours du capitaine au sujet des vols.

Mercredi 7 août

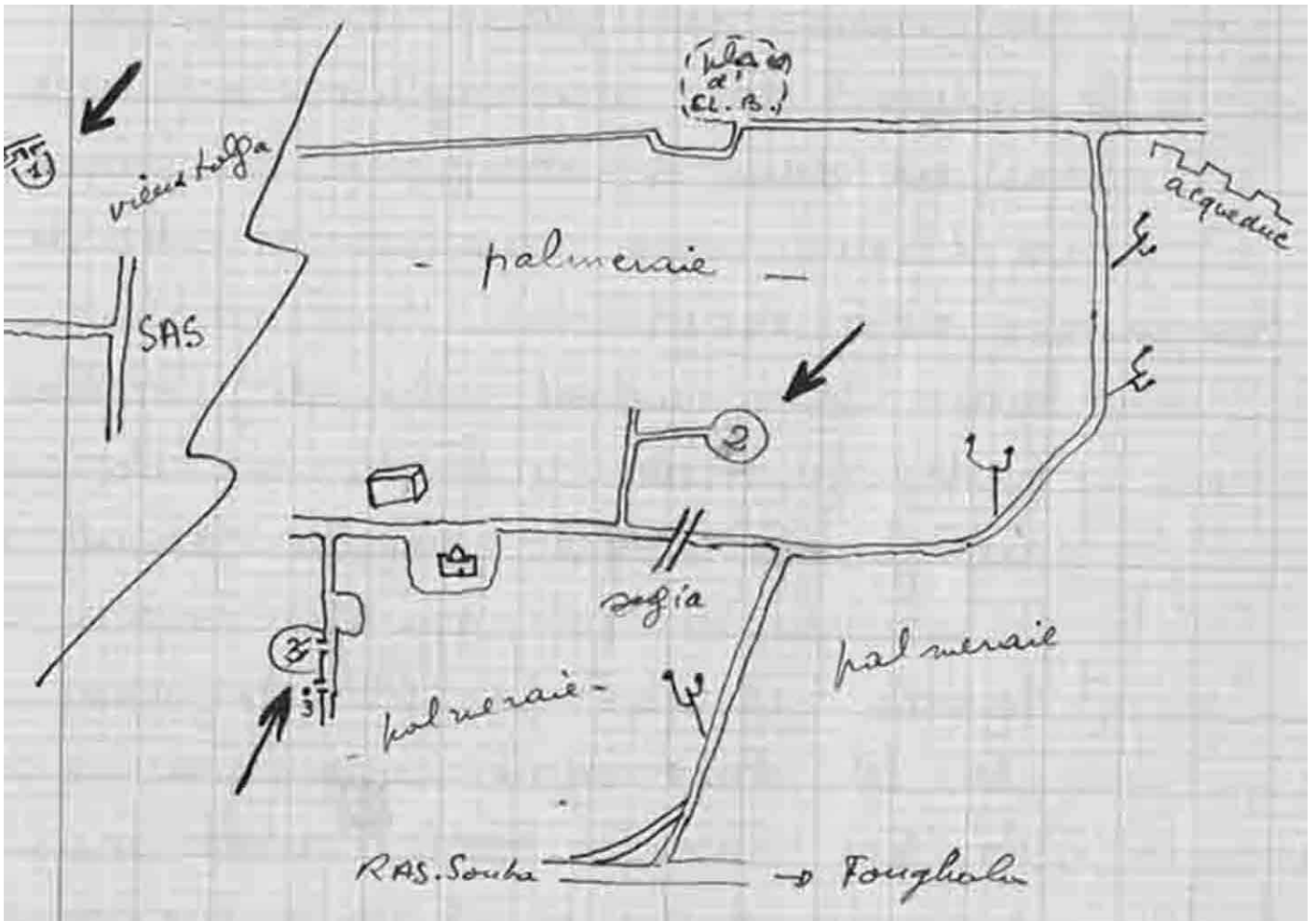
Ce matin réveil à 6 heures, nous allons à la piscine de la SAS. Retour à 8 heures puis à la disposition du capitaine pour poser des barbelés autour de la CCAS.

Jeudi 8 août

Toute la journée pose de barbelés. L'après-midi, nous partons en patrouille de reconnaissance en jeep à la Zaouia, puis El-Bordj et Foughala. Nous reconnaissons trois maisons suspectes où, de nuit, nous devons aller arrêter leurs propriétaires.

Vendredi 9 août

Ce matin, départ du commando en opération à Foughala avec la Harka, la Légion, une section de la 4^{ème} Compagnie, une section de la 2^{ème} Compagnie et la Section d'escorte. Mission : bouclage des palmeraies et du village et fouille par le Commando et la Harka. Le matin, nous faisons la palmeraie sud-ouest et la palmeraie nord puis nous déjeunons sur place et en profitons pour nous baigner dans une seghia. Ensuite, la fouille reprend dans le village. En fin d'opération, à 18 heures, nous ramenons trois GMC de suspects !



▲ Opération du 8 août

▼ Patrouille en jeep dans le secteur de Sidi-Okba



Samedi 10 août

Cette nuit (vendredi à samedi), le chasseur Soustrade, sentinelle, a failli me descendre. Les consignes n'avaient pas été transmises et il ne savait pas que je couchais sur la terrasse en face du poste de garde.

Puis, vers 3 heures, la Légion de Lichana a été harcelée par une trentaine de rebelles armés d'armes de guerre. Ils se sont dégagés au mortier.

Aujourd'hui, pose du premier réseau de barbelé autour du Bordj.

Dimanche 11 août

Ce matin départ du commando à 2 heures 30 pour Lichana où nous devons faire le bouclage de la palmeraie. Nous restons en position jusqu'à 11 heures et nous trouvons le temps long surtout à cause de notre travail qui consiste uniquement à empêcher tout mouvement.

De retour au Bordj, il nous faut partir de nouveau, vraiment nous ne passerons jamais un samedi ou dimanche tranquille. C'est la 3^{ème} Compagnie qui nous demande et nous prenons le chemin de Sidi-Okba (60 km).

Arrivés là-bas sans encombre, avec un half-track et un U55, nous nous installons dans l'école. Il y a des nuées de moustiques, tout le monde se promène une branche de palmier à la main pour les chasser. Nous sommes tout de suite couverts de cloques. Quelle vie à la 3^{ème} Compagnie. Moustiques, pas de lumière, pas de glace !

A 22 heures, un Goumier est tué à El-Aouch (30 km). Une demi-heure plus tard, six half-tracks arrivent de Biskra avec l'ambulance. Un groupe du Commando ouvre la marche. Nous craignons une grosse embuscade au retour, car il y a 40 fellaghas armés d'armes de guerre. Retour de l'escorte ambulance à 3 heures du matin et du Commando à 6 heures.

J'étais resté à l'école où je devais assurer la protection, car là aussi nous devons être harcelés, mais il n'y a rien à signaler.

Lundi 12 août

Nous avons besoin de repos, nous restons toute la journée à l'école. Demain, nous ferons l'ouverture de route sur El-Aouch car les rebelles doivent attaquer le convoi de ravitaillement.

Mardi 13 août

Départ du convoi à 5 heures 30, escorté de cinq half-tracks et de trois bahuts de la Légion. Le Commando fait l'ouverture de route, nous giclons des véhicules à chaque passage dangereux et nous ratissons de chaque côté de la route. Nous voyons des signaux au loin, l'hélicoptère nous survole, la progression très lente, marche, arrêts, etc.

Mais la bande, qui a dû voir tous ces blindés, ne se montre pas et nous arrivons à El-Aouch à 11 heures. Six heures pour faire 30 km ! Mais la section de la 3^{ème} Compagnie est ravitaillée. Un quart d'heure après, c'est le retour, un peu plus rapide tout de même.

Avant de rejoindre Biskra, nous passons au barrage de Foum-El-Gaza où nous prenons un bain bien mérité. Nous arrivons à Tolga à 19 heures.

Mercredi 14 août

Repos toute la journée. Le soir à 21 heures, départ de deux groupes de dix pour aller arrêter les trois collecteurs dont nous avons reconnu les maisons le jeudi 8 août.

Finé et Allaire vont à la Zaouia mais reviennent à 23 heures sans lui. Avec mon groupe et le lieutenant, nous allons à El-Bordj par une nuit noire. La première maison est vide, dans la seconde nous cueillons le type au lit. Au retour, je vais boire l'apéro au mess des officiers avec le lieutenant.



▲ *Le half-track en patrouille*

▼ *Construction du poste de garde (le Lot 7 a détruit un mur pour récupérer les parpaings)*



Jeudi 15 août

Aujourd'hui, 20 mois de service.

Très bon repas de midi, puis apéritif au mess ADL (au-dessus de la durée légale). Nous trinquons jusqu'à 16 heures et nous faisons un concours de valse. Je me suis déguisé en mauresque et je danse avec l'adjutant-chef.

Vendredi 15 août

Ce matin, réveil du Commando à 4 heures. Nous sommes tous assez fatigués de l'opération de la veille et de toutes les opérations de la semaine. Nous allons faire le bouclage de El-Amri pour permettre à la 2^{ème} Compagnie de faire le recensement des hommes. Retour à 10 heures.

Samedi 5 août

Pose de barbelés toute la matinée. L'après-midi, un groupe va présenter les honneurs au colonel.

Dimanche 18 août

Ce matin, réveil à 7 heures. Il suffit que nous ayons repos pour qu'il n'y ait pas de cinéma, en effet, les films ne sont pas arrivés.

Lundi 19 août

Ce matin, réveil à 5 heures pour poser des barbelés autour du Bordj. Fin de travail à 8 heures car il fait chaud. L'après-midi, nettoyage de l'armement. Je prends cinq à six douches par jour.

Mardi 20 août

Ce matin, réveil encore à 5 heures pour continuer la pose des barbelés et pour commencer la construction des tours de combat.

A 11 heures, le groupe Finé et le mien allons à Biskra pour escorter un ingénieur. Notre mission : rouler le plus vite possible et forcer les barrages éventuels. Mais nous faisons l'aller-retour sans accrochage.

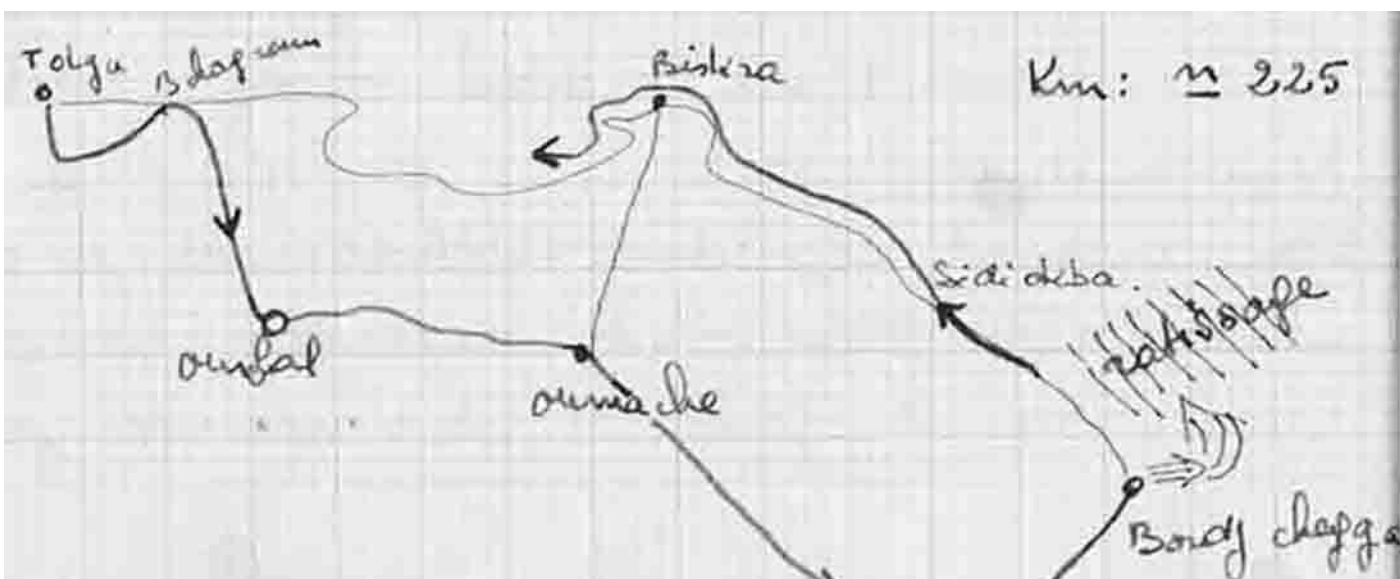
Mercredi 21 août

Réveil également à 5 heures, nous allons à Foughala chercher des moellons pour terminer la tour de garde et nous continuons la pose de barbelés.

Jeudi 22 août

Ce matin, réveil toujours à 5 heures. Les travaux de protection ont bien avancé et nous débauchons à 9 heures. Ensuite, repos et l'après-midi préparation de l'opération de cette nuit.

Vendredi 23 août



Réveil à 1 heure, départ à 2 heures avec la 2^{ème} Compagnie et la Harka, nous passons par Farfar-Bouchagroum. A l'Ourlal, nous prenons la 4^{ème} Compagnie au passage et nous filons sur Oumache où nous rejoignons la nouvelle route de Biskra - Touggourt. L'opération consiste à prendre les rebelles par derrière et nous débarquons à Bordj-Chegga.

Nous ratissons en direction de Sidi-Okba sans rien trouver, pas d'accrochage, vraiment inutile de se fatiguer pour si peu.

Retour à Tolga à 13 heures, sommes blancs de poussière.

Samedi 24 août

Ce matin, réveil à 6 heures. Travail de génie jusqu'à onze heures.

L'après-midi, revue de chambre puis apéritif d'adieu de caporal Naveau, le soir ciné : *Le Cavalier Noir*.

Demain, nous escorterons le convoi de Quillardards 55/1-2.

Dimanche 25 août

Départ pour Biskra à 4 heures 30. Nous escortons le convoi de Quillardards qui prennent le train à 6 heures 30. De 7 heures à 8 heures, nous nous installons dans un café restaurant et nous prenons un copieux casse-croûte et ensuite, promenade jusqu'à l'heure du départ à 11 heures.

C'est la première fois, depuis notre arrivée dans le Sud-Constantinois, que nous passons une demi-journée en ville.

Le soir ciné à la CCAS : *Alerte en Méditerranée*.

Lundi 26 août 1957

Réveil à cinq heures, toujours du travail dans la construction. La casemate est longue à monter, mais je pense qu'il nous reste une journée de travail.

Ce soir, deux groupes sortent en embuscades de nuit de 22 heures à 1 heure à Farfar.

Mardi 27 août

Aujourd'hui, nous en mettons un coup et, à 11 heures, le blaukhaus est terminé. J'espère que demain nous ferons la grâce matinée.

Mercredi 28 août

Départ du Commando et de la 2^{ème} Compagnie à 4 heures du matin. Nous allons dans le désert à Bled-Selga et, jusqu'au petit jour, nous roulons tous feux éteints ce qui est très pénible. Nous commençons par faire un contrôle de nomades puis, le long d'un oued, alors que deux jeeps sont déjà passées, j'aperçois, sur le bord de la piste, un sac de plage rouge sous un tamaris. En fait, il s'agit d'un emplacement de combat et les guetteurs ne doivent pas être loin, car ils n'ont même pas eu le temps de prendre leurs chapeaux, la nourriture et les sandales.

Aussitôt, je fais débarquer mon groupe et nous ratissons le coin, nous trouvons partout des emplacements de combat recouverts afin de ne pas être vus d'avion et soudain, en fouillant, je découvre sous des branchages une veste de treillis dans laquelle il y a un ceinturon avec un poignard, un magnifique étui de revolver et un revolver Beretta avec le chargeur plein ! (ma troisième arme récupérée) nous faisons un autre ratissage mais, outre une trappe bien camouflée, nous ne trouvons pas les fellaghas qui ne sont certainement pas à plus de 2 km.

Retour par El Outaya, Biskra et Tolga à 16 heures, très bonne journée pour moi.

Dans les poches de la veste également, deux lettres non encore ouvertes, écrites en arabe et tamponnées ALN. Que contiennent ces documents ?

Jeudi 29 août

Ce matin, sommes allés en patrouille dans la palmeraie de Farfar, retour à 11 heures, RAS.

Cet après midi, préparation de l'opération grâce aux renseignements que j'ai récupérés hier. Ça ne me dit rien de bon, car nous percevons trois foulards (bleu, jaune et rouge).

Vendredi 30 août

Nous sommes à la disposition du secteur de Biskra et nous rejoignons El-Outaya où nous retrouvons les Commandos du Groupes mobile, des Tirailleurs d'El-Kantara et du 4^{ème} BCP.

Sitôt arrivés, nous nous dirigeons vers la DZ d'hélicoptères où les GMC nous débarquent face au djebel. Sitôt débarqués, nous sommes allumés par un FM qui nous plaque au sol mais, par bonds, nous réussissons à gagner un petit oued, sans mal.

Mais là, impossible d'en sortir. Dès qu'on lève la tête, une balle claque, siffle ou frappe les pierres. Nous envoyons des grenades à fusils et les blindés arrivent.

Pendant ce temps les *Banane*, qui doivent déposer les Tirailleurs de l'autre côté du djebel, ne peuvent pas atterrir, les fellaghas ont encerclé la DZ. L'aviation entre en jeu, le Piper, qui repère les bandes et les postes de combat, lance des fumigènes et quatre avions bombardent en piqué et larguent du napalm. Mais un pilote est blessé, il réussit à ramener son appareil. Ensuite, les avions à réaction arrivent et mitraillent.

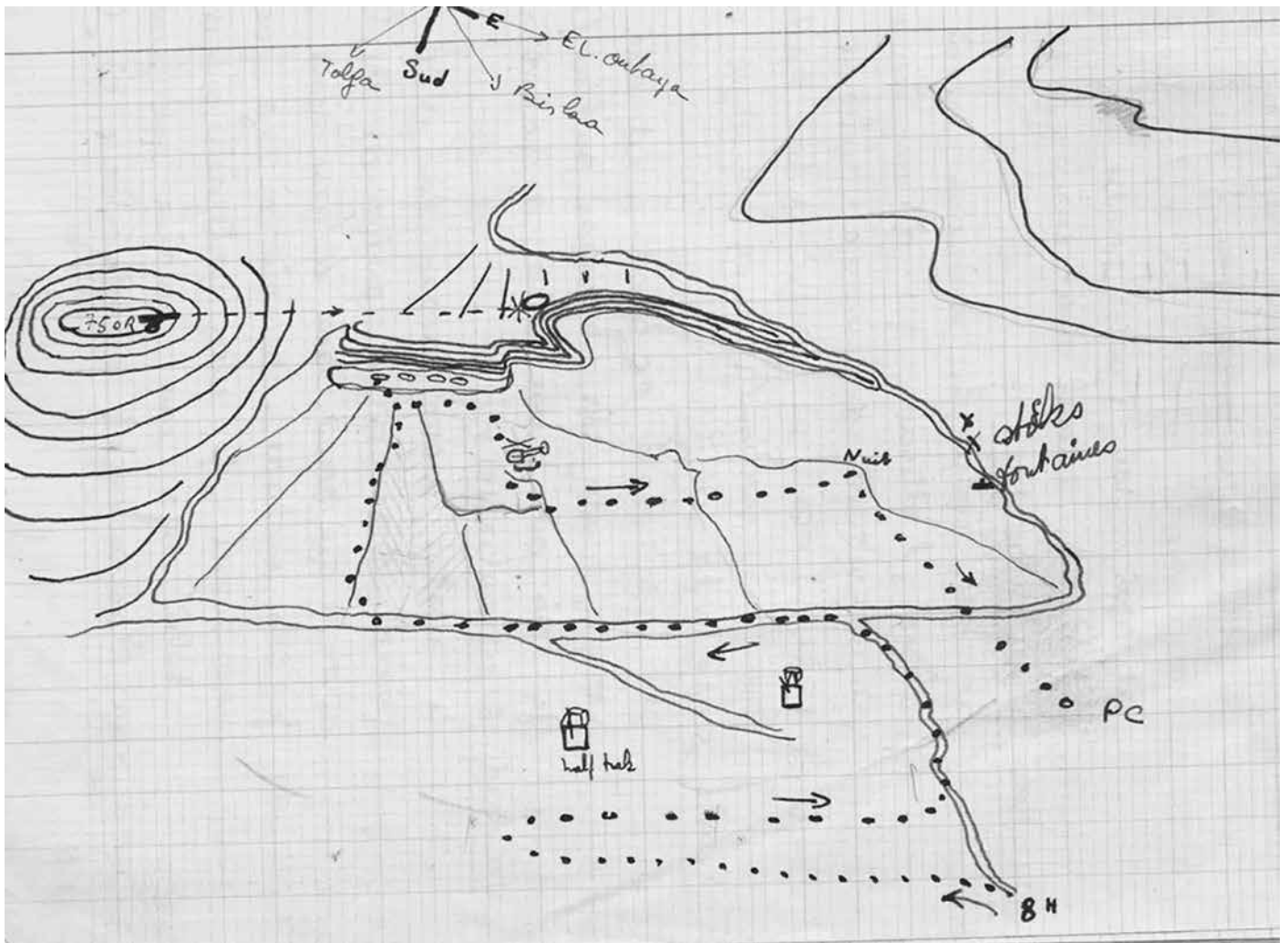
En bas notre situation est toujours très critique, d'autant plus que nous sommes attaqués au mortier et que les obus n'éclatent pas loin. Les blindés commencent à manquer de munitions, un camion GMC qui en amène a son radiateur percé d'une balle. On nous tire dessus de partout, mais nous avançons quand même de rocher en rocher et les rebelles remontent le djebel peu à peu, ceux qui sont en haut les couvrent au FM.

Enfin, à 15 heures, nous sommes presque sur la ligne de crête en passant vraiment au travers des balles. Nous montons à l'assaut au PM et à la grenade et c'est à ce moment là que Guastavino est blessé de deux balles au ventre et qu'un chef de Commando est tué. Les fellaghas sont morts, mais maintenant le plus mauvais nous vient d'une contre-pente sur la droite est du djebel d'en face.

À 16 heures, le sergent Finé est grièvement blessé d'une balle dans la tête et au même moment, un Commando des Tirailleurs en reçoit une au cou. Nous dégageons Finé sous une pluie de balles et un autre gars est blessé au bras. Nous demandons l'hélicoptère Bell pour evasan, une demi-heure après il essaye de se poser en contre-pente mais, au moment d'atterrir, le pilote reçoit une balle de Statti en plein front et l'hélicoptère se retourne. En se retournant, les pales auraient pu nous décapiter, j'étais à quelques mètres seulement et, heureusement, il n'a pas explosé. Nous nous retrouvons avec deux morts et quatre blessés.

Depuis midi, nous n'avons plus d'eau et les blessés en réclament. Nous en descendons deux à bras et nous demandons une *Banane* pour les deux autres, elle arrive enfin et se pose plus bas. Nous demandons au pilote de nous apporter de l'eau, mais c'est trop dangereux et il ne revient pas. Avec Dupré, je partage mes quelques gouttes d'eau, nous nous gargarisons et nous recrachons dans le bidon. À quelques mètres au-dessous de nous, le caporal-chef Raynaud aperçoit quelque chose qui bouge dans une grotte, il y descend et arrose l'entrée au PM. Nous en sortons quatre morts, cinq armes de guerre et plusieurs milliers de cartouches. Ils ont beaucoup plus de munitions que nous. Il fait maintenant déjà presque nuit et la cadence de tir est moins dense.

Des trente hommes du Commando, nous ne sommes plus que quatorze avec le lieutenant, moi-même et le caporal-chef. Pour la nuit, nous allons pitonner un peu plus bas et nous faisons trois postes de garde, nous sommes quatre par poste.



30 AOÛT

— Le djebel MEKRIZANE est le théâtre d'une opération importante aux ordres du chef de bataillon commandant le 3/7 R.T.A. Au sol, les 3/7^{me} R.T.A., et des éléments du sous-groupe de BISKRA, 1^{re} compagnie portée du 4^{me} R.E.I. et trois commandos sont appuyés par l'aviation, piper, broussards, mistraux et corsaires. Ces éléments à l'issue d'un bouclage d'une bande rebelle repérée sont renforcés par la 1^{re} Cie du 18^{me} R.C.P., 1 peloton du 3/8^{me} HUSARDS, 1 section du 1/24^{me} R.I. C., 1 peloton E.M.T.G.C. N° 1, ainsi que par le G.M.P.R. 13, 1 section élèves gradés du 10 B.V.P. 1 groupe 81 du 4^{me} B.C.P. et 2 pelotons blindés du 1/10^{me} B.C.P.

La bande accrochée est anéantie et les pertes s'élèvent à 70 H.-L.-L. tués, 4 prisonniers de nombreuses armes sont récupérées dont 38 fusils de guerre, 7 carabines Statti, 8 P.A. des grenades, des munitions sont également saisies.

Enfin, nous redescendons dans la plaine à 8 heures et là, nous en vidons des bidons ! (Avant de redescendre, j'aperçois un fellagha assis, je m'approche, je le fais prisonnier et il me donne son arme, un fusil Statti, ma cinquième arme récupérée). En bas, nous apprenons que Finé risque de perdre la vue, s'il s'en tire.

Samedi 31 août

Ce matin, ça tire toujours un peu.

D'autres troupes sont montées et fouillent le terrain et les grottes, des dépôts de toutes sortes sont mis à jour (les fellaghas étaient là depuis un mois).

Le bilan provisoire est de 64 rebelles abattus, 15 prisonniers, 50 armes de guerre récupérées dont trois FM et trois mortiers.

Enfin, à 10 heures, c'est le retour par El-Outaya et Biskra, drapeau fellagha en tête. Tous les fellaghas étaient en uniforme avec l'aigle de Nasser sur la manche. Nous rentrons à Tolga à 14 heures où tous nous attendent.

Le soir à la radio annonce 107 tués.

Septembre 1957

Dimanche 1^{er} septembre

Aujourd'hui, revue d'armement et réintégration affaires personnelles et militaires de Finé et Guastavino. Je suis courbaturé et tout égratigné d'avoir plongé sous les balles.

Lundi 2 septembre

Nous mettons tout à jour, armement à mettre en réparation, complément de munitions. Nous n'avons pas encore de nouvelles de Finé qui a été transporté à Alger, Guastavino est à Batna.

Mardi 3 septembre

Ce matin, école de pièces dans les carrières. Nous apprenons que le nombre de morts du secteur, au cours de l'opération, s'élève à onze (copains), la veille (le 29 août) 100 fellaghas avaient rejoint un autre djebel ! Cet après-midi je vais rendre les honneurs au lieutenant-colonel avec mon groupe.

Mercredi 4 septembre

Je vais rendre les honneurs au même lieutenant-colonel. Nous l'attendons près d'une heure au soleil, le commando est une vraie bonne à tout faire. Je suis très enrhumé.

Jeudi 5 septembre

Il fait froid ce matin. Cet après-midi, je retourne rendre les honneurs au lieutenant-colonel. Je vais avoir une crise de paludisme.

Vendredi 6 septembre

Ce matin, nous avons la visite du général Daillé. Il arrive de Biskra en avion, ce qui donne un lieu à une revue de Compagnie. Je suis malade, demain, si ça ne va pas mieux, je me porterai consultant. Voilà déjà une semaine que nous avons eu l'accrochage à cette heure-ci, 16 heures, Finé, les autres blessés et les morts étaient évacués et nous ne croyions pas rentrer. Nous n'avons toujours pas de nouvelles de Christian.

Samedi 7 septembre

Ce matin avons été au tir, nous y sommes restés deux heures. L'après-midi revue de chambre, le soir cinéma : *Naples Millionnaire*.

Septembre 8 septembre

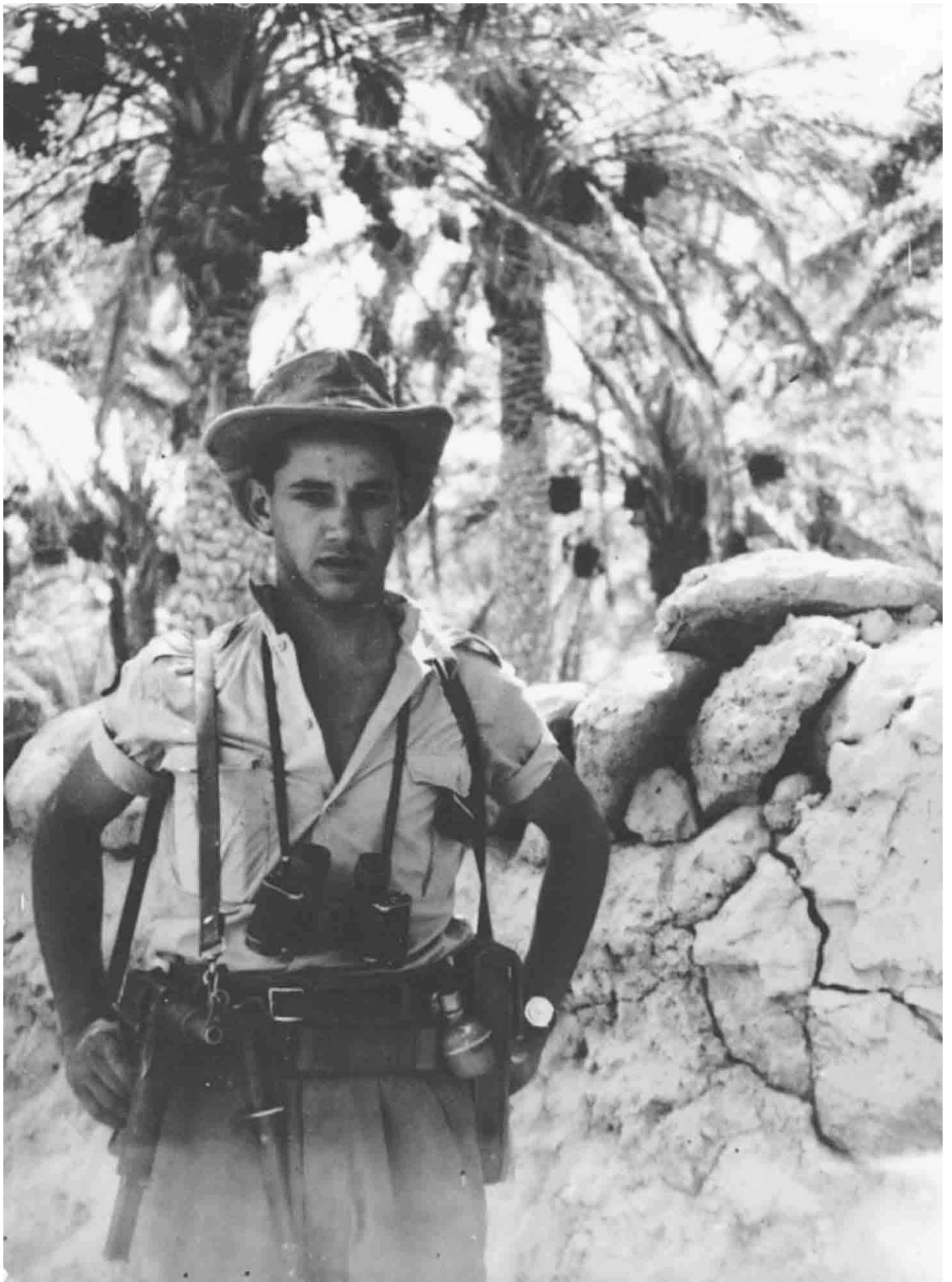
Ce matin je me suis levé à 11 heures 45, je suis fatigué.

Lundi 9 septembre

Ce matin, avons fait école de pièces FM et progression dans les carrières, voici quelques renseignements fournis par l'officier de renseignements :

- 1 - lors de l'accrochage du 30 août, une très forte bande de rebelles nous regardait faire à quelques kilomètres !
- 2 - Il existe quatre camps dans les montagnes où le Commando est passé plus d'une fois. Dire qu'au début nous sortions à 25 pour deux et trois jours dans ces djebels ! Une vraie folie.
- 3 - Deux bataillons MNA, soit 2 fois 800 hommes dans le secteur de Bou Saâda, parlementent avec nos troupes pour combattre le FLN.

Toujours sans nouvelles des blessés, l'effectif du Commando est très réduit : deux gars (un tireur FM et le radio) sont évacués sur Biskra, ils ont la jaunisse et ne seront pas de retour avant deux mois. Je pense recevoir du courrier par le convoi de midi.



Retour d'opération

Mardi 10 septembre

Ce matin jusqu'à 11 heures, je me suis occupé du changement d'armes, nous avons remplacé les MAS 36/39 par des MAS 36 et des MAS 49.

Cet après-midi avec mon groupe, je suis allé en escorte du médecin à Bouchagroun, Lichana et Farfar. La jeep du médecin, reconnaissable à la croix rouge sur le pare-choc, est vite entourée d'Arabes qui veulent une visite. Ils sont tous fiers de repartir le bras ou la jambe bariolé de mercurochrome. Consultations gratuites, elles durent longtemps et se reproduisent une fois par semaine.

Le père de Finé est venu voir son fils à l'hôpital Barbier-Hugo et nous a donné de ses nouvelles : état très satisfaisant, aucun organe ne semble avoir été touché, il parle et il remue tous les membres, espérons qu'il s'en tire pour le mieux. Demain, réveil à 4 heures pour une opération dans les Matraf.

Mercredi 11 septembre

Départ en opération à 4 heures. Nous devons nous installer dans les djebels Matraf et monter une embuscade pendant que la 2^{ème} Compagnie contrôle les nomades. Ces nomades servent de relais aux rebelles qui occupent les montagnes. Nous passons toute la journée sur les pitons en plein soleil et nous décrochons à 15 heures sans avoir vu de fellaghas, cette fois-ci RAS.

Guastavino est évacué en France, pourquoi ?

Jeudi 12 septembre

Ce matin, tir au fusil PM et FM de 7 heures à 10 heures 30. Cet après-midi, repos, le lieutenant veut me changer mon lance-grenades Renaud et me donner Rouché (qui a été très grièvement blessé le 14 décembre et qui est complètement paralysé) à la place. Cet après-midi, le groupe Vallet part à la Harka.

Je me suis fait mordre par *Chitta*, la guenon du chef, cinq marques de dents à mon pied qu'elle ne voulait plus lâcher.

Demain, nous sortirons très certainement.

Vendredi 13 septembre

Nous avons reçu lettre du sergent Allaire parti en permission le 30 août.

Ce matin à 8 heures, départ du Commando et de la 2^{ème} Compagnie pour aller à El-Bordj.

Mission : la 2^{ème} Compagnie fait le ratissage de la palmeraie et le Commando celui du village pour grouper tous les hommes sur la place, là notre mission est terminée. Le maire a reçu une lettre de menaces et le commandant a réuni tous ses hommes pour les prévenir que si le maire était tué il y aurait des sanctions sévères. Je donne au plus une semaine à vivre au maire, comme ce fut le cas pour celui de Foughala.

Cet après-midi RAS, vraiment nous passons du repos, c'est exceptionnel !

Samedi 14 septembre

Ce matin, nous allons au tir puis nettoyage de l'armement. Cet après-midi, passage des consignes au sergent-chef Aubin. Cinéma à la 2^{ème} Compagnie : *Manolette*.

Des sections arrivent toute l'après-midi, en vue de l'opération de demain.

Dimanche 15 septembre

Aujourd'hui j'en suis à 21 mois de service. Encore un drôle de dimanche, pour une fois qu'il y avait de la dinde.

Ce matin, départ en opération dans le djebel Matraf. Opération montée d'après les renseignements d'un prisonnier de l'opération du 30 août.

Participent à l'opération :

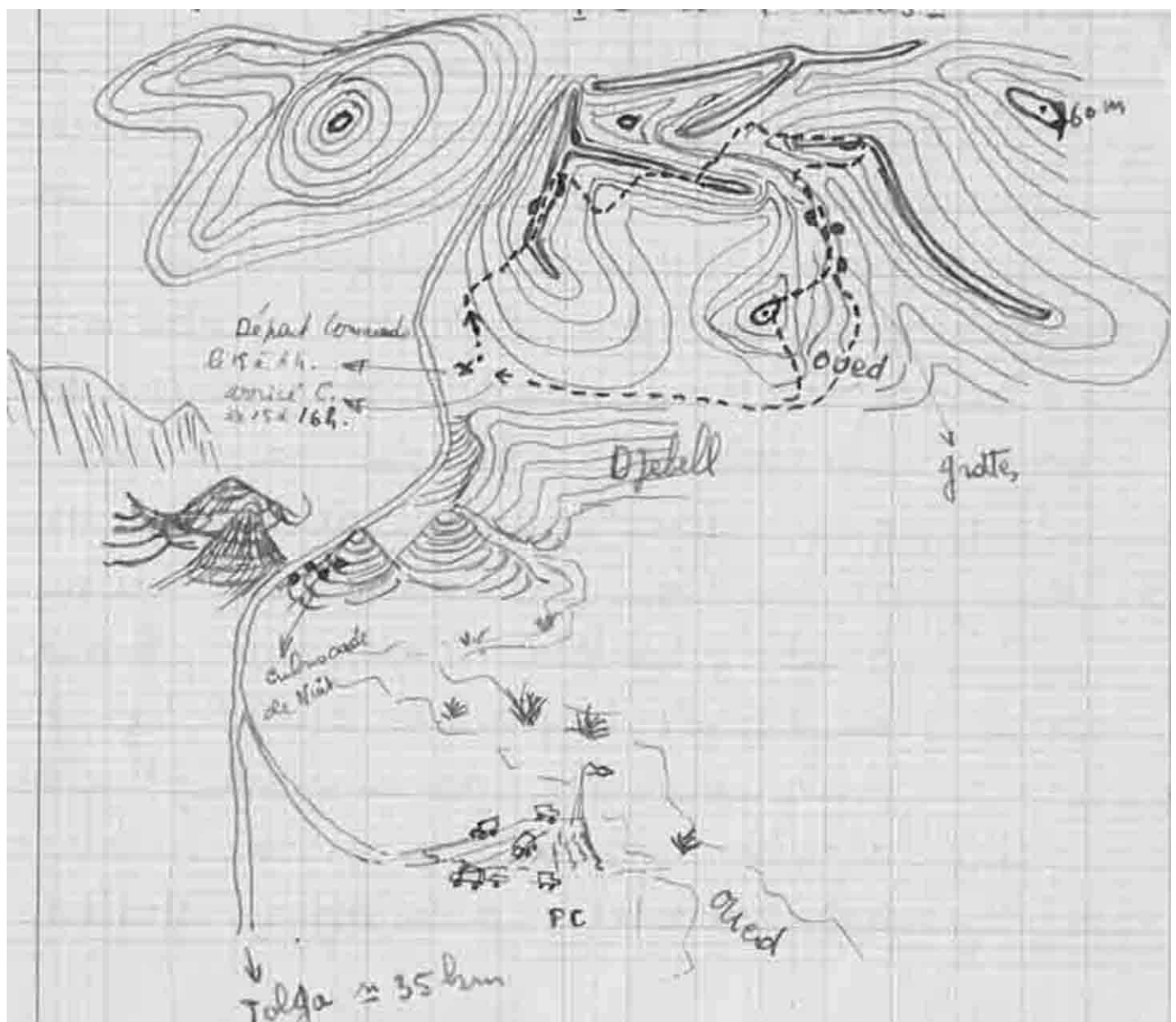
Commando du 10^{ème} BCP, 2^{ème} Compagnie, 3^{ème} Compagnie, 4^{ème} Compagnie.

Commando du GM, section CCAS, Légion étrangère, 4^{ème} BCP, Harka, Parachutistes.

Donc départ à 4 heures pour nous rendre sur les lieux de l'opération. Le Commando fait l'ouverture d'un col où nous découvrons des postes de combat, mauvais présage. Enfin, nous arrivons au pied du djebel que nous devons fouiller, encore des escalades. L'aviation : sept chasseurs et deux Piper qui tournent sans arrêt et n'ont pas encore ouvert le feu, ça va.

Nous commençons l'escalade et nous fouillons des grottes, nos armes sont prêtes à faire feu au moindre bruit ou mouvement, c'est très pénible car il faut s'agripper en certains endroits. La pièce FM a des difficultés pour nous suivre. Nous arrivons au sommet du djebel avec le Commando du GM et le 4^{ème} BCP - rien - nous redescendons versant est.

Nous remontons un autre versant, nous pitonnons, nous redescendons le versant sud-est, nous avons soif, première halte à 13 heures 30. Rien vu, retour par un oued où nous mettons le feu dans les grottes aménagées où nous trouvons des paires de Pataugas et des boîtes de sardines. Retour dans la plaine à 15 heures. Mais les camions sont au moins à 5 km de là et nous devons les rejoindre à pied. L'opération est certainement terminée, nous n'avons pas repéré la bande armée (une centaines d'hommes). Arrivés au PC, on nous apprend que demain nous remettons peut-être



ça ! En attendant, ils nous faut faire des emplacements de combat pour la nuit et nous mangeons en vitesse pour nous reposer car nous partons en embuscade de nuit au col que nous avons ouvert ce matin. Donc départ pour l'embuscade à 22 heures, trois quarts d'heure de marche, embuscade jusqu'à 3 heures. Rien à signaler, mais avons froid et nous n'avons pas pu nous réchauffer car nous n'avons pas emporté de quoi nous couvrir.

Retour au PC à 4 heures.

Lundi 16 septembre

Va-t-on repartir en *opé* ? Va-t-on rentrer à Tolga ? Enfin l'ordre arrive de rentrer à 9 heures, car il nous faut attendre le 4^{ème} BCP parti en embuscade de 4 heures à 8 heures.

Le H-34 décolle, puis nous formons le convoi du retour : 83 camions, jeeps, 6x6 et 4x4.

Retour à Tolga à 11 heures.

Cet après-midi, je me suis réveillé à 17 heures 30, juste pour faire la liste de garde. Mauvaise nouvelle, dans trois semaines nous quittons le secteur de Biskra pour aller à Djemora, Arris et M'chounech. Nous en reparlerons !

20 heures 30, j'écris à la lueur d'une lampe tempête, il y a une panne d'électricité due aux fellaghas car nous entendons des coups de feu au poste de Bouchagroun. Un 6x6 de la Légion de Lichana vient de passer en trombe en klaxonnant sans arrêt. Les légionnaires crient : *le toubib ! le toubib ! le toubib !* Tout le Bordj est en alerte, il fait une nuit d'encre.

Pourvu qu'on ne tente pas une sortie de nuit, nous sommes fatigués.

Mardi 17 septembre

Hier, Bouchagroun et Lichana ont été harcelés. La mairie d'El-Bordj incendiée, une quinzaine de poteaux sciés et les hôtels de Biskra attaqués également à la grenade, un capitaine a été tué et plusieurs blessés. Nous nous attendons à quelque attaque aujourd'hui.

Hier, deux patrouilles de la Légion sont sorties : une avec le sous-lieutenant et l'autre avec un nouvel aspirant arrivé il y a deux jours. Ces deux patrouilles se sont rencontrées et, l'aspirant n'ayant pas répondu assez rapidement aux sommations, le sous-lieutenant a vidé son chargeur sur lui en croyant qu'il s'agissait d'un groupe rebelle. Résultat : le bras cassé, deux balles dans chaque cuisse, une autre au ventre, deux dans les reins.

À 16 heures, deux groupes sortent. Nous allons à El-Bordj pour arrêter un fellagha... pas trouvé, puis à la zaouïa de Tolga où nous cueillons l'Arabe devant sa porte. Retour à 18 heures.

Cette nuit, je suis de quart, il y a un vent de tous les diables et le lendemain je me retrouve non pas sur la paillasse, mais sur une véritable plage.

Mercredi 18 septembre

Cette nuit, un Goumier de la SAS a déserté en emportant son fusil avec lui. Cinq jeunes nous sont affectés dont trois Algérois, je n'ai pas encore eu le temps d'écrire à la maison, peut-être ce soir ?

Cet après-midi, je pars avec mon groupe et le capitaine de la SAS en reconnaissance dans Ras-Souta pour situer un endroit où nous allons monter une embuscade de nuit.

Toujours pas de lumière.

Jeudi 19 septembre

Ce matin, rassemblement de la Compagnie. Une section de mortiers est formée, elle sera héliportée. Cet après-midi, préparation de l'opération de demain.

Il est 20 heures, deux coups de feu viennent d'être tirés à la SAS.

AU 10^{me} BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

Le dimanche 22 septembre, - le 10^{me} bataillon de Chasseurs à pied commémorait à TOLGA le 112^{me} anniversaire des combats de SIDI-BRAHIM, point de départ des grandes traditions Chasseurs.

Vers 10 heures, une fébrile activité régnait dans le quartier. Il fallait troquer le short et le chapeau de brousse contre la tenue de sortie et la coiffure de tradition.

10 heures 30 précises, le rassemblement réunissait dans la cour du quartier, le commando du 10^{me} B. C.P., la 2^{me} compagnie et la C. C.A.S... Les 1^{re}, 3^{me} et 4^{me} compagnies, étant donné la distance qui les sépare du P.C. célébraient dans leurs postes notre glorieux anniversaire.

C'est aux accents de la SIDI-BRAHIM diffusée par pick-up (regrettons l'absence d'une fanfare) que les Chasseurs, de leur pas accéléré et fier se rendaient alors sur la place de TOLGA où avait lieu la prise d'Armes traditionnelle.

Sous un ciel dégagé de nuages, le chef de bataillon ROGEZ, passe lentement en revue les éléments rassemblés que lui présente le Capitaine BENTZ, commandant la C. C.A.S. Le chef de bataillon prend ensuite lui-même le commandement pour rendre les honneurs au Fanion du bataillon, minute émouvante où la troupe dans un « Présentez Armes » impeccable s'associe à son chef en hommage aux anciens.

Le lieutenant OUILLET retrace ensuite la bataille de SIDI-BRAHIM et sa voix trahit parfois son émotion. Les anciens connaissent bien cette bataille mais les « bleus » nouvellement arrivés l'ignorent encore.

Le Commandant, dans une courte allocution évoque les batailles

où le 10^{me} s'est illustré particulièrement et qui ont motivé par lui l'inscription au Drapeau des Chasseurs de SOLFERINO (1859), de BLAREGNIES (1940) et INDOCHINE (1954).

Une remise de décorations succède à cette allocution. Devant les Chasseurs dont l'immobilité n'a d'égale que celle des scouts-cars rutilants au soleil, le chef de bataillon ROGEZ, remet solennellement la médaille Militaire à deux sous-officiers du bataillon, l'Adjudant DUCHIRON et le Sergent-Major APOURCEAUX, et la croix de la Valeur Militaire au Sous-Lieutenant JACQUEMIN du commando,

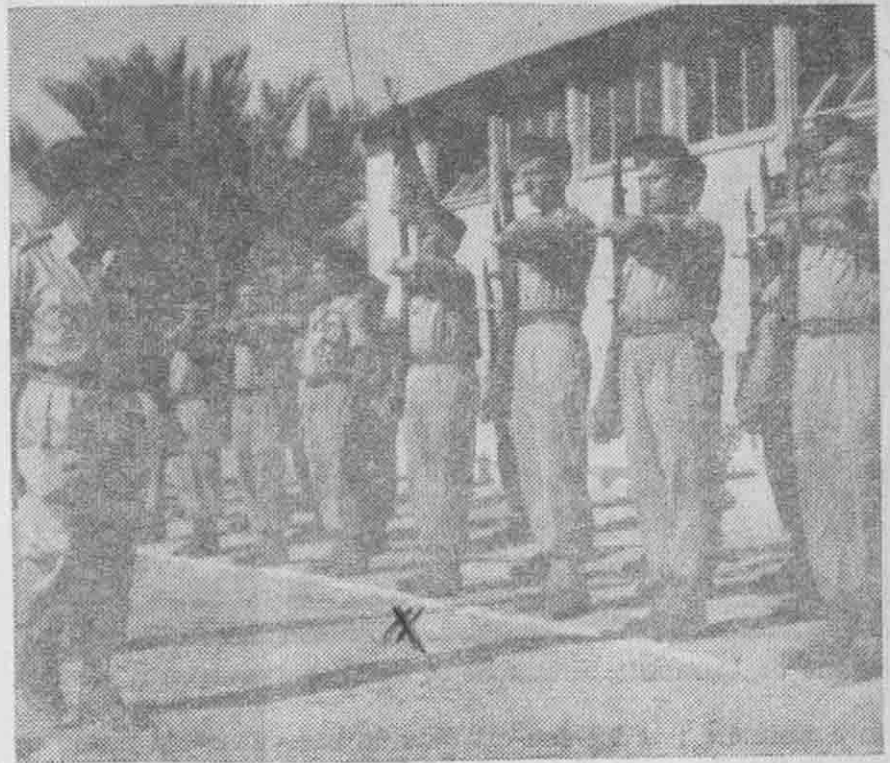
au caporal CELEREAU et au Chasseur HABAULT.

La garde du fanion passe ensuite devant les divers éléments et les honneurs sont rendus.

Le côté officiel de la fête de SIDI-BRAHIM s'achevait sur un apéritif d'honneur servi à la popote des Officiers, qui réunissait les récipiendaires du jour et les Officiers présents. La cérémonie se termina à la popote des Sous-Officiers où un nouvel apéritif rassemblait Officiers et Sous-Officiers.

Quant au côté joyeux, on pouvait faire confiance à tous pour le célébrer.

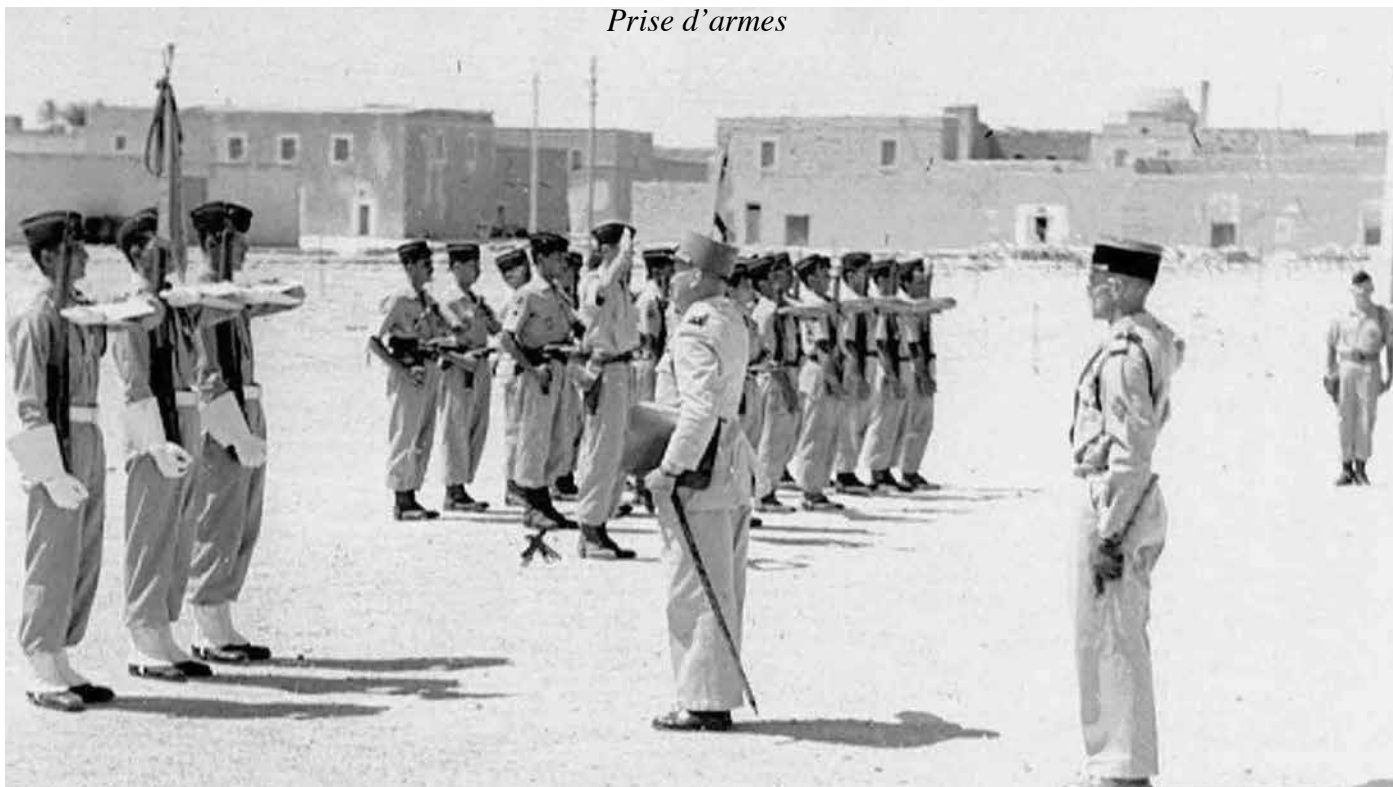
Tous ont voulu, en cette journée, resserrer les liens Chasseurs, en perpétuant la tradition de la SIDI-BRAHIM... Mot qui résonne au cœur de ceux qui portent et ont porté l'uniforme des Diables Bleus.



Le Commandant DELIVRE, Chef de Bataillon du 4^{me} B.C.P., passe la garde d'honneur en revue.

La fête de Sidi-Brahim du 22 septembre, je suis indiqué par une croix





Vendredi 20 septembre

Ce matin, réveil à 5 heures. Départ à 6 heures. Nous devons ratisser les marais et les séghias au sud des palmeraies entre El-Bordj et Ourellal, soit environ 10 km. Il y a la SAS, une section de la 2^{ème} Compagnie, la Harka et le Commando. Des armes sont cachées paraît-il, mais nous ne trouvons rien sauf des caches vides. À 19 heures, mon groupe part renforcer la 2^{ème} Compagnie à Foughala et monter une embuscade. Ce soir, nous nous attendons à un harcèlement, je suis seul au Bordj. Le lieutenant et le chef sont malades.

Samedi 21 septembre

Ce matin, je pars en escorte du médecin avec neuf gars en 6x6. Nous allons à Ourellal chercher un chauffeur qui est HS, retour sans accrochage à 12 heures30. Cet après-midi, alors que je croyais me reposer, il a fallu que je recouse mes gallons et l'étoile Commando que *Chitta* a défaits de ma chemise qui séchait. Préparation de la prise d'armes de demain.

Dimanche 22 septembre

Aujourd'hui, fête de la Sidi Brahim, fête des Chasseurs, à 10 heures a eu lieu une prise d'armes à Tolga suivie d'un petit défilé puis repas de corps qui s'est terminée le soir à 20 heures. Nous avons entendu quelques coups de fusil dans la nuit.

Lundi 23 septembre

Aujourd'hui rien de spécial, heureusement car il faut se reposer de la veille. RAS.

Mardi 24 septembre

Ce matin, départ en opération dans le djebel Selga. y participent :

Un élément du 4^{ème} BCP

La 2^{ème} Compagnie du 10^{ème} BCP

La 4^{ème} Compagnie du 10^{ème} BCP

La Légion étrangère

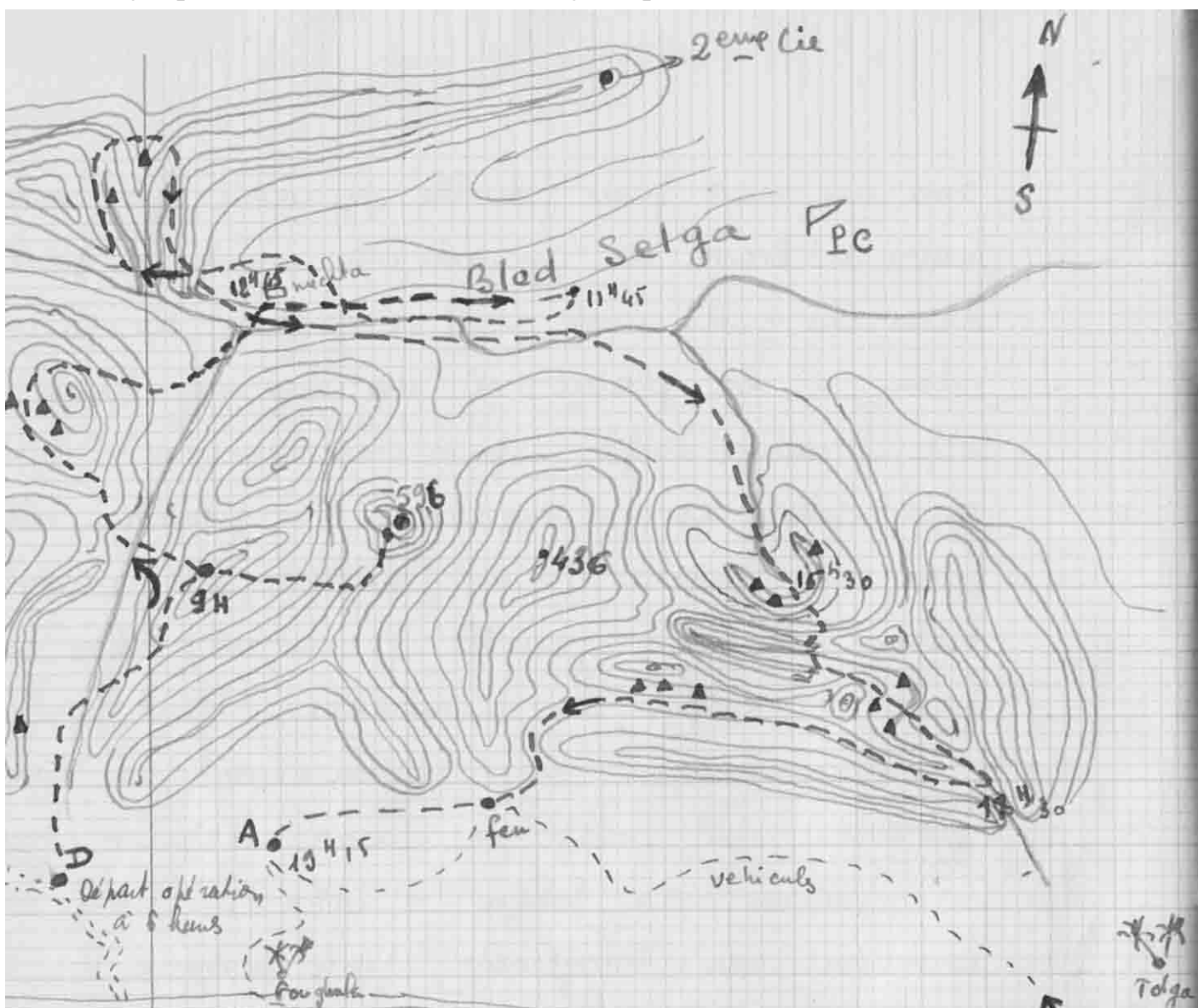
Le Commando du Bataillon

Nous opérons à part, tandis que les différentes sections travaillent par compagnie, nous éclatons en deux groupes, l'un de dix gars qui doit pitonner côte 596 et l'autre de seize qui crapahute. Donc nous attaquons le djebel sud-nord dès 6 heures du matin.

Il fait encore chaud aujourd'hui, nous nous méfions plus que jamais car adieu si nous tombons sur une bande ! Nous marchons jusqu'à 10 heures puis nous atteignons la plaine Selga à 17 heures où une jeep nous apporte de l'eau. Ensuite, nous remontons tous un oued pour fouiller des ravins. Par deux fois nous utilisons des grenades OF avant de pénétrer dans les grottes où il y a signe de passage. Retour à la plaine à 12 heures 30 où nous prenons une demi-heure de repos puis départ vers les djebels que nous devons escalader et fouiller. Marche très très pénible d'autant plus qu'il faut se méfier, la montagne étant percée de grottes aménagées et d'emplacements de combat. Nous trouvons un fusil de chasse, nous arrivons dans la plaine de Tolga à 18 heures 30. Nous devons continuer vers Foughala pour retrouver nos véhicules et les 10 gars qui reviennent par un col. Nous y arrivons à 19 heures 15 assez (!) fatigués.

Nous sommes rentrés à Tolga à 20 heures. Aujourd'hui nous avons marché treize heures, soit environ 30 à 35 km en pleine montagne. Vivement la quille, on commence à en avoir assez de ces marches exténuantes ! Enfin nous n'avons pas été accrochés.

Dans la nuit, nous apercevons des feux suspects dans les djebels, ils restent visibles très longtemps, ce sont des signaux rebelles à tous les coups. Enfin demain, nous pourrions nous reposer au moins jusqu'à 9 heures. Nous n'avons toujours pas de lumière.



Mercredi 25 septembre

Non pas encore de repos ! Nous allons en reconnaissance dans les djebels en direction des feux d'hier, aucune trace n'est relevée sauf des emplacements de combat qui se font de plus en plus nombreux, la section mortier les détruit avec des obus explosifs, nous contrôlons une immense caravane de chameaux, tous sont bâchés pour abriter les femmes, les tentes étant multicolores, on croirait voir un film.

Retour à Tolga à 13 heures 30, nous allons prendre (peut-être) un peu de repos, pas moyen d'avoir de la fièvre pour bénéficier d'au moins 24 heures d'exemption de service.

Jeudi 26 septembre

Cette nuit à 1 heure, deux coups de fusil ont été tirés à la Harka. Ce matin, je me suis reposé jusqu'à 9 heures. Cet après-midi, mon groupe relève celui de Vallet à la Harka. Les consignes : se méfier autant des Harkis que de l'extérieur. C'est agréable !

Vendredi 27 septembre

Ce matin à huit heures, en absence du lieutenant, nous avons été à la pêche à la grenade, nous avons donc demandé deux GMC pour faire une soi-disant patrouille. Nous sommes donc allés aux deux étangs, au sud d'El-Bordj, et à 10 heures nous avons une vingtaine de kilos de poissons dont des poissons-chats, des barbeaux et d'autres qui ressemblent aux *vaches*. Deux barbeaux faisaient au moins 40 cm ! Au retour, nous avons été obligés d'avouer notre pêche et nous avons offert les plus gros poissons au mess officiers. Tout le monde était content !

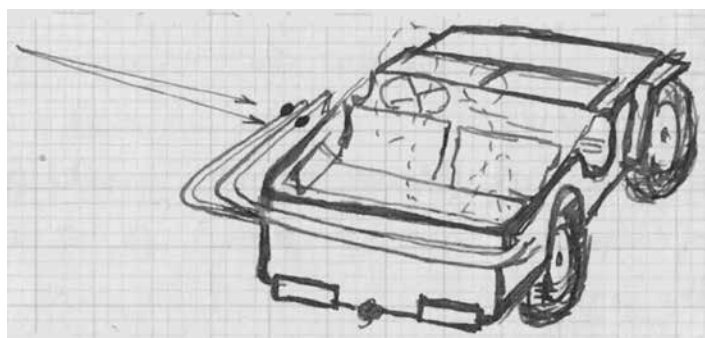
Samedi 28 septembre

Encore une opération un samedi, donc départ à 5 heures, nous allons à Bouchagroun où nous devons rabattre tous les hommes sur la route.

Nous ratissons la palmeraie de 8 heures à 11 heures avec les GM, la 4^{ème} Compagnie et la 2^{ème} Compagnie puis, de 11 heures à 13 heures, repos sous les palmiers. À 13 heures, départ, alors que tous rentrent, le Commando doit encore ratisser deux palmeraies : Zaatcha et Farfar. Tout se passe sans incident, c'est monotone, retour au casernement à 18 heures avec trois suspects.

Ce soir cinéma : *Le plus joli péché du monde*.

Dimanche 29 septembre



Alors que nous étions en jeep et que nous remontions à la Harka, entre les deux marchés, une rafale a éclaté, tirée de derrière le mur. Deux balles se sont écrasées contre le montant de la capote en en perçant une et en ricochant sur l'autre. Le sergent-chef Barusseau a été légèrement blessé d'un éclat à la cuisse et moi au cou.

Nous avons foncé et une patrouille est sortie... pour le principe. Enfin, nous l'avons échappée belle... une fois de plus !

Lundi 30 septembre

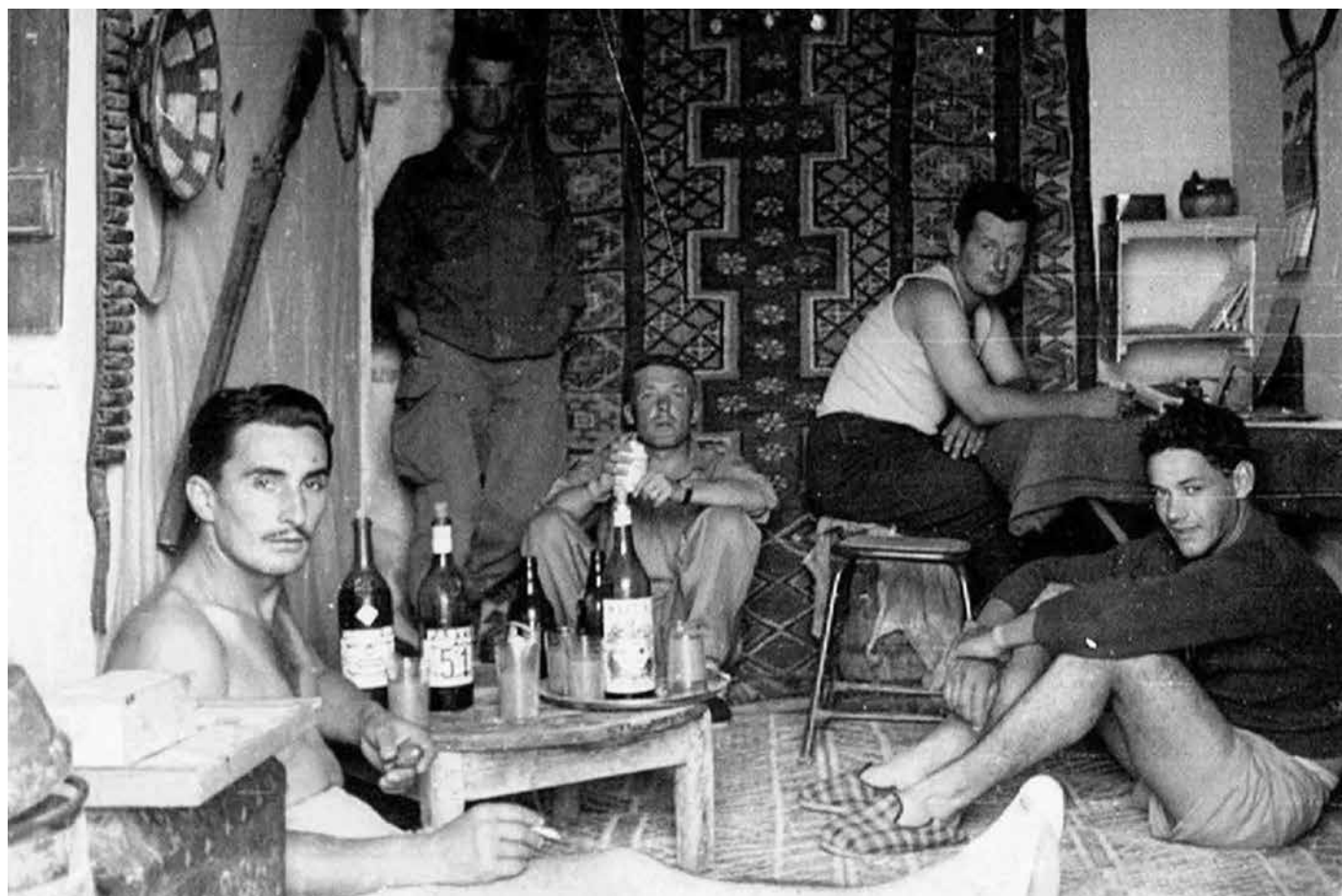
Prise de commandement du Commando par le lieutenant Ducasse en remplacement de Jacquemin malade.

Toute la journée, je lis *Les nouvelles leçons d'agriculture* (très instructif).

Ce serait bien un hasard si nous ne sortions pas demain !



▲ La fête de Sidi-Brahim du 22 septembre. À gauche : CC Chaumeau, caché : CC Raynaud, Sgt Vallet, Sgt Garriguet, en bas à droite : premier plan Sgt Roger, CC Puntous, Sgt Martin
 ▼ Dans le «salon» du Bordj, de gauche à droite : SC Guy Aubin, Sgt Labarthe, accroupi Lt Ducasse, en tricot blanc Sgt Vallet, assis à droite Sgt Garriguet



Octobre 1957

Mardi 1^{er} octobre

(Rentrée des classes !) Ce soir, j'ai dessiné les Harkis dans leur chambre.

Cette nuit (vers minuit), la sentinelle du Bordj a aperçu une forme se mouvant vers les WC, le temps d'appeler le gradé de quart, elle avait disparue. Mais au réveil ce matin, nous avons trouvé un rouleau de papier attaché à un caillou dans les barbelés : un tract invitant Harkis, Goumiers et Sénégalais à rejoindre les fellaghas et disant en plus que la France ne pouvait plus rien, elle avait perdu la "guerre".

Mercredi 2 octobre

Tout à fait exceptionnel de rester quatre jours en repos, pourvu que ça dure !

Jeudi 3 octobre

Les coupures de courant se renouvellent. Cet après-midi le ciel est noir et à 17 heures, la grêle se met à tomber suivie d'une averse qui dure encore (il est 18 heures), les murs commencent à se désagréger en commençant par le haut et les Arabes sont tous sur leurs terrasses pour boucher les gouttières. C'est probablement très mauvais pour les dattes.

Vendredi 4 octobre

Ce matin, rassemblement à la CCAS, nous restons en alerte.

Cet après-midi à 14 heures, je vais attendre le général devant le PC avec mon groupe. Nous y sommes encore à 16 heures 30 et on nous dit finalement qu'il ne vient pas !

Le capitaine de la SAS a reçu des lettres de menaces et une patrouille fouille continuellement la palmeraie autour des bâtiments.

Samedi 5 octobre

Aujourd'hui, tempête de sable qui dure toute la journée, le sable a vite fait de s'accumuler contre les murs.

Cet après-midi, revue de chambre et cinéma : *La faute d'une mère*.

Dimanche 6 octobre

Le repos continue. Le caporal Ali m'a invité à casser la croûte. Sa fille et sa femme nous servent, nous avons commencé par des brochettes de chèvre accompagnées par des poissons frits accommodés de piment et tomates, avec cacahuètes, amandes, raisins, bière et citronnade. C'était très gentil.

Nous avons reçu une lettre du pauvre sergent Finé qui est toujours à l'hôpital Barbier-Hugo. La lettre ne paraît pas avoir été écrite par lui parce que pleine de fautes. Il n'a pas reconnu son père lorsque celui-ci est venu le voir de Grenoble. Son côté droit est paralysé et il a des troubles de la vue.

Deux GMC sont prévus pour demain 7 heures.

Lundi 7 octobre

Ce matin, départ en opération, coup de main pour aider la 2^{ème} Compagnie. Mission : se mettre en place à l'ouest d'une mechta, la 2^{ème} Compagnie doit progresser est-ouest. Dix fellaghas en armes de guerre s'y reposeraient. Aujourd'hui, presque tous souhaitent un accrochage pour dérouiller nos armes, nous serions trois contre un. En cours de progression pour arriver à la mechta, nous découvrons un sac et une cantine que nous emportons.

Hélas ! la mechta est vide, pas un coup de fusil n'a été tiré pourtant j'aurais aimé tirer sur un fellagha aujourd'hui.

Pendant que la 2^{ème} Compagnie détruit la mechta à la pioche et au TNT, nous fouillons les alentours et nous y découvrons une multitude de caches creusées dans des dunes de sable, juste pour y loger un homme avec un passage minuscule.

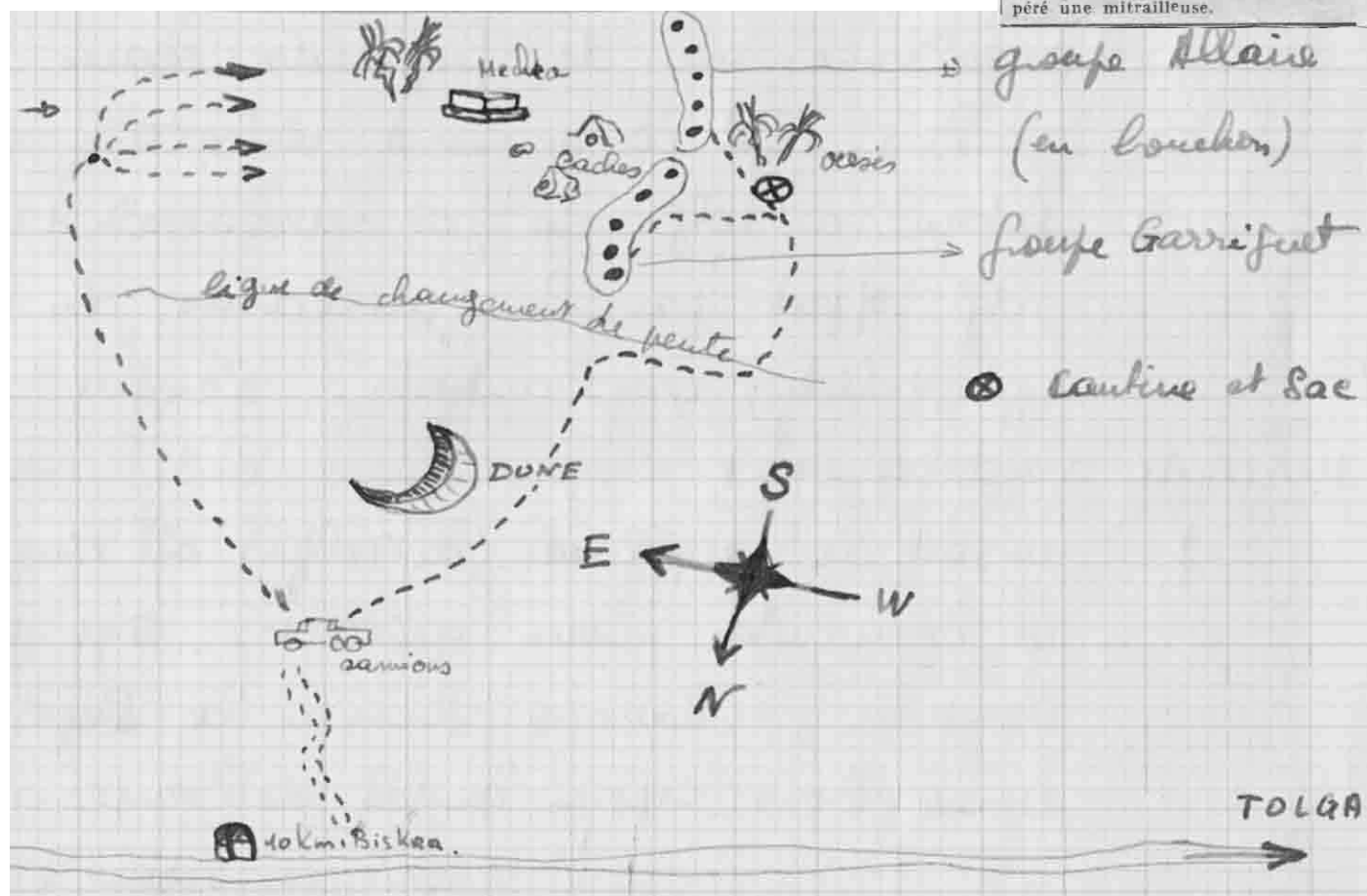
Pour avoir marché une vingtaine de kilomètres, nous en sommes tout de même récompensés puisque le sac contient toutes sortes d'habillement militaire et la cantine une trousse à pharmacie complète et neuve, trois revolvers, une carabine 5,5 mm, trois appareils photo dont un avec flash, un poste radio *Skymaster*, des piles, du cordeau détonnant, des mèches lentes, deux obus, des cartouches de 12 mm et 14 mm, un rasoir Riviera, deux livres d'infanterie : *RMI2* et *Armement* de l'école de Cherchell, des boîtes d'amorces (1 400), des loups noirs ! des sertisseurs et d'autres menues choses.

Joli coup pour le Commando !

Les gars vont se partager tout ce qui n'est pas armement.

Retour à 14 heures.

L'opération du 7 octobre



Fructueuses opérations de fouilles près de Bizot et dans la région de Biskra

De nombreuses armes découvertes

L'ACTIVITE rebelle a été très réduite dans l'Est algérien au cours des dernières 24 heures. Cependant les forces de l'ordre ont continué, dans les différentes zones du Constantinois, à effectuer de nombreuses opérations de reconnaissance et de fouilles.

L'une de ces fouilles, opérées sur renseignement, à 6 kilomètres à l'est de Bizot, par une unité d'artillerie, a permis la découverte d'une cache contenant 10 fusils de guerre, 4.000 cartouches et 5 obus pour bazooka.

D'autre part, au cours d'une fouille dans la région de Biskra, des éléments d'un bataillon de chasseurs à pied ont découvert une cantine contenant une carabine, 3 pistolets automatiques, 35 mètres de mèche lente, 4 pains d'explosifs, 50 cartouches de fusils de chasse, 3.000 amorces, un poste de radio, trois appareils photographiques, des produits pharmaceutiques, des effets militaires et des documents.

Par ailleurs, au sud de La Roberteau, à 40 km, au sud de Philippeville, une patrouille d'infanterie a récupéré une mitrailleuse.

Mardi 8 octobre

Départ du Commando pour la 4^{ème} Compagnie à Ourellal. Mission : les habitants ont refusé par trois fois d'envoyer leurs enfants à l'école, le capitaine de la 4^{ème} Compagnie, pour commencer, leur interdit la vente des dattes. Aujourd'hui, il y a marché, une section de la 2^{ème} Compagnie bouche les ruelles et toutes les issues autour de la place et le Commando patrouille et vérifie les identités. Tous les Arabes non en règle sont envoyés immédiatement au chantier de construction de la SAS. À midi il y a déjà une centaine de travailleurs, nous avons tiré sur des fuyards dans la palmeraie et ceux-ci se sont rabattus sur le village.

Retour à Tolga à 16 heures, à 17 heures, apéritif offert par les Quillards du Commando du sergent Vallet.

Mercredi 9 octobre

Départ des Quillards (de Tolga) à 5 heures. Nous quittent : le sergent Vallet, le caporal-chef Puntous et les chasseurs Laserre et Leglise, quatre bons copains qu'on ne remplace pas.

Jeudi 10 octobre

Rien de spécial à part le départ des libérables, encore deux gars de la CCAS qui entrent à l'hôpital, ils ont la jaunisse. Jamais nous n'avons eu autant de malades que les deux derniers mois. Demain, opération portée, exploitation de renseignement.

Nous allons au sud d'Ourellal où se trouve quelque part dans le désert l'hôpital fellagha et où se trouveraient également les infirmières qui ont été enlevés. Nous y allons à vingt (trois jeeps et un half-track, je suis au half-track).

Vendredi 11 octobre

Ce matin, départ pour l'opération prévue. A partir d'Ourellal, nous avons patrouillé plein sud pendant 40 km, que des jeeps et mon half-track. Immense étendue désertique, sans chameau, sans une guitoune, que du sable et quelques touffes d'une herbe sèche.

Le Piper qui survolait le désert nous a indiqué quelques tas de cailloux anormaux à l'aide de grenades fumigènes et c'est ainsi que nous avons découvert l'infirmierie dont la trappe d'accès était mal fermée. Nous y avons trouvé des lits picots et des médicaments en quantité dont plusieurs boîtes de sérum. C'est alors que la fouille systématique des alentours a commencé et nous avons découvert deux autres souterrains, dans l'un, deux machines à coudre et de très nombreux ballots de toutes sortes de tissu kaki et marron, 60 casquettes, ceinturons, etc. Dans l'autre souterrain il y avait huit sacs de semoule et de la nourriture. Une jeep en passant sur une touffe d'herbe à provoqué un léger éboulement, à notre stupéfaction une trappe s'ouvre et sept fellaghas mains en l'air en sortent, à l'intérieur nous récupérons avec joie cinq fusils de chasse et trois pistolets. Nous interrogeons deux fellaghas sur place, hier un collecteur est venu chercher 1 500 000 francs (quel dommage qu'il n'ait pas attendu une journée de plus) et il y a cinq jours, une bande armée de deux FM 24-29 et une mitrailleuse de 30 était là en repos. Nous avons également récupéré une multitude de livres de médecine et de guerre, ainsi que des cartes d'identité vraies et fausses, puis les fellaghas nous ont amené à d'autres souterrains absolument invisibles, en avons sorti onze sacs d'habillement !

Enfin, le retour s'est amorcé à 14 heures, les véhicules étaient chargés de toutes nos trouvailles sauf des machines à coudre, tables et lits que nous avons brûlés sur place (également des fûts de 200 litres cachés pour mettre les ordures à l'abri des vues). Arrivés à Tolga, drapeau fellaghas en tête à 17 heures, sans avoir eu à tirer.

Mais qui va récupérer les centaines de mètres d'étoffes !

Au revoir, cher Alain, avec
l'expression de une profonde
sympathie.

~~Le Gallet~~

AZERABLES

CREUSE.

Les jours passent, mais le souvenir des jours passés
ensemble restera.

Toute mes amitiés

~~Al Gallet~~

47 rue André de La Fayette
Bière Giroude

L'adresse Paris Rue St Simon Bergasse Darlay
cher copain je te souhite une bonne
fin de service et de quille le plus tôt
possible L'adresse Paris.

Je garderais un bon souvenir
de tout, et en souhaitons la
quille pour le plus tôt possible
L'eglise

L'eglise Jean 385 rue Georges
Bonnec
Bordeaux
Giroude

Samedi 12 octobre

Nettoyage de la chambre et de l'armement.

RAS toute la journée.

Ce soir cinéma : *Antoine et Antoinette*. On croyait bien y aller, mais à 19 heures un coup de téléphone nous avertit qu'il faut être prêt pour 20 heures 30.

Mission : d'après les renseignements d'un prisonnier d'hier, nous allons arrêter un chef rebelle armé d'un fusil statti et habitant Foughala, il se peut que tous ses hommes soient avec lui, donc au moindre coup de feu, tout le monde à terre et on tire sur tout ce qui bouge.

En cas d'aggravation, décrochage et ralliement à la stèle de Zaatcha pour tout le monde.

Nous partons donc avec le prisonnier, je suis éclaireur de pointe avec une équipe de quatre gars, au départ la nuit est sombre mais bien vite la lune se lève.

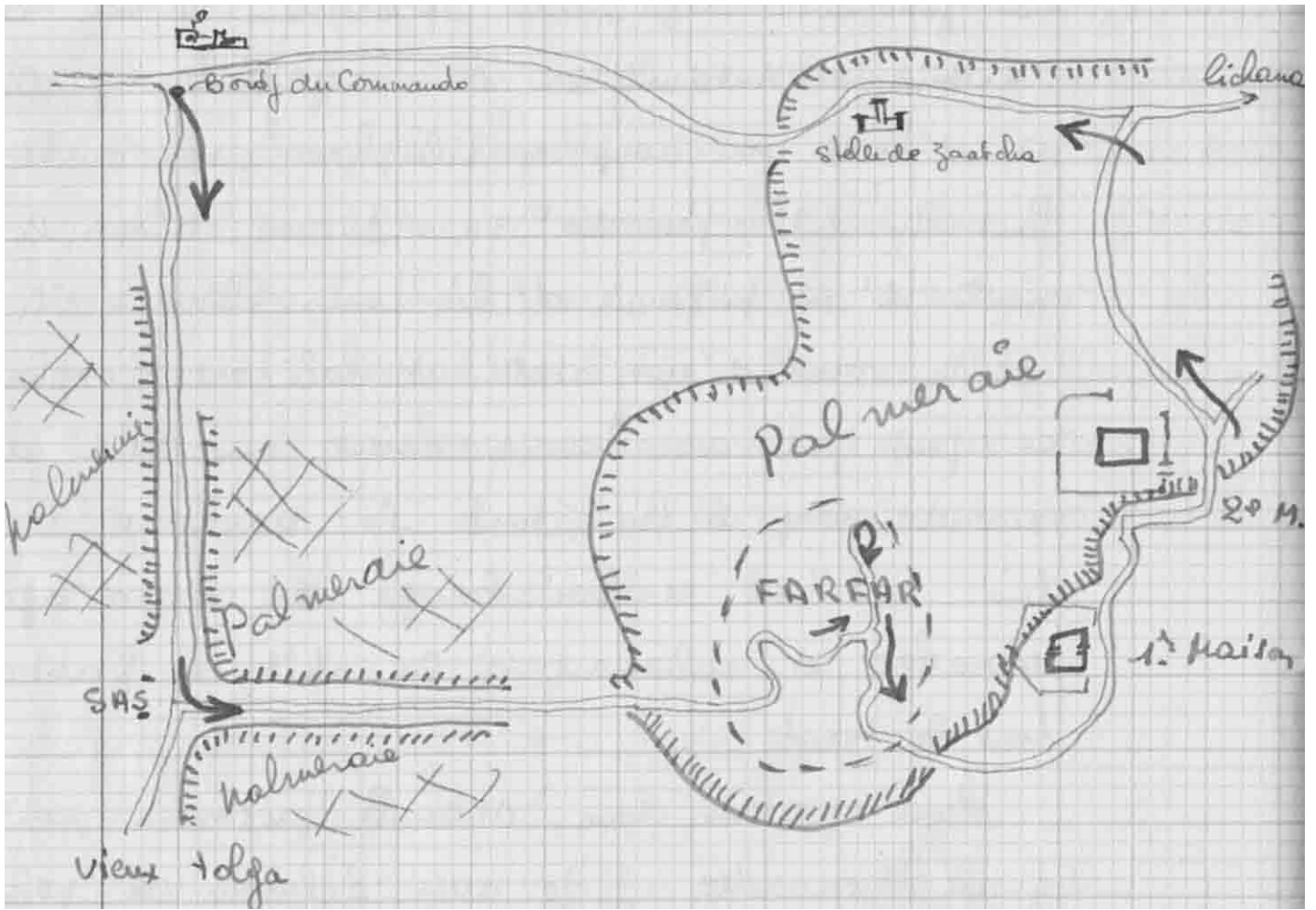
Nous redoublons de précautions, notamment dans les palmeraies et en traversant Farfar.

À 23 heures 30, la maison est en vue et nous l'encerclons à deux équipes, la troisième pénètre et est obligée de défoncer les portes. Le fellagha va-t-il se rendre ?

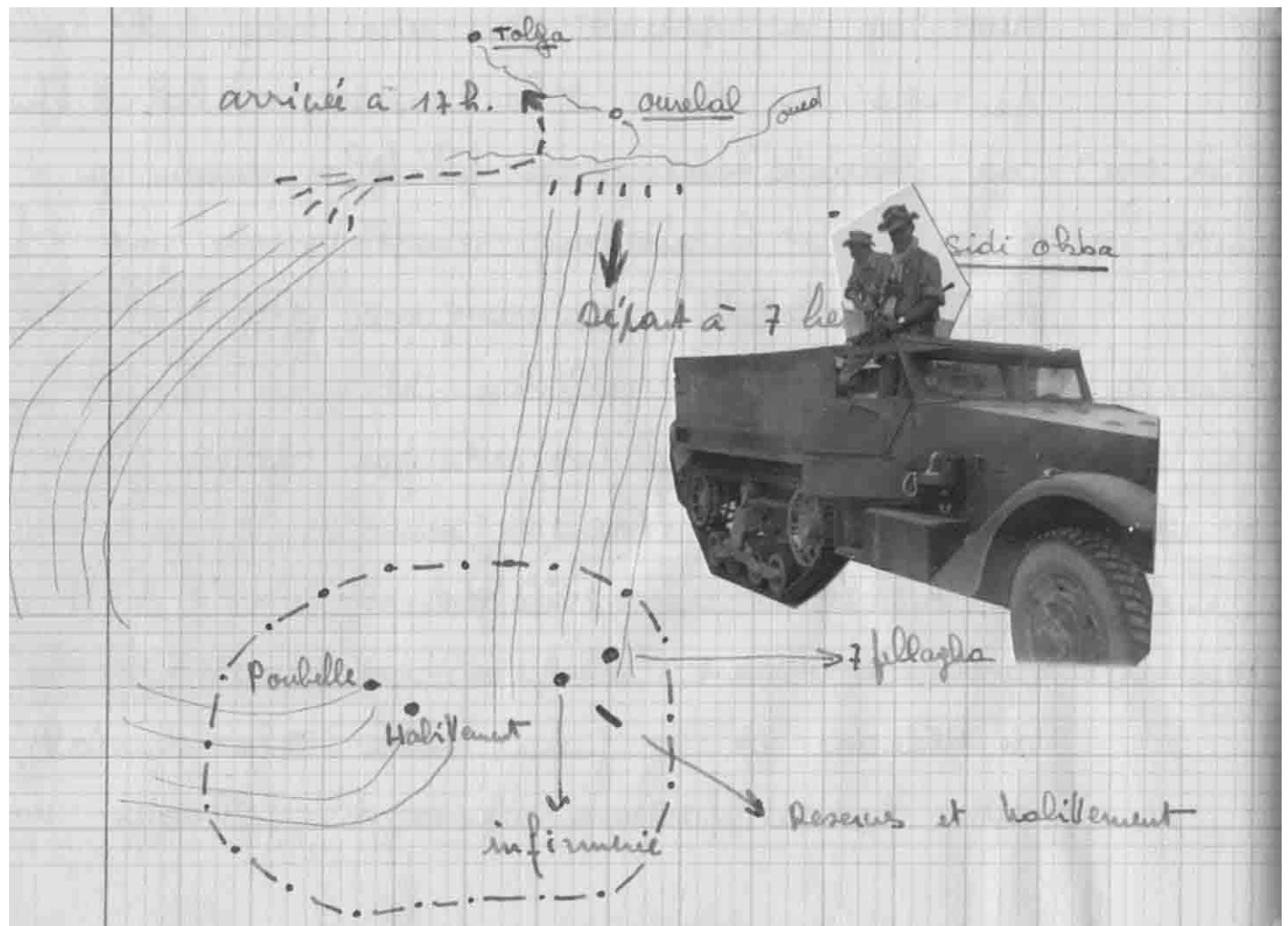
Hélas il n'y est pas mais nous ramenons son fils puis nous allons à une autre maison, même résultat. Enfin nous rentrons et nous sommes de retour à minuit.

▼ *Mission du 12 octobre - Chasseur Louis Lasserre et sergent-chef Guy Aubin*





▲ Mission du 12 octobre ▼ Mission du 11 octobre



Dimanche 13 octobre

Nous apprenons qu'une opération se déroule à Chir depuis plusieurs jours, 17 *Banane* y participent, une a été détruite, ainsi qu'un H-34. Les Sénégalais ont refusé de monter à l'assaut et les chefs de sections, européens, y sont montés, tous se sont fait tuer : un capitaine, deux adjudants, un sergent-chef et un sergent.

Ce matin à 9 heures, avec le caporal-chef Rebière de la Harka, deux gars et un Harki, nous sommes allés à la chasse au sud de Farfar, *en douce* avec les fusils de chasse récupérés. Nous n'avons que blessé un héron. De retour à 11 heures 30. Menu du jour : assiette d'huîtres, radis, beurre et saucisson, poulet rôti, frites, salade, camembert, vin blanc de blanc et rouge grande réserve.

A 13 heures, je dois rendre les honneurs au général Salan avec mon groupe, nous l'attendons jusqu'à 16 heures, enfin l'escorte arrive... mais ne s'arrête pas et nous rentrons au Bordj un peu en colère. Le général disposait, outre de l'escorte d'EBR, de quatre *Tractions 15x6*, le général et sa femme dans la première, ses enfants dans la deuxième, un lieutenant-colonel dans la troisième et les valises dans la dernière !

Lundi 14 octobre

Toute la journée RAS. Demain nous partons pour une opération peut-être dangereuse. J'ai un peu peur de sortir demain, c'est la deuxième fois que ça m'arrive, la première fois la veille de mon départ en permission.

Mardi 15 octobre

22 mois de service. Mission de ce matin : onze fellaghas en armes sont soignés dans une infirmerie qui peut être en sept points différents. Sept éléments, feront donc un ratissage en même temps, chacun dans un secteur différent. Le notre, à Aïn-Kerma, est étendu mais en terrain facile. De 8 heures à 14 heures, nous fouillons tout sur notre passage, par trois fois nous entendons des rafales de FM plus au sud. Nous ne découvrons rien. Il a mieux valu.

Jeudi 17 octobre

Je suis allé photographier une famille de harki. Le mari m'a promis une caisse de dattes, j'ai donné une bague et la femme me fait un tapis.

Vendredi 18 octobre

Cette nuit il a plu. RAS. Ce soir, préparation de l'opération de demain.

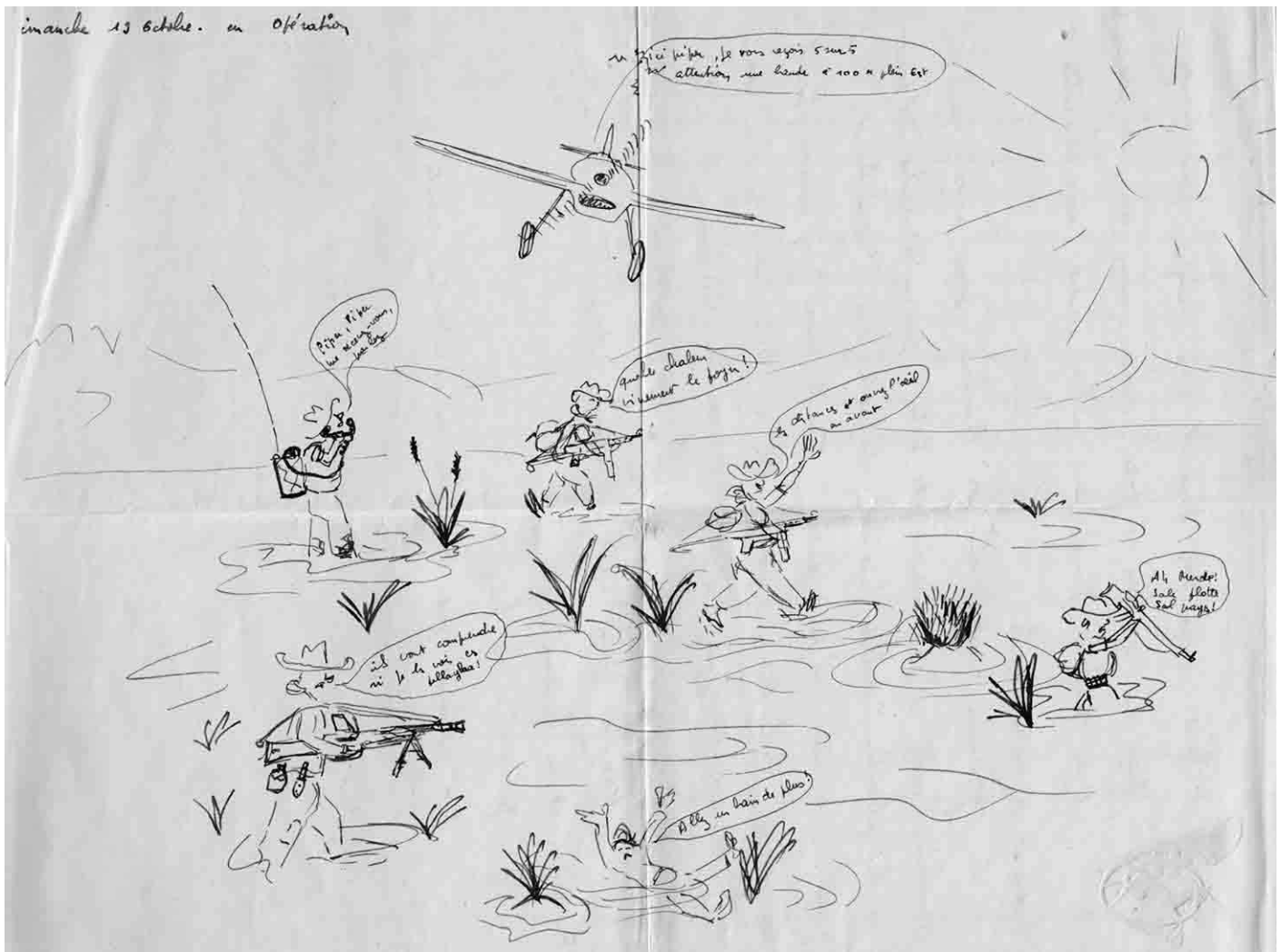
Samedi 19 octobre

Départ en opération à 3 heures 30. Il s'agit de retrouver un PC de rebelles important au sud-est de Sidi-Okba. Une fois les éléments placés en bouclage, le Commando et la Harka doivent foncer sur l'objectif, nous disposons de quatre jeeps, un GMC et un half-track dans lequel je suis avec mon groupe.

Nous passons par *la Route du pétrole* (Biskra-Touggourt) et, sitôt après avoir quitté cette route pour s'enfoncer dans le désert, tous les véhicules s'embourbent dans l'argile car il a plu cette nuit et la terre compacte a gardé l'eau. Pendant que le reste du Commando continue à pied, je reste avec mon groupe et le half-track pour sortir les véhicules, puis nous restons en protection du PC.

A midi, une première partie du ratissage est terminée sans résultat, nous repartons à pied en direction de Aïn-Naga et nous faisons plus de 6 km dans la boue jusqu'aux mollets. Beaucoup glissent et s'aplatissent dans la vase, à d'autres endroits nous nous enfonçons jusqu'à la ceinture. C'est très pénible d'avancer. Mais sur un terre-plein, nous découvrons un petit dépôt de ravitaillement.

Retour après une journée harassante. Arrivée à Tolga à 20 heures.



▲ ▼ Mission du 19 octobre, dans la boue



Dimanche 20 octobre

Hier avant de partir en opération, alors que nous étions en half-track, le mitrailleur, en armant la mitrailleuse de 30, a appuyé sur la queue de détente, j'avais ma tête tout contre le canon à quelques centimètres et deux balles m'ont claqué aux oreilles aussi près et peut-être plus que le 30 août. Voilà trois fois que ça m'arrive avec des balles qui partent *toutes seules*.

Aujourd'hui nous avons mangé une poule rôtie récupérée en opération.

Lundi 21 octobre

Ce matin avons acheté des pigeons et des poules que tous les gars plument en ce moment.

À midi, je mange avec le groupe. L'après-midi revue d'armes.

Mardi 22 octobre

Ce matin, départ avec la 2^{ème} Compagnie dans le Bled-Selga où nous devons effectuer un contrôle et arrêter tous les laboureurs qui n'ont pas d'autorisation, mais au lieu de les ramener nous prenons cinq moutons par troupeau, par punition. Résultat : nous revenons avec 25 têtes !

Pendant que nous faisons ce contrôle, une opération se déroulait à environ 5 km dans les djebels, on voyait très bien, aux jumelles, les gars qui crapahutaient, y participaient : six *Banane*, quatre T-6 et un Piper.

Mercredi 23 octobre

Je suis allé à Biskra avec six hommes de corvée, nous n'avons pas pu aller en ville à cause des événements actuels, de cette façon, je n'ai pas pu acheter de souvenirs du Sud. Cet après-midi, avons préparé le déménagement et déménagé de la Harka. Tornade, vent de sable.

Jeudi 24 octobre

Nous préparons le déménagement pour demain.

Vendredi 25 octobre - Dans les Aurès-Némentcha

Ce matin, réveil à 3 heures et départ de Tolga à 5 heures.

C'est avec un peu de regret que nous quittons le bâtiment et le secteur de Biskra pour les Aurès-Némentcha. Dès notre départ il pleut, je suis dans le half-track de queue avec mon groupe, notre mission consiste à protéger et à attendre tout véhicule retardataire. Impossible de prendre des photos, il fait froid. Nous passons à El-Kantara dont les gorges sont de toute beauté à 8 heures 30. Nous sommes à Batna à 11 heures 30, absolument trempés et transis et nous ne pouvons pas mettre la bâche, c'est interdit sur un véhicule de combat.

À Batna nous faisons le plein des véhicules puis nous repartons aussitôt avec deux auto-mitrailleuses en renfort, car immédiatement après Batna c'est la montagne et, jusqu'à Arris, on se croirait en Petite Kabylie, même paysage, au passage des cols, 30 cm de neige. Partout il y a des auto-mitrailleuses et des militaires en ouverture de route, nous sommes pris dans une tempête de neige qui nous empêche d'y voir à 50 mètres, d'ailleurs un camion quitte la route, heureusement en terrain plat.

Après une première descente, nous attaquons une seconde montée et un chauffeur s'endort, son camion se retourne complètement dans un ravin, il s'en tire indemne et, sous la pluie qui n'a pas cessé depuis ce matin, nous attendons pendant deux heures que les treuils tirent le GMC qui se remet en marche !

Après une courte descente où il faut avoir l'oeil, nous arrivons dans la vallée et nous rattrapons le convoi (72 véhicules à Nouader où va s'installer la CCAS). La vallée est profonde et étroite, quelques baraques, pas de fortifications, un poste en montagne, voilà Nouader. Nous continuons

Six mois de présence des Chasseurs à Biskra

L'action des chasseurs de la 2^e 1/2 Brigade de Chasseurs à pied a laissé des marques profondes dans le Secteur de Biskra, au cours de ces six derniers mois.

Les missions extrêmement variées des chasseurs qu'expliquent les caractères très différents de chaque quartier, ont toutes donné des résultats remarquables malgré les conditions météorologiques qui rendent la tâche souvent difficile, ainsi que l'étendue des espaces présahariens et la répartition très inégale de la population.

La présentation du travail de quelques unes des Compagnies illustrera les aspects des activités opérationnelles et pacificatrices entreprises.

LA PALMERAIE VIT PAISIBLE. — La 2^e Cie du 4^e B.C.P., chargée d'assurer la sécurité dans la palmeraie du vieux Biskra, est installée au village de Sidi-Barkat, au contact d'une population sédentaire de 12.000 habitants, qui vivent de la culture presque exclusive de palmiers irrigués. Au moment de la récolte, une main d'œuvre supplémentaire installe ses quartiers au sud de la palmeraie.

Il faut assurer la protection effective de la population et interdire les intrusions des rebelles qui cherchent des appuis. La sécurité proprement dite est assurée par la garde et la surveillance des points importants. Carrefours, cimetières et usières font l'objet d'une attention particulière, et les écoles sont gardées.

Mais l'action de la 2^e Cie ne s'arrête pas là, malgré les servitudes nombreuses que lui impose la première partie de ce « programme ».

Tout un ensemble de mesures tend à discipliner, à instruire les habitants, à établir un climat de confiance et de détente.

Ainsi, la facilité de pénétration en tous points de la palmeraie a été assurée d'une part par l'établissement, cette année, d'un axe goudronné et d'autre part par le dégagement de toutes les voies tenues rigoureusement propres et débarrassées de tout ce qui les encombrerait.

Les Khebar, au nombre de cinq dans le sous-quartier ont pour rôle de transmettre toutes les consignes reçues au cours d'une réunion hebdomadaire avec le commandant de sous-quartier. Ce

sont eux par exemple, qui ont créé les panneaux d'information, et transmis les invitations aux 70 Anciens Combattants qui assistaient aux manifestations du 14 juillet.

Les preuves de confiance ne sont pas rares de la part de la population : ainsi, lorsqu'un habitant a été piqué par un scorpion (ils sont nombreux dans les mech-tas) des consignes particulières lui permettent de se présenter même de nuit au poste, où il est pris en charge pour être soigné. L'école, que 95 à 100 enfants fréquentent est aussi une marque constante de la volonté d'accroître les contacts.

L'esprit de logique et de fermeté qui guide l'activité de la 2^e Cie a permis le maintien rigoureux de l'ordre dans la palmeraie où aucun incident ne s'est produit pendant ces six derniers mois de la part de la population qui participe même à sa protection propre comme en témoigne les faits suivants : dans la nuit du 6 juillet une patrouille civile repère deux hors-la-loi et ouvre le feu. Le lendemain, le Commandant de Cie est avisé que deux cadavres gisent dans un jardin et que 4 armes, dont 2 P.M. et 2 P.A. se trouvent à côté d'eux.

LA PROTECTION D'UN AXE FERROVIAIRE. — Répartie en cinq postes le long de l'axe Biskra-Touggourt, les Chasseurs de la 3^e Cie du 4^e B.C.P. protègent un chemin de fer dont l'importance s'accroît de jour en jour.

C'est là pour les chasseurs, certes, une servitude fastidieuse qui s'accompagne d'une vie en poste parfois lassante, mais les actes quotidiens de courage pour assurer les ouvertures de voie montrent combien chacun est conscient de l'importance de son rôle.

LES CHASSEURS DANS LES SABLES. — Sur une vaste étendue que limite le rebord sud de la chaîne des Zibans, le 10^e Bataillon à Tolga doit détruire les éléments rebelles qui viendraient s'infiltrer du sud, dans la zone des palmeraies.

Région montagneuse, village qu'entourent les palmiers et zone sableuse désertique constituent les zones de contrôle et les terrains de chasse aux fellagha du 10^e B.C.P.

La palmeraie apporte aux habitants de Tolga et aux douars voisins une attitude paisible et routinière. Ecrasé par le soleil « protégé » du froid par la chaîne des Zibans, ces villages aux murs épais n'ont d'autre souci que de recouvrer la paix.

Le désert est tout proche. Cette étendue immense offre aux fellagha des tanières de choix. Trouver une cache ouverte par un trou d'homme, dans une étendue sans fin n'est pas un travail facile. Le chasseur a du flair. Au petit matin il s'en va vers le grand soleil pour anéantir les implantations nouvellement formées. C'est ainsi que le 11 octobre, une opération menée avec son camarade le légionnaire du 4^e R.E.I. a permis de découvrir une base rebelle. Devant la « Foire aux puces » avec ses machines à coudre, ses tissus, ses postes de radio « pile secteur » le chasseur était fier de son butin. Surtout que les 6 hors-la-loi, mis à la garde de ce dépôt, étaient faits prisonniers avec leurs armes - 6 P.A., 6 fusils de chasse, 5 caches enterrées étaient vidées de leur contenu. Tout un camp rebelle qui ne servira plus.

En plus du désert, la montagne tient une grosse part dans le travail opérationnel du Bataillon. La chaîne des Zibans dont certains djebels s'élèvent à plus de 1.000 mètres d'altitude, est encore un terrain qu'il s'agit de contrôler d'une manière efficace. Certaines opérations resteront marquées dans la mémoire des Chasseurs. Le terme d'« opération soif » est souvent entendu. La plus particulière, dans un théâtre montagneux et aride, où les Chasseurs, par groupes, se partageaient un djebel important, le soleil se faisait trop sentir. Un « piper » au pilotage d'un dévouement extraordinaire réussit à se poser sur une petite piste rocailleuse afin de prendre les bidons, puis de les larguer tant bien que mal sur les groupes isolés. C'est une histoire où le 10^e B.C.P. a trouvé, dans cette coopération interarmes la juste valeur de l'Amitié.

Telles sont, dans leur grande diversité, les missions que les Chasseurs de Biskra ont à remplir, et qu'ils remplissent avec le sourire. Mais ne vous y fiez pas : c'est un sourire qui est décidé à « voir le bout de l'affaire ».

sur Chir qui est à 3 km avec une compagnie en ouverture de route. C'est très dangereux, il pleut toujours, nous arrivons à Chir. Une mer de boue, une ancienne école transformée, des guitounes, pas de fortifications, les montagnes de chaque côté à 200 mètres à vol d'oiseau. On ne pourrait pas plus mal tomber ! Il paraît que les fellaghas tirent presque tous les soirs.

Nous nous installons tant bien que mal où l'on peut. Mauvaise nuit car nous sommes trempés.

Samedi 26 octobre

Il ne pleut plus mais quelle boue et quel froid ! Nous partons en ouverture de piste, quelques coups de mortier sont tirés à priori avant le départ, puis nous passons. Pour faire 5 km il nous faut deux half-tracks et un GMC. Il faut se méfier de partout, nous débarquons presque aussitôt et nous faisons l'ouverture de piste à pied. Il ne se passe rien ainsi jusqu'au retour (ouf !).

À 14 heures, un Piper parachute le courrier et je reçois deux lettres. Ce soir, disposition de combat. Nous avons le courant par groupe électrogène de 6 heures 30 à 23 heures !

Quelle vie allons nous mener, après la chaleur c'est la gelée sans transition !

Dimanche 27 octobre

Réveil à 6 heures sans lumière. Il fait froid, mais il ne pleut pas.

Toute la journée, nous nettoions le poste qui est d'une saleté repoussante.

Cet après-midi, je vais nettoyer une tente qui fait office de classe, car le commandant m'a désigné comme instituteur pour quelques jours.

Nous ne pouvons pas rester dans la cour sitôt la nuit tombée, car les rebelles tirent presque tous les soirs.

Lundi 28 octobre

Réveil à 6 heures, jus, rassemblement.

À 7 heures 45 les petits Arabes arrivent et nous commençons les classes. Ce matin ils sont 28, de 7 à 12 ans. Tous parlent français, lisent et écrivent et comptent sans se tromper ! Après une heure de lecture, écriture, etc. ils veulent sortir et réclament un ballon et c'est un continuel :

- *M'sieur j'peux aller cracher ? M'sieur j'peux aller pisser ?*

Cet après-midi ils sont 30. Demain ils seront plus nombreux encore, beaucoup en profitent pour nous apporter des oeufs et des volailles que nous achetons pour améliorer l'ordinaire.

Horaires : 8 heures à 11 heures - 14 heures à 16 heures. RAS question fellagha.

Mardi 29 octobre

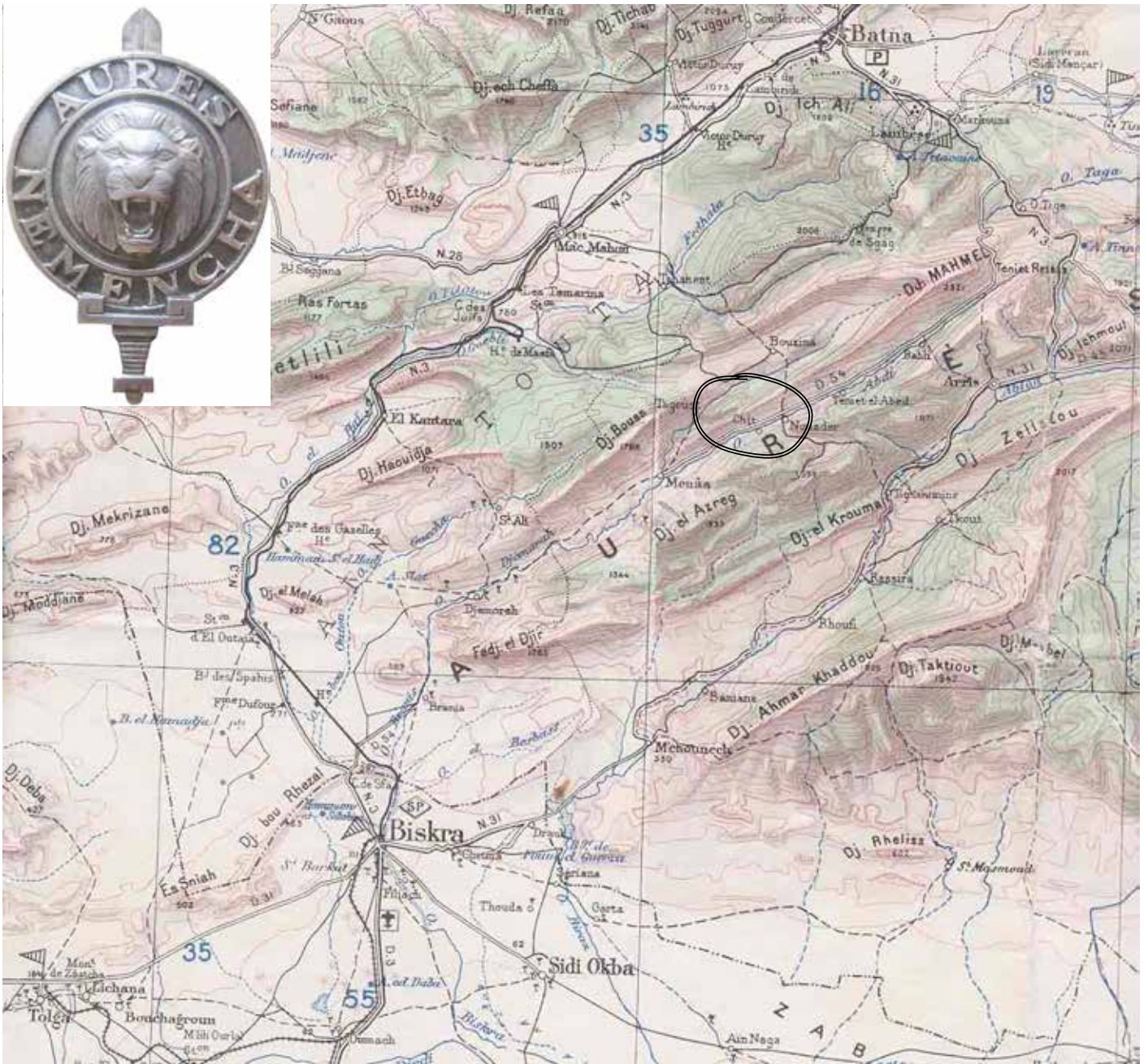
Le commando est allé crapahuter sur les crêtes, puis en escorte à Nouader. RAS.

Les élèves sont insupportables au possible, il me tarde de retrouver mon groupe et de sortir aussi. Ce matin, le Piper est passé tellement bas en larguant le courrier qu'il a accroché l'antenne de radio et a déchiré son aile gauche. RAS.

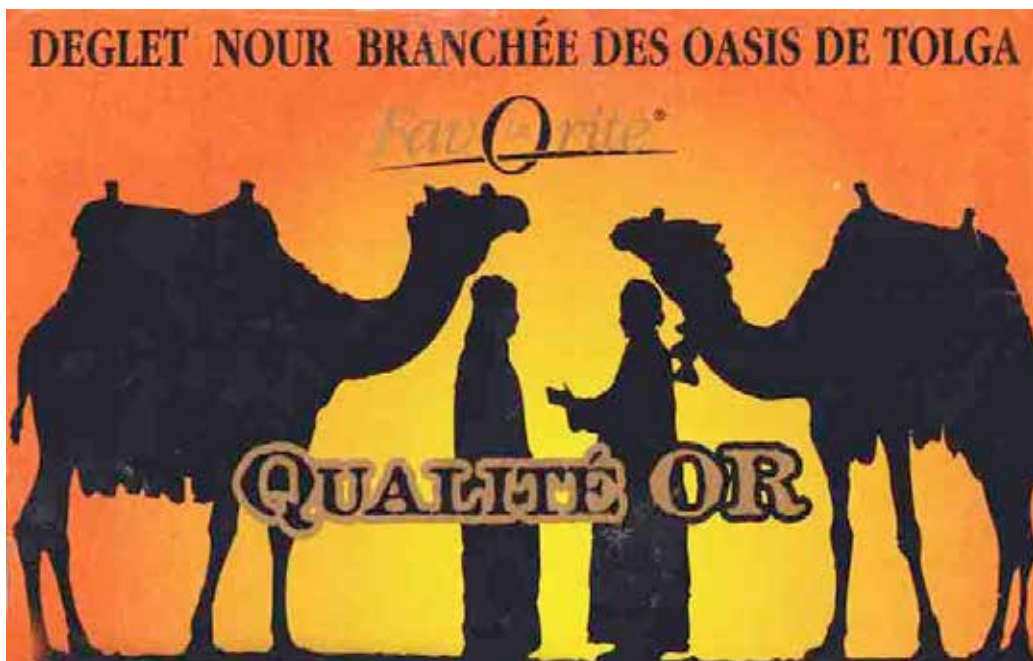
Mercredi 30 octobre

RAS. Je fais toujours l'école, mais il me tarde d'être au Commando.

Il est 20 heures 45. Alors que nous terminions notre repas à 19 heures, des rafales d'armes automatiques ont éclaté de toute la montagne. Ils visaient les lumières des fenêtres et notre mess, deux grenades à fusil ont éclaté dont l'une dans les barbelés à 15 mètres du mess et l'autre dans la cour. Nous sommes allés prendre nos armes à toute allure, sous une pluie de balles. Une fois encore on les a entendus claquer ! Nous sommes allés chacun à un poste de combat, sans riposter, et avons attendu. Une balle a fait exploser un bidon d'essence sous le half-track qui a pris feu,



▲ La route de Tolga à Chir ▼ Adieu Tolga, El-Borj et les palmeraies



mais l'incendie a été vite maîtrisé. Quelle belle cible pour les rebelles. Ils tiraient même de l'oued, donc de très près. Voici notre premier harcèlement, les balles traversent même nos chambres ! Il se peut qu'ils reviennent cette nuit, il faut s'y attendre, pourvu qu'ils ne donnent pas l'assaut. J'ai reçu par courrier en hélicoptère un témoignage de satisfaction à l'ordre de la brigade : *Bon sous-officier au Commando. Le 28 août 1957, au cours d'une opération dans le bled El-Madere, a récupéré un pistolet en bon état et des documents très importants dont l'exploitation a permis l'opération très fructueuse du djebel Mkriziane (Aurès) le 30 août.*

Jeudi 31 octobre

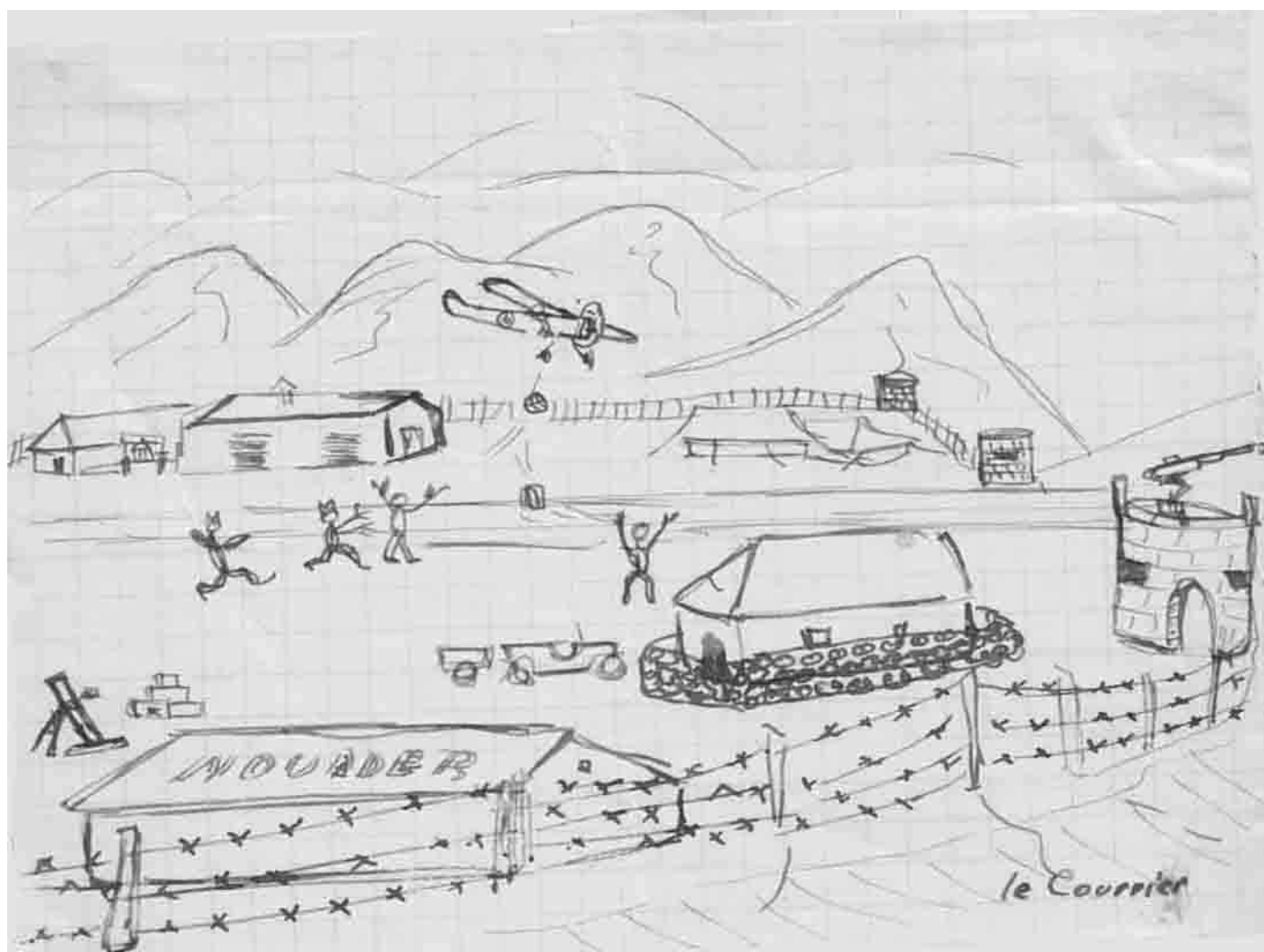
Trois postes ont été harcelés en même temps : Chir, Menâa et Nouader.

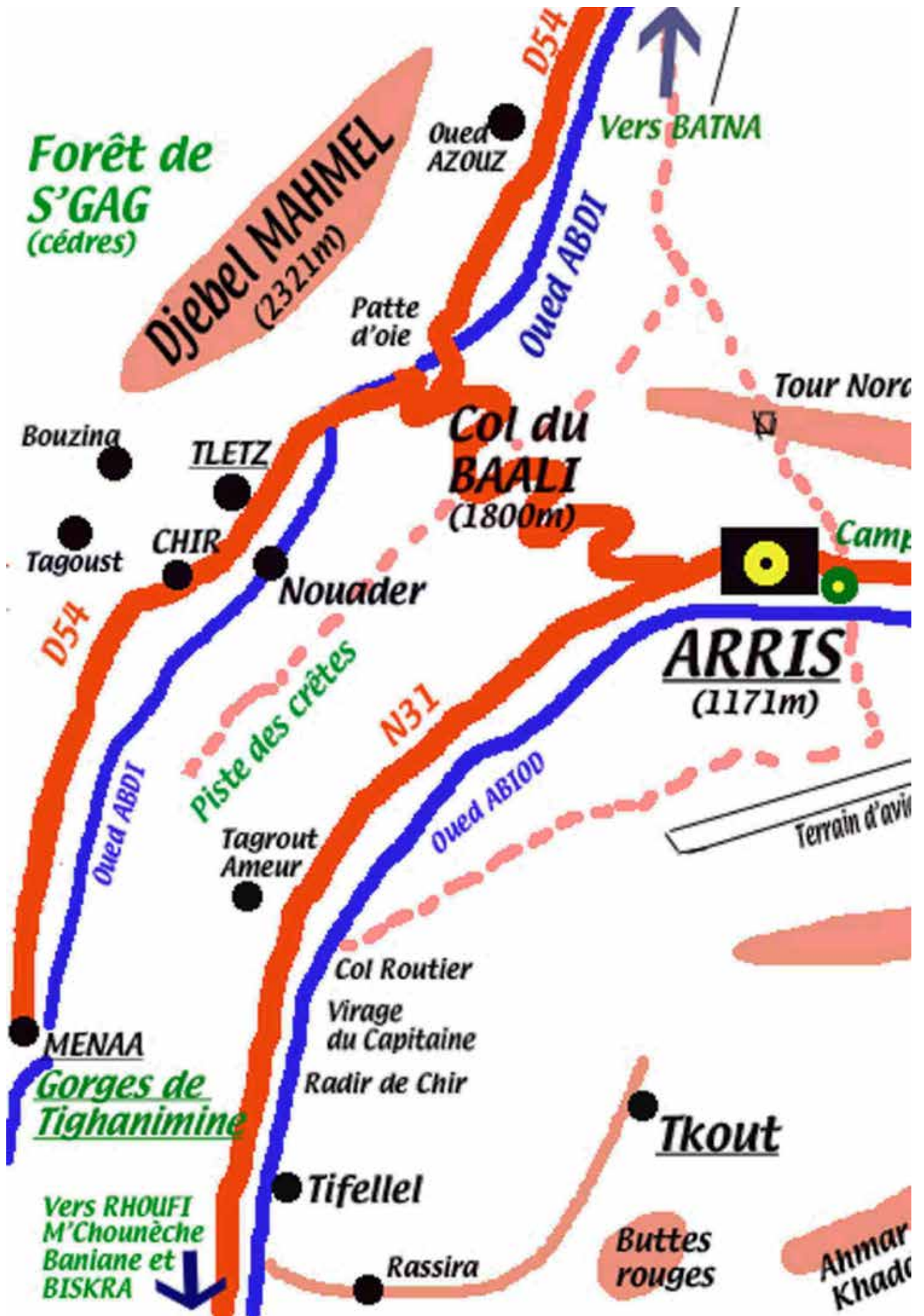
Ce matin, nous découvrons beaucoup d'impacts sur les murs, des éclats de grenade à fusil ont déchiré la tente du mess. Mais la vie a repris normalement, les Chaouias viennent toujours aussi nombreux aux soins.

Le Commando est parti en ouverture de route jusqu'à Chir. Alors que nous bavardons dans la cour à 18 heures, des coups de feu (de Statti) ont été tirés de la pente à peu près à la hauteur du village, par chance personne n'a été blessé. Nous nous sommes précipités aux postes de combat et nous avons attendu, puis d'autres coups encore ont été tirés, cette fois de l'oued.

En deux jours, deux harcèlements, nous avons mangé dans la chambre, car notre mess est beaucoup trop vulnérable, d'ailleurs avons tendu des couvertures aux fenêtres des chambres, on nous voit très bien de la montagne. Pourvu qu'ils ne nous harcèlent pas cette nuit !

▼ *Le largage du courrier par le Piper*





Novembre 1957

Vendredi 1^{er} novembre

École toute la journée, alors que le Commando fait deux ouvertures de route sans d'histoire.

Nous déménageons une fois de plus pour aller à Nouader avec la CCAS.

Je suis gradé de quart jusqu'à minuit. RAS.

Samedi 2 novembre

Ma dernière journée d'école, le Commando est parti en ouverture de route au col des oliviers.

Arrivée de la 3^{ème} Compagnie à Chir.

Départ au PC, le Commando déménage demain.

Dimanche 3 novembre

Ce matin, nous déménageons une fois de plus et j'espère que ce sera la dernière ! Le PC et le Commando allons à Nouader, à 3 km de Chir.

De part et d'autre, les montagnes à environ 300 m. Le camp est plus étendu, mais nous occupons des bâtiments en fibrociment que les balles traversent d'ailleurs : un gars a eu un poumon perforé par une balle alors qu'il était au lit.

Je suis dans une chambre avec le sergent Allaire, Chaumeau et Rebière. Nous avons mis nos paquetages le long des cloisons pour faire un peu plus épais car une balle a déjà traversé un paquetage !

Cet après-midi, nous allons en ouverture de route et protection de convoi, il faut ouvrir l'œil.

Lundi 4 novembre

Ce matin, départ en opération à environ 6 km de Nouader. Dix compagnies y participent, nous avons pris la piste face à Nouader, les camions doivent manœuvrer deux et trois fois pour prendre les virages ! Nous sommes passés par des pistes qui nous donnaient *mal au ventre* tellement les ravins étaient profonds et il fallait ouvrir les yeux, enfin nous sommes arrivés dans une cuvette à 1 800 mètres d'altitude, entourée de très hauts pitons et de montagnes couvertes de forêts très denses (pins, chênes lièges, cèdres).

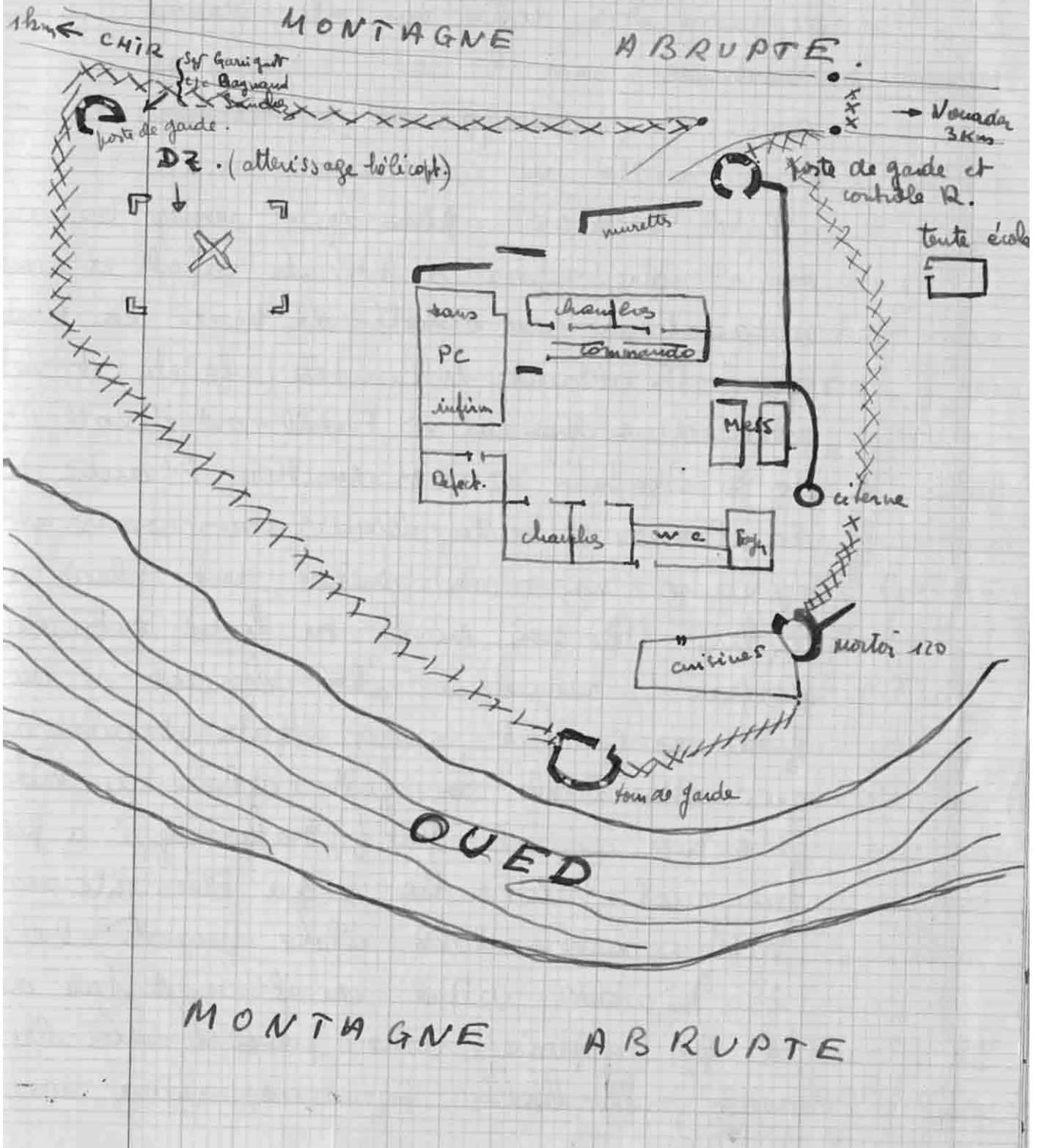
Le Commando a attaqué le piton le plus haut. Dès le départ, nous avons repéré des traces fraîches d'hommes et de mulets et une multitude de poste de combat, à tout moment on croyait tomber dans une embuscade. Enfin à midi, on arrivait sur une banquette où il y avait un grand camp rebelle, nous récupérons un fusil, des bidons, des pyjamas, des rations, etc., les gars venaient tout juste de déguerpir.

Nous nous engageons dans un ravin à un groupe, les deux autres en protection sur les pentes, nous tombons sur la trappe d'un immense abri où nous mettons à jour : deux obus de mortier de 60, une guitoune pour une compagnie, deux ronéos avec du papier et des bouteilles d'encre, de l'habillement, quatre fusils de chasse.

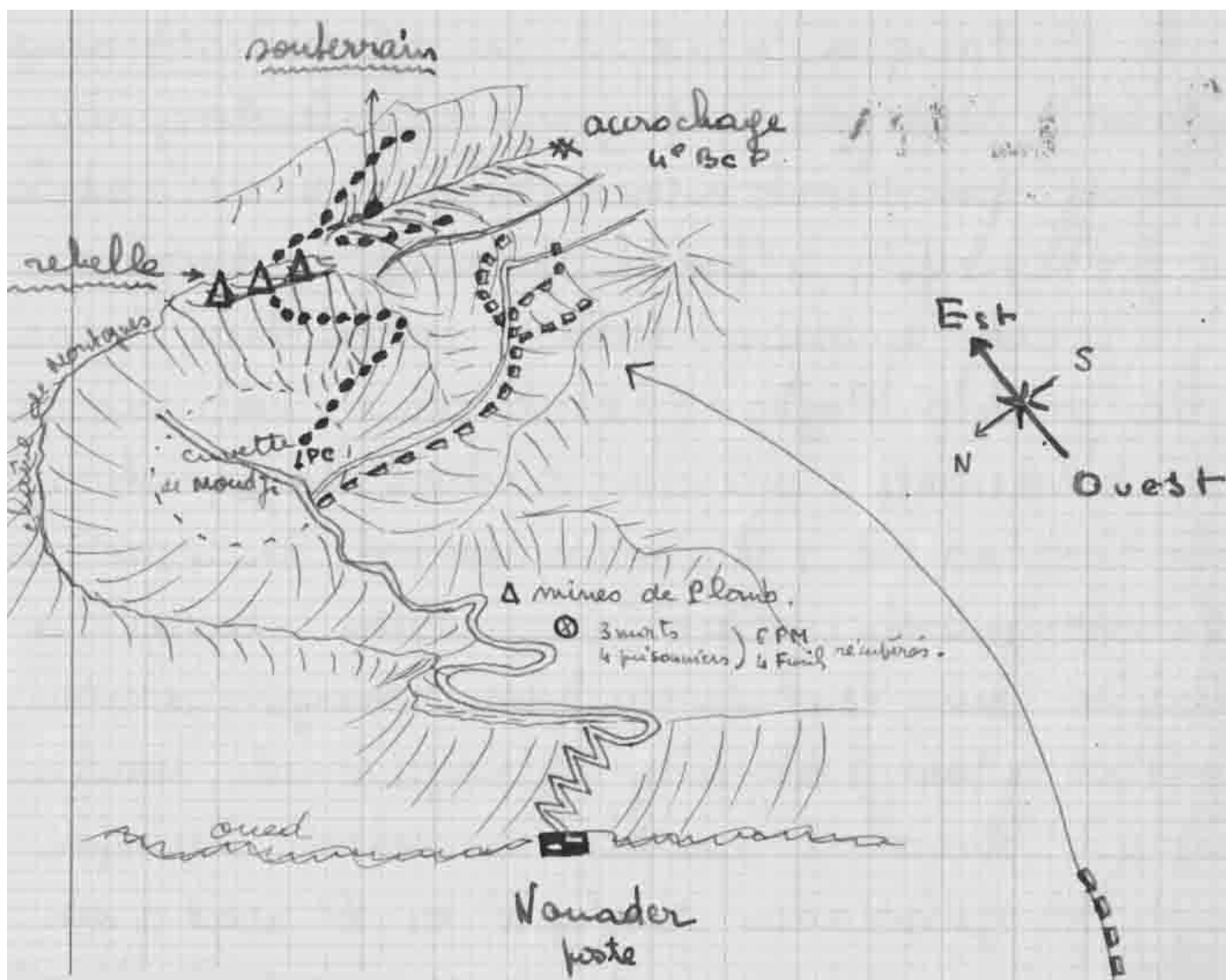
Presque au même moment, la 4^{ème} Compagnie du BCP accroche le groupe de 40 fellaghas qui nous précédaient, après une brève fusillade (à 400 m) le 4^{ème} BCP récupère un FM et 20 fusils de guerre. Les rebelles abandonnant leurs armes emportent leurs blessés et leurs morts.

Retour au PC, dans la cuvette, à 16 heures. Nous sommes *abrutis* par le bruit des T-6 qui nous survolent. Ils bombardent aux roquettes une grotte suspecte, puis c'est la nuit. Il fait froid malgré nos vestes matelassées.

Poste de chir



Le poste de Chir



Mardi 5 novembre

4 ET 5 NOVEMBRE :

— Dans la région de MOUDJI, une opération aux ordres du commandant du secteur d'ARRIS met-

tant en œuvre 3 Cies du 4^{me} B.C.P., 2 Cies du 10^{me} B.C.P., 2 Cies du 17^{me} B.C.P., 2 Cies du 2/94^{me} R.I., 1 Cie du 1/24^{me} R.I.C., aidées de la Harka d'ARRIS, d'un peloton porté du 3/9^{me} R.C.A. et d'une section du Génie permettent, le 4 novembre la capture par le Sous-Groupement du 4^{me} B.C.P. d'un H.-L.-L., d'un F.M. 24-29, d'un P.M. et d'un fusil de guerre allemand d'un fusil de guerre (MAUSER), d'un P.A. et du matériel et équipements divers. Le Sous-Groupement du 10^{me} B.C.P., de son côté, récupère 8 fusils de chasse, 1 grenade O.F., 2 obus de 60, 2 pains de T.N.T., 3 mètres de mèche lente, 500 kilos de vivres diverses et permet la destruction de plusieurs caches. Le 5 novembre le commando du 10^{me} B.C.P. aidé d'une patrouille de T.6. accrochent un groupe en fuite qui est anéanti : 3 H.-L.-L. sont tués, 4 autres sont faits prisonniers. 6 P.M. sont récupérés ainsi que 4 fusils de guerre.

Réveil à 6 heures, puis départ en ouverture de route.

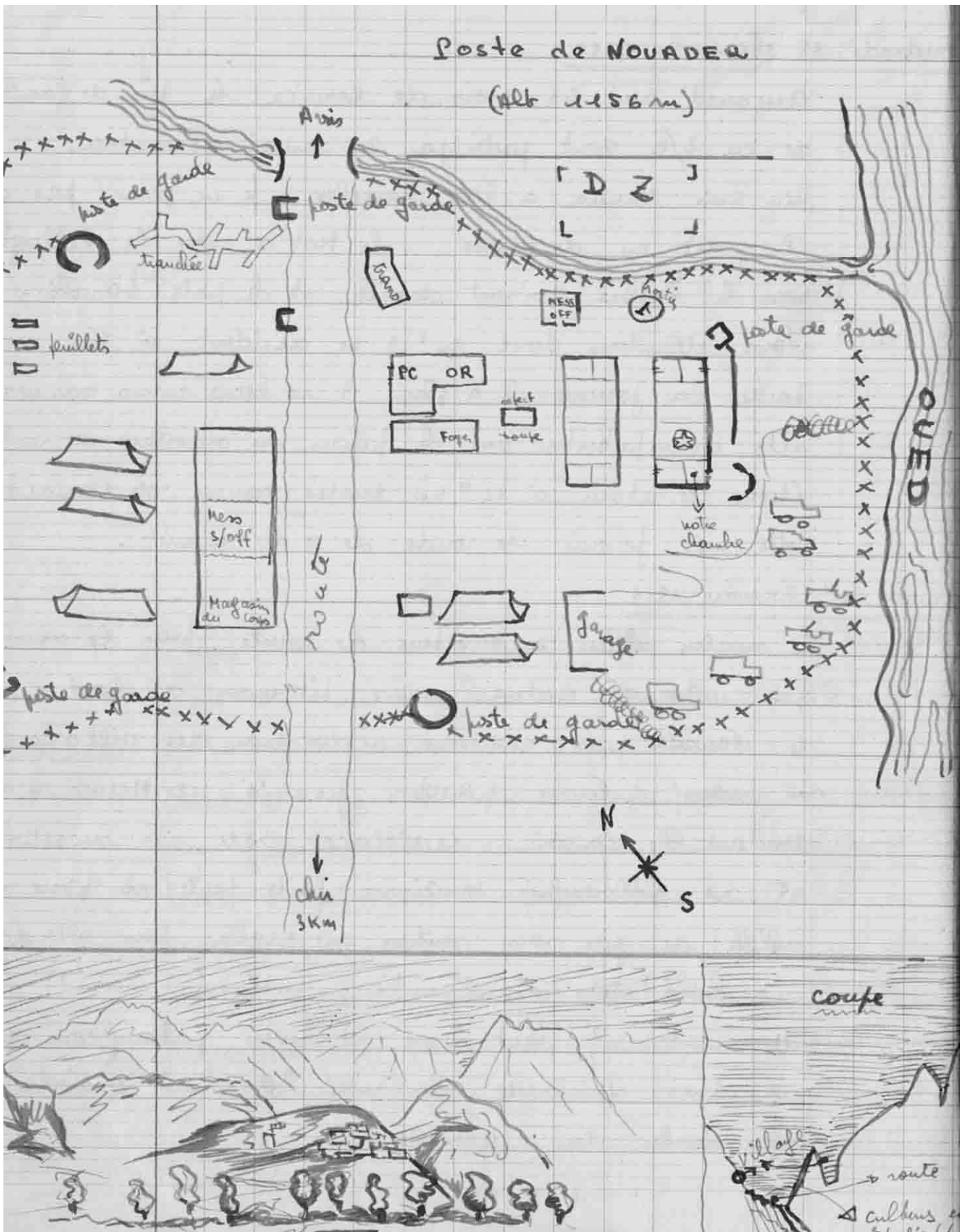
Retour sans incident à 11 heures. Pendant ce temps, une compagnie charge les camions de bois.

À midi, départ de la cuvette en ouverture de route, fin de l'opération.

Avec mon groupe, je suis sur la route pour enlever (!) les mines, les deux autres groupes sont en contre-pente.

Arrivés aux mines, la voltige d'Allaire aperçoit des pieds qui dépassent d'un buisson, Fourneau arrose au PM, sept fellaghas armés sortent du trou, ceux-là n'iront pas combattre. Pourquoi n'ont-ils pas riposté ? Ils auraient tué toute la voltige très facilement, une chance pour nous encore. Bilan : six PM Sturmgewehr neufs, quatre fusils neufs, des poignards, des grenades anglaises Mills, des cartouchières et des documents. Les fellaghas venaient de Tunisie où ils avaient été faire leur classe et attendaient un convoi muletier chargé d'obus de mortier pour Alger. Enfin, le Commando continue l'ouverture de route, cette fois-ci je passe dans le fond de l'oued avec mon groupe.

RAS jusqu'au retour, mais nous sommes fatigués, il faut tellement faire attention et être prêt à tirer à chaque instant.



Le poste de Nouder

Mercredi 6 novembre

Ce matin avons été en protection de convoi et en ouverture de route, un hélicoptère H-34 est venu chercher l'armement et les prisonniers.

L'après-midi, revue de chambre à 14 heures.

À 18 heures, renouvellement du comité du mess et du bar.

Jeudi 7 novembre

Ce matin, deux groupes du Commando partent en escorte du convoi sur Batna. Nous allons jusqu'à Arris, il fait très froid, il faut être très vigilant.

Arris, joli petit village, beaucoup de fruitiers, je n'ai pas vu de civils européens, que des militaires. Retour sans histoires, arrivée à Nouader à 13 heures 30.

L'aviation tire toute la journée sur un convoi d'armes, nous avons beaucoup de renseignements par nos prisonniers arrivés. Tous les 10 jours, un convoi passe, accompagné de 40 rebelles, venant de Tunisie, malgré le barrage. Nous avons *loupé* deux mitrailleuses, un mortier et deux bazookas!

7 ET 8 NOVEMBRE :

— Aux ordres du commandant adjoint du 17^{me} B.C.P., une opération montée dans le djebel TARHDA avec 2 Cies du 4^{me} B.C.P., 1 Cie du 17^{me} B.C.P., 1 Cie du 10^{me} B.C.P. aidées d'un Piper, 1 Bell, 1 Siko, 5 T.6, 10 Corsaires, 6 Mistrals et un Broussard P. C. volant avec un renfort du 18^{me} R.C.P., 1 Alouette, 1 Broussard, 2 T.6, 2 Corsaires permettent la mise hors de combat de 5 H.-L.-L., de faire un prisonnier et de capturer un important matériel : 2 mitrailleuses (1 Hotchkiss, 1 M.G. 42) 1 L.R.A.C. 73 M/M, 1 mortier 81, sauf le tube, 2 P.M., 1 fusil de guerre, 1 P.A., 12 caisses de trois obus de mortier chacune, 48 roquettes 73 m/m, 12 caisses de munitions petit calibre, 9 boîtes de fusées mortier, ainsi qu'une sacoche d'infirmier.

Le Commando du GM a été accroché ce matin alors que nous étions à Arris. Ici les fellaghas pullulent et ils sont armés jusqu'aux dents aussi, si nous nous en sortons, ce sera une chance.

Je voudrais ne pas y penser mais en entendant l'aviation du matin au soir qui mitraille là juste derrière Nouader, on a les nerfs à fleur de peau et l'on s'attend à intervenir d'un instant à l'autre. Cette nuit, je suis de ronde de 3 heures à 6 heures, 30 gars prennent la garde chaque nuit.

Vendredi 8 novembre

Le matin, allons en ouverture de route pour le convoi qui rentre de Batna.

Toute la matinée, nous *grenouillons* le long de la route, c'est assez pénible car le relief n'est pas *pour nous*.

L'après-midi RAS, puis embuscade de nuit de 20 heures à 2 heures 45. Nuit très froide, entièrement sous la pluie, sans bouger.

Nous attendons des éléments fellaghas qui devraient rejoindre Bouzina. RAS.

Toute la journée, continuation de l'opération, aujourd'hui ce sont les Paras qui sont héliportés. Aux derniers renseignements il y a onze morts chez nous, dont deux au commando du GM.

Armement récupéré, en plus des fusils :

- Trois mortiers avec leurs obus
- Une mitrailleuse Hotchkiss
- Une mitrailleuse MG42
- Deux lance-roquettes

Des traces de sang des rebelles, mais impossible de mettre la main sur les morts ou les prisonniers !

Les rebelles que nous avons fait prisonniers et qui venaient de Tunisie avec un convoi d'armes, sont passés par la zone électrifiée de la frontière. Ce sont les civils tunisiens et algériens qui coupent les fils barbelé pour faire passer les rebelles et ça, personne ne le sait !



▲ En haut à gauche : l'école où je fais la classe dans une tente - Au premier plan : le camion-citerne qui fait le plein d'eau- Le long de la route : le half-track en protection

▼ Chir et la vallée de l'oued Abdi



Samedi 9 novembre

L'aviation a encore bombardé une partie de la nuit au napalm. Les rebelles, désorientés depuis plusieurs jours, se sont enfuis dans toutes les directions par petits groupes.

Ce soir, allons au cinéma voir jouer *Quitte ou double*, ciné offert par la Fondation De Lattre.

Dimanche 10 novembre

Depuis hier soir, les montagnes sont couvertes de neige et il pleut.

Nous mettons de l'ordre dans la chambre.

Repas des Quillards de la 55 2/B, les têtes tournent !

Lundi 11 novembre

Ce matin, il fait beau mais il y a encore beaucoup de boue.

A 10 heures, il y a une prise d'arme, je suis porte-fanion de la CCAS. Pour la première fois, nous sommes en tenue bleue. Après la minute de silence, nous rompons les rangs.

C'est drôle d'être en tenue de sortie, dire qu'elle est si belle et que nous n'avons aucune occasion de la porter ! Cet après-midi, un Piper a largué le courrier.

Mardi 12 novembre

Ce matin, le Commando et la 3^{ème} Compagnie allons à Médina faire un bouclage, puis la fouille du bled. Nous devons trouver un guide fellagha que nous n'avons pas eu, nous avons crapahuté *sec*, nous étions de retour l'après-midi .

Un hélicoptère Bell est venu chercher du courrier. RAS.

Mercredi 13 novembre

Toute la journée, nous transportons des pierres et du gravier pour combler les trous qui sont de vrais bourbiers. Il fait beau.

Jeudi 14 novembre

Deux équipes vont à la rivière charger des remorques de pierre et de gravier, avec mon groupe, je fais les trottoirs tout le long des bâtiments, nous en avons pour un certain temps, à condition qu'il ne pleuve pas.

Vendredi 15 novembre

Aujourd'hui, 23 mois de service. Les pères de famille de la 2B sont partis par le convoi de Batna. Hier soir, Menâa a été harcelée. Je ne pense pas qu'il y ait eu de blessé.

Le mot d'ordre des fellaghas : tous les Harkis doivent désertre et les postes doivent être harcelés. Nous attendons donc qu'ils se décident à tirer, mais il a plu toute la journée. À 10 heures, nous sommes allés crapahuter sur les pitons en ouverture de route, nous étions de retour à 12 heures 30 trempés comme des canards.

Cette nuit je suis de ronde de 21 heures à minuit.

Samedi 16 novembre

Ce matin, nous allons en ouverture de route pour le convoi qui rentre de Batna, nous pitonnons d'abord à un km de Nouader, puis nous ratissons en direction du village de ? où nous prenons position jusqu'à 12 heures en attendant le convoi.

Ce village, bâti sur un piton, est très pittoresque, maisons faites tout entières au milieu de gros rocs, sentiers en escalier pour aller d'une habitation à l'autre, intérieurs noirs !

Cette nuit il pleut encore et nous pataugeons dans une mer de boue. Les véhicules doivent craboter pour sortir du garage !

AU DJEBEL TAHRDA

La 2^{me} DEMI - BRIGADE DE CHASSEURS qui a tenu successivement les secteurs d'EL-MILIA, puis de BISKRA, vient de prendre les quartiers d'hiver à ARRIS.

Pour leurs débuts, la chance a souri aux 4^{me}, 10^{me} et 17^{me} B.C.P.

Des renseignements de bonne valeur indiquaient la présence dans la région du RAS-ICH-MOUININE d'une bande rebelle fortement armée.

Une opération est alors décidée à l'échelon du secteur avec trois sous-groupements : le 4^{me} B.C.P. au Sud, le 17^{me} B.C.P. à l'Est, le 10^{me} B.C.P. à l'Ouest, renforcé de deux compagnies du 2/94^{me} R.I.

Faute d'hélicoptère, on utilisera à fond le réseau de pistes forestières existantes, et on foncera à toute allure sous protection aérienne, tandis que la « chasse » bouche-à-oreille comblera les lacunes et s'opposera aux fuites.

A 9 heures, les jonctions sont faites en pleine forêt, sur les flancs escarpés de la montagne. La fouille commence. Les camps sont retrouvés vides. Des traces nombreuses mais plus d'hommes ni de matériel.

La journée se passe à parcourir broussailles, grottes, et murailles rocheuses sans résultat, lorsque vers 15 heures enfin, l'accrochage se produit. Malheureusement, le groupe ennemi est aperçu largement au Sud-Ouest du bouclage.

Il ne peut être intercepté. Seul le feu peut le stopper depuis la crête sud du RAS-ICH-MOUININE et depuis le TAHRDA. Le mouvement se développe pendant que tirent les armes automatiques. Des blessés sont observés, quatre mulets abattus. Le reste fuit et s'évanouit dans le fourré. Arrivée sur place la 4^{me} compagnie du 4^{me} B.C.P. découvre un fellagha terrorisé, un cadavre, un F.M., un P.M., trois fusils de guerre et des caisses de munitions en quantité.

La nuit tombe tandis que se pour-

suit en vain la chasse à l'homme.

Le lendemain : reconnaissances et fouilles dans toutes les directions de fuite vraisemblable.

Au soir du 5, les sous-groupements décrochent lentement. Le 10^{me} B.C.P., à l'Ouest, redescend en manœuvrant dans la vallée, de MOUDJI à NOUADER. Tout à coup, des coups de feu claquent à hauteur des mines abandonnées. Un groupe ennemi est observé près d'une excavation. La 4^{me} compagnie et le commando manœuvrent à toute allure. Trois fellaghas sont tués, quatre capturés avec quatre P.M. allemands type 1940 et cinq fusils de guerre.

Les unités rentrent, fatiguées par 48 heures de « pur djebel », mais enchantées du résultat acquis.

Le lendemain soir nouveau tuyau. Les armes lourdes ont été cachées en contre-bas d'une arête entre le TAHRDA et le RAS-ICH-MOUININE. Mais nous atteignons la date fatidique du convoi hebdomadaire. Tout est lancé, on ne peut revenir en arrière.

Tant pis. On ramassera tout ce qui peut être économisé de solide sur les personnels chargés d'assurer la sécurité. Un raid va être lancé « bille en tête » sur la zone des caches indiquées.

Encore une fois, pour gagner du temps les blindés s'engagent devant la colonne auto sur la périlleuse piste du TABER-KANT. On tire à priori. Il bruine, la piste est gluante. Les véhicules dérapent.

A 8 h. 30, l'Infanterie (1 Sous-Groupement de choc avec : 1 compagnie du 17^{me} B.C.P., 2 Compagnies du 4^{me} B.C.P., et le commando de la 2^{me} Demi-Brigade débarque.

A 10 h. 30, elle est sur son objectif. Les caches viennent d'être démenagées. Un prisonnier dira le soir qu'elles l'ont été à 7 h. 00 du matin. L'ennemi n'est pas loin.

Il fait froid. La neige couvre les sommets qui s'élèvent jusqu'à près de 2.000 mètres. Le sous-groupe-ment couronne les arêtes et le commando pousse vers le djebel TAHRDA (1.900 mètres). Le jour s'avance. Le Piper, reconnaît inlassablement les sous-bois et frôle les surplombs des parois. Rien.

Mais si, enfin ! Vers 15 heures, un mulet est aperçu sous les pins d'Alep, en face sud, sous la crête sommitale du TAHRDA, puis deux, trois, cinq autres animaux bâtés. On tient la bande. Mais il est tard.

Le Piper est magnifique d'initiative. Il appelle la chasse et guide

les Unités sur leurs positions d'interception et d'assaut.

Mais l'ennemi se sent découvert. Il bondit vers l'arête, en avant de nos éléments de tête, c'est-à-dire à leur sud-ouest. Il va s'accrocher à un rognon rocheux crevassé, admirablement placé pour bloquer notre avance.

Le cirque se déclenche. Les mulets sont tués, les caisses dégringolent vers les fonds. T.6., Corsaires arrosent le piton. L'ennemi se défend avec l'acharnement du désespoir, pensant tenir jusqu'à la nuit. Le commando, soutenu par la 4^{me} compagnie du 17^{me} B.C.P. s'approche pour l'assaut au plus près de l'appui des T.6. L'interprète

de la demi-brigade et un adjudant H.-L.-L. ralliés crient dans les intervalles des rafales au groupe ennemi, de se rendre. Seul le feu leur répond.

Enfin, aux dernières lueurs du jour, la chasse lève son tir, le commando s'élance. Il fait nuit et tout se tait. Les nôtres sont sur le piton. Ils y trouvent trois cadavres, deux mitrailleuses lourdes, un F. M. 24-29, un Bazooka, un mortier

81... sauf le tube, sept P.M. un fusil de guerre, quelques P.A. et une bonne demi-tonne de munitions correspondantes aux armes abandonnées. De nombreuses caisses de pharmacie, d'infirmerie, et de vivres font partie du bagage.

La nuit, une nuit de novembre à 2.000 mètres, est glacée. De nouveau il neige. Mais la fièvre habite encore les Chasseurs qui, à la lueur diffuse de la lune, à travers les nuages, continuent leur recherche.

Au petit matin, la neige tombe toujours, mais pas assez pour recouvrir les taches et flaques de sang qui rougissent les dalles de la crête.

Où les rescapés rebelles ont-ils pu s'enfuir ?

Sans doute, plusieurs d'entre-eux ont-ils été mourir dans quelque repaire inconnu de nous. Deux nouveaux cadavres sont découverts.

Et le reste de la journée sera passé à battre les bois. Plus rien.

Et le silence descend avec la brume sur ces montagnes obscures, témoins impassibles du combat héroïque et victorieux des Chasseurs.

Dimanche 17 novembre

Il a plu toute la journée, nous *coinçons la bulle*.

Lundi 18 novembre

Ce matin, nous partons en opération. Pour une fois le Commando y participe de loin et nous assurons la protection au PC qui est installé dans une mechta près de Teltz.

Le groupe Chaumeau est au mortier de 81, celui d'Allaire et le mien *grenouillent*. Nous ratissons autour de la mechta et nous escaladons deux pitons très raides. Malgré la bruine, nous transpirons à cause des vestes matelassées. Vers 10 heures, nous entendons quelques rafales de FM, puis plus rien. Nous décrochons finalement à 14 heures (sans avoir rien mangé).

Retour à Nouader sans incident.

Mardi 19 novembre

Ce matin, réveil à 5 heures pour aller faire un coup de main au village de Nouader.

Dès le départ, nous sommes obligés de traverser un oued en crue avant d'attaquer la montagne. Nous sommes en place avant le lever du jour, le groupe Allaire reste au bas du village, j'installe le mien en haut, face aux pitons, le groupe Chaumeau doit fouiller.

Vers 5 heures 30, les femmes sortent pour prendre du bois et aller à la corvée d'eau dans l'oued où ma voltige est placée. Elles ne nous voient pas et nous font bien rire puis, quand même, le jour paraît et nous sommes aperçus. Elles se donnent toutes le mot et en peu de temps la source est déserte.

Chaumeau va fouiller le village et nous avons ordre de tirer sur tout fuyard. Vers 9 heures, des rafales de PM et de FM crépitent dans le ravin en direction d'Allaire et le bruit se répercute très longtemps. Le tireur au FM avait aperçu des fuyards, l'un d'eux a été fait prisonnier et l'autre blessé au talon, à l'aine, au ventre et à l'épaule. Nous les ramenons au poste. Bon point pour Allaire et son Groupe. Notre mission est terminée à 11 heures.

Cet après-midi RAS. Le temps est maussade.

Mercredi 20 novembre

Ce matin, nous allons en ouverture de route au col des Oliviers.

Il paraît qu'à chaque passage de la colo, les nôtres se faisaient allumer. Enfin nous verrons. À partir de Chir, le Commando ratisse l'oued et des berges. Nous faisons à peu près 5 km entre deux montagnes abruptes et véritables nids de rebelles (de la bande à *Christian le Légionnaire*), les bord de la rivière sont une véritable forêt de fruitiers mais nous risquons notre peau à tout instant. Le mortier de Nouader tire des obus de 120 à priori, puis la 3^{ème} Compagnie, plus proche, fait donner le mortier de 81.

Enfin, nous arrivons sur un piton et dans un village en ruine sans coup de feu. Ouf ! Nous restons là deux heures en attendant le passage du convoi et un groupe en profite pour *faire du bois* qu'il descend jusqu'à la route sur trois mules bâchées que nous avons emmenées.

Retour à 11 heures, même précaution avec cette fois l'aviation qui nous survole.

Nous arrivons à Nouader à 13 heures.

À 17 heures, prise d'armes au Commando. L'aspirant Vandaele succède au sous-lieutenant Jacquemin libérable. Le capitaine Bentz, commandant la CCAS, remet les citations à Jacquemin, Chaumeau, Cassen, Duflos, et moi-même, puis apéritif offert par les Quillards au Commando, nous leur remettons le cadeau d'usage. Six gars nous quittent : sous-lieutenant Jacquemin, chasseurs Moreau, Bridet, Marcel Dupré, Fourneau, Pagé et JM Rebière.



▲ ▼ *Retour d'opération, les camions attendent*



Jeudi 21 novembre

Ce matin, réveil à 6 heures. Je vais en protection de la corvée d'eau, avec mon groupe et je suis de retour à 11 heures. Nous avons un camion Simca citerne de 3 000 litres et il faut environ trois heures pour la remplir. Cette source, qui est à 300 mètres du poste, avait été abandonnée par la Légion qui y était tombée en embuscade. Nous prenons position sur les crêtes. Cet après-midi, apéritif d'adieu des sergents Rebière, Guilbaud, Lefebvre et Lepret au mess sous-officiers.

Vendredi 22 novembre

Nous partons en ouverture de route pour le convoi des libérables. Nous restons quatre heures sous la pluie, mais heureusement aucun coup de feu n'a été tiré. Ensuite, nous avons essayé de traverser l'oued Abdi en crue sans pouvoir y parvenir. Fontaine a failli être emporté par le courant. Nous étions de retour à 12 heures 30, puis RAS.

Samedi 23 novembre

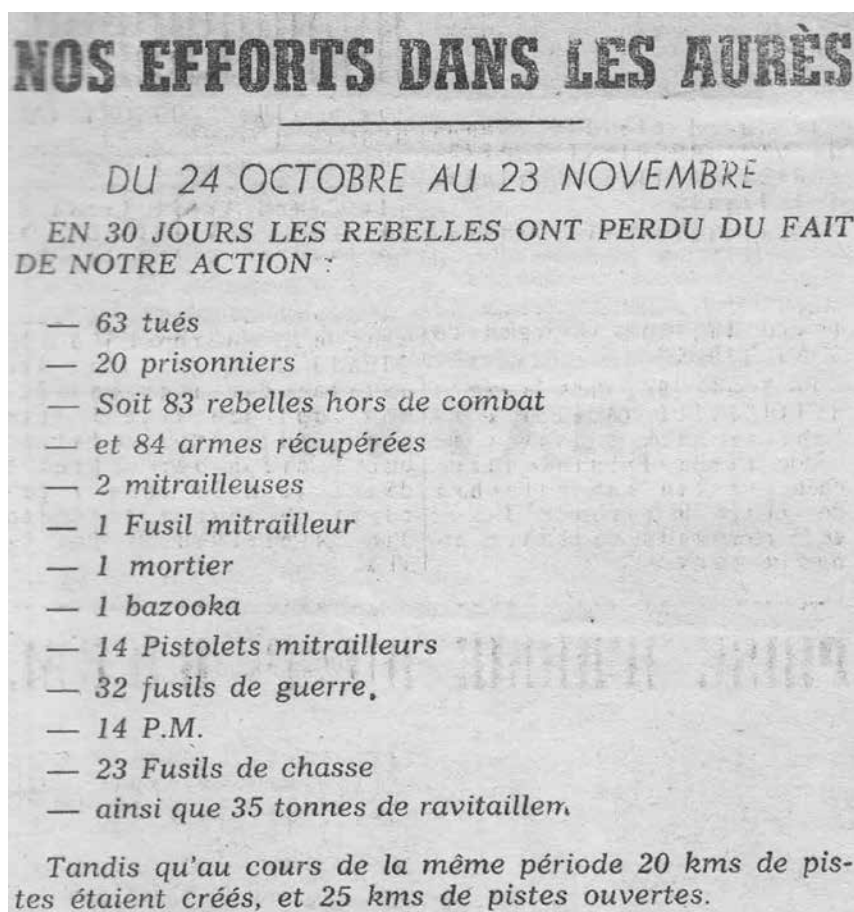
Ce matin, départ en protection de convoi à 8 heures. Nous allons jusqu'à Teniet-El-Abed où nous pitonnons jusqu'à midi, heure à laquelle revient le convoi de Batna.

La neige est réapparue au col du Baali et sur les montagnes environnantes. Nous redescendons du piton et notre nouvelle mission est de suivre l'oued jusqu'à Nouader (10 km) et marquer sur la carte les gués praticables. Nous en trouvons quatre, car l'oued a baissé. Nous ne tombons pas en embuscade, une fois de plus et rentrons assez fatigués. Malheureusement je suis de quart cette nuit de minuit à 3 heures.

Dimanche 24 novembre

Ce matin, il pleut. Le groupe Chaumeau part en protection de corvée d'eau.

Un sergent-chef et un chasseur du 17^{ème} BCP ont été tués en opération pas loin d'ici, ce qui fait cinq morts en trois jours. Ce soir, je croyais bien à un harcèlement, mais RAS.



Lundi 25 novembre

Ce matin, départ en ouverture de route et protection de convoi au col de Bouzina. Départ à 7 heures. Alors que nous *entamions* le premier piton, des rafales de mitrailleuses ont été tirées à Chir, puis le mortier de 120 a tiré trois *pellos*. Nous mettons 2 heures 30, à trois groupes, pour arriver au bas du col en passant par les pitons. C'est une ascension qui m'est très pénible, aujourd'hui j'ai mal au genou. De 9 heures à 12 heures 30, nous restons sur place en attendant le retour du convoi. Nous décrochons à 13 heures et nous arrivons à Nouader, toujours à pied, à 14 heures 30.

Cet après-midi, pose de barbelés.



▲ *Nous sommes à quelques dizaines de mètres des fellaghas et de leurs chevaux, je les photographie. Nous ne pouvons pas intervenir, car nous sommes isolés et les chevaux sont groupés mais les fellaghas éparpillés. Je savais qu'une embuscade était en place pour intervenir et je n'avais pas de liaison radio avec mon commandant, nous sommes revenus à notre base*

▼ *Fellaghas dans l'Aurès.* Photo Hugues Bouvard



Mardi 26 novembre

Ce matin, nous sortons dès 7 heures.

Mission : reconnaître trois pitons (plein sud) et signaler les pistes éventuelles, nous devons rester à vue de Nouader d'où le commandant nous observe à la binoculaire, prêt à faire tirer les mortiers car là où nous allons aujourd'hui à 26 gars, il fallait normalement une compagnie, ou plus, de Sénégalais.

Nous escaladons des barres rocheuses et des pitons très abruptes, à un moment donné, nous apercevons un guetteur à moins de 400 m d'où nous nous sommes. Il est sur un piton, seule sa tête dépasse d'un rocher.

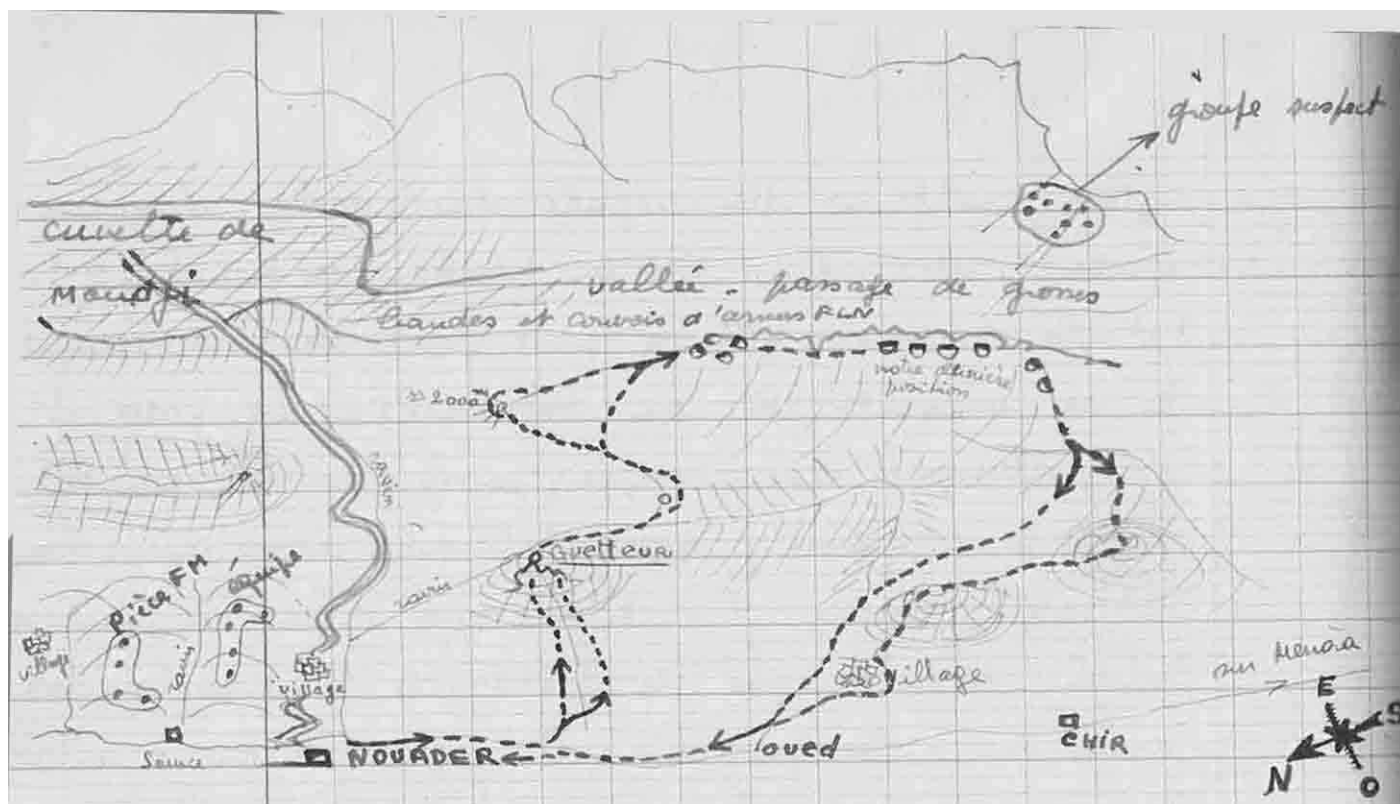
Nous nous sommes mis très rapidement en position d'assaut. Deux FM et les trois MAS 49, prêts à faire feu. Malheureusement à ce moment-là, un T-6 est passé et le guetteur s'est camouflé, nous n'avons pas eu le temps de tirer, immédiatement nous avons donné l'assaut mais il s'était sauvé (par un immense ravin). Nous avons récupéré des douilles de fusil anglais 303.

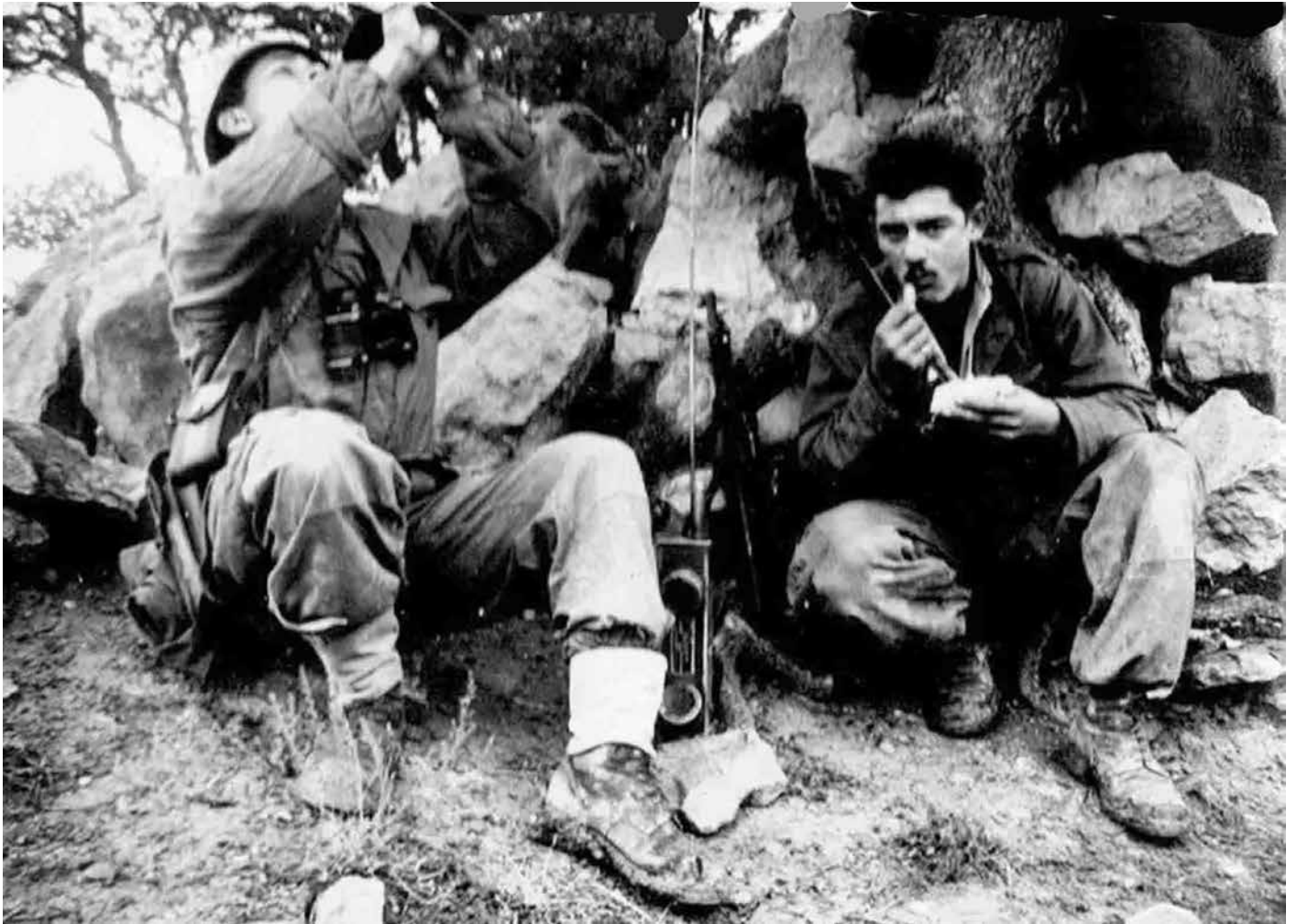
Nous continuons notre progression, très espacés des uns et des autres, et nous sommes sur le plus haut du piton (environ 2 000 m) vers 9 heures et de là, nous voyons le camp comme un timbre poste. Toute la vallée et la mine de la cuvette du Moudji où une section entière de la Légion a laissé la peau.

Nous continuons sur le versant sud-est et nous entendons des bruits de hache à environ 1 000 m de l'autre côté de la vallée. À la jumelle, on voit huit gars et deux mulets. Peut-être font-ils des abris antiaérien ou des caches, mais nous n'avons plus de liaison radio et nous sommes trop loin pour tirer au FM. Il nous faut revenir après les avoir observés pendant plus d'une demi-heure, nous risquions trop en étant déjà trop loin, retour assez pénible aussi mais RAS, nous étions de retour à midi.

A 13 heures 30, je pars en protection de corvée d'eau et je suis de retour à 17 heures.

Il faut percevoir des rations pour aller en opération demain !





▲ *En opération, le sergent Garriguet et le Chasseur Soustrade*
▼ *Camion GMC blindé*



Mercredi 27 novembre

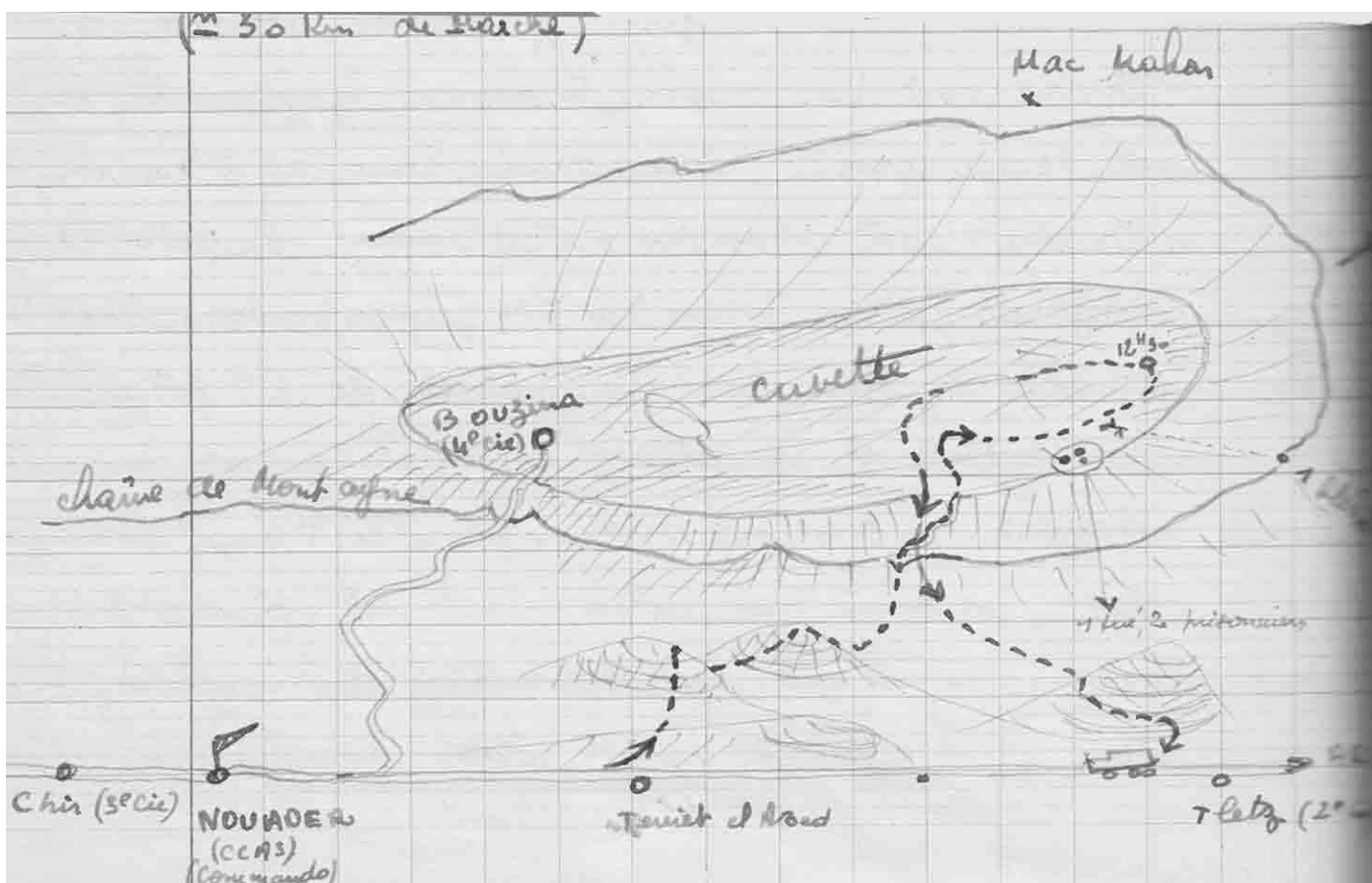
Ce matin réveil à 6 heures, il va faire beau.

Nous partons donc en opération échelon bataillon. Nous savons que 15 fellaghas armés se trouvent dans une petite mechta, dans la cuvette de Bouzina. Nous partons donc jusqu'à Tenier-El-Abed en véhicule, puis nous entamons la montagne, les 2^{ème} et 3^{ème} Compagnies sur les flancs, le PC et les mulets transportant les mortiers au centre et le Commando ouvrant la marche. Il nous faut un peu plus de deux heures pour arriver au col où le PC s'installe ainsi que les deux compagnies en protection.

Puis le Commando seul descend dans l'immense vallée de Bouzina. Au nord de cette cuvette il y a de la neige. Depuis le départ, nous suivons une piste de mulets et des traces de pataugas toutes fraîches. La région très boisée (chênes verts, pins) est très difficile à ratisser, il faut être constamment en liaison radio pour ne pas s'égarer.

Nous arrivons par surprise dans un village, à 200 m de là trois gars se sauvent, nous les poursuivons et, après une assez brève fusillade, l'un d'eux est abattu (habillé en militaire), les deux autres sont faits prisonniers dans des grottes, ils ne sont pas armés (nous ramenons les vêtements du mort et les deux gars). Une demi-heure après environ, sur la crête à 1 200 m de distance, on voit d'autres fuyards, mon tireur au FM (Soustrade) réussit à en blesser un et les autres passent de l'autre côté de la crête, le Piper les signale à un autre élément. Nous n'avons pas de T-6, dommage. Nous poursuivons notre route et à 12 heures 30, nous arrivons au fond de la vallée plein nord.

Retour très pénible aussi, mais sans accrochage. Passage du col à 15 heures 30. Descente jusqu'à la route assez longue, mon groupe est trop fatigué par le crapahut de ce matin (nous avons fait tous les pitons). Retour au PC à la nuit et nous apprenons que le 4^{ème} RCP a accroché le convoi muletier chargé d'armes de l'autre côté de la cuvette, vers Mac Mahon, c'est pour cela que nous n'avions pas d'avions de chasse, ils participaient, ainsi que les *Banane*, à l'anéantissement du convoi dont nous suivions la piste (environ 30 km de marche).





▲ *Fellaghas dans l'Aurès, avec une jeune femme en bas à gauche (1957-1958).* Photo Hugues Bouvard

▼ *Le 5 novembre, un fellagha blessé est évacué par hélicoptère. Près de la roue : des armes récupérées*



Jeudi 28 novembre

Ce matin, corvée de poste. À 11 heures 45, nous partons en embuscade de jour au pied du col où nous sommes passés hier. En gros, nous allons faire 10 km aller et 10 km retour, nous y arrivons encore sans accrochage à 15 heures et en une heure nous arrêtons 15 mules et 18 gars, plus six femmes qui ne sont pas en règle. Retour à 16 heures très lent à cause de ce convoi muletier, de plus, nous n'empruntons pas la route mais nous progressons sur les hauteurs et nous passons une multitude de ravins très abruptes.

Encore une fois, retour sans histoire à 18 heures. Certains gars sont *lessivés*, mais il paraît que demain nous irons en ouverture de route, il faut encore percevoir un repas froid.

Il est 19 heures, Chir vient d'être harcelée au FM et aux armes automatiques. Nous avons tiré au mortier. Pourvu qu'ils ne viennent pas ce soir. Il faut s'y attendre.

Vendredi 29 novembre

Ce matin, départ en ouverture de route, 86 Bleus doivent arriver. Nous débarquons des véhicules face au village de ? et nous fonçons occuper les pitons à droite et à gauche du village. Au bout de quelques minutes, de la route, un half-track signale un Arabe qui crapahute dans la montagne. Le caporal-chef Champarnaud tire une rafale de PM qui l'oblige à se coucher, puis à ramper. Pendant ce temps, la pièce d'Allaire arrive et prend position. Le FM tire par courtes rafales, ce qui oblige l'Arabe à ramper et à perdre du terrain, finalement la voltige le fait prisonnier et, ramené au village, nous l'interrogeons et nous fouillons sa mechta où nous découvrons un PM tchèque neuf (PM 43 de 9 mm), trois chargeurs pleins, deux grenades défensives, une trousse à pharmacie et de très importants documents, de plus nous savons qu'un gars s'est enfui avec 7 000 000 de francs.

Nous faisons brûler la maison, un hélicoptère Bell se pose au village pour prendre le fellagha et l'emmener à Batna (il y aurait 350 fellaghas derrière Nouader). Vers 14 heures, alors que je fouillais une bicoque, j'ai trouvé un fusil à silex exactement de ma hauteur, une vraie canne à pêche !

Nous décrochons à 16 heures.

À 19 heures, des rafales de PM crépitent, un prisonnier venait de s'enfuir, il a réussi à tromper la surveillance des sentinelles. Nous avons fouillé jusqu'à l'oued, mais avec la nuit ! Ce fellagha, de retour dans les rangs rebelles, sera sans doute nommé sergent au Feu !

Samedi 30 novembre

Encore 20 jours au jus !

Ce matin, nous ne sommes pas sortis, nous sommes allés en ouverture de route sur Bouzina de midi à 18 heures. Nous entendions nettement l'aviation bombarder une bande au col du Baali. Le 4^{ème} BCP s'est fait tirer dessus vers le col par quatre fellaghas qui ont décroché peu à peu, les gars du 17 les ont suivis mais le coup était bien monté, une bande de 250 rebelles attendait. Il y a eu quatre blessés et le pauvre sergent Dodorico tué d'une balle dans la tête, un copain de moins. Une autre opération se déroule sur les renseignements d'hier, un gars de la 2^{ème} Compagnie est blessé, nous ne savons rien d'autre.

Guastavino, blessé le 30 août, est de retour et affecté au foyer. Il avait une dizaine d'éclats de grenade à fusil dans le ventre.

Alors que j'étais en train d'écrire (au lit), des coups de fusil ont été tirés sur la tour et sur nous. En un bon je me suis retrouvé derrière le blaukhaus. Nous y sommes restés une demi-heure pendant laquelle les rebelles ont encore tiré, puis plus rien.

Cette nuit, je suis de quart de 3 heures à 6 heures.



Un fellagha avec un pistolet-mitrailleur MAT 49 et un équipement semblable à celui des Commandos

Décembre 1957

Dimanche 1^{er} décembre

À 8 heures 45 l'adjudant Ansardi, de quart avant moi, s'est fait tirer dessus par la sentinelle du poste E qui croyait avoir à faire à un rebelle. Le gars de garde était un nouveau venu de la veille, sans expérience.

Aujourd'hui RAS, nous comptons deux impacts près de la porte du mess.

À 19 heures, nous allons en embuscade sur le plus haut piton qui surplombe Nouader.

Nous y restons deux heures et nous décrochons à 22 heures 30. Il nous faut deux heures pour redescendre au camp.

Au cours de l'embuscade, nous avons vu des appels de lampe très loin dans la vallée.

Lundi 2 décembre

Ce matin, pose d'un réseau de barbelés, nous voyons à peine la montagne tellement il y a du brouillard.

J'ai l'impression qu'une grande opération se prépare et, à 15 au jus, j'espère bien que ce sera ma dernière.

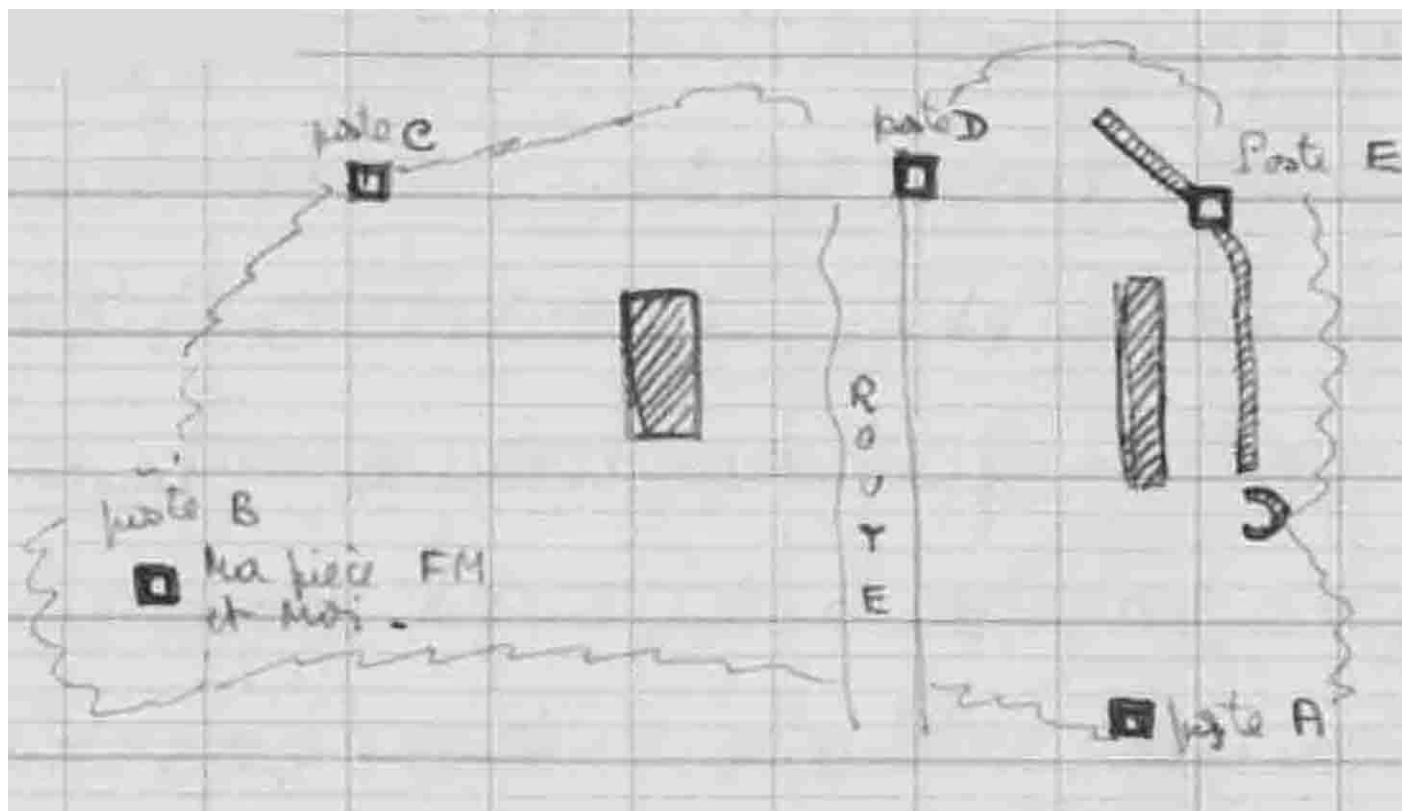
Mardi 3 décembre

Ce matin, brouillard à couper au couteau. Nous faisons une petite patrouille au nord-est du poste et nous en profitons pour tirer toutes nos vieilles cartouches, bruit assourdissant qui se répercute très loin dans la vallée. Retour à 11 heures.

Cet après-midi barbelés, puis plan de défense du poste. Comme à Chir, je suis au plus exposé.

Ce soir, il fait un vent très froid et sec, un hélicoptère Bell est venu nous apporter du courrier. Demain nous sortons... encore.

▼ *Mon poste, en bas à gauche*





▲ ▼ *Fellaghas dans l'Aurès (1957-1958)*. Photos Hugues Bouvard



Mercredi 4 décembre

À la dernière opération (que nous n'avons pas faite) il y a eu 12 blessés et six morts chez nous, par contre, aucun fellagha n'a été abattu et aucune arme n'a été récupérée, mais beaucoup de traces de sang relevées.

Ce matin, nous allons faire le bouclage de deux petits villages avant Haïdous. Nous bouclons avant le jour, fouille qui ne donne rien, nous en profitons pour réclamer à chaque arabe cinq ou six souches, ainsi nous ramenons un plein GMC de bois.

Retour à Nouader à 11 heures. Départ sur la 3^{ème} Compagnie à 12 heures 30 avec qui nous allons faire l'ouverture de route sur Arris. À Chir, tous mes anciens élèves ne voulaient plus me laisser repartir, ils ont même demandé au commandant et au général (en inspection) de me faire revenir ! Donc départ en ouverture avec la 3^{ème} Compagnie.

Retour à 17 heures .RAS. Pas de repos encore. Cet après-midi le Piper est passé mais n'a pas largué de courrier par contre, il a annoncé 200 fellaghas en armes près de Menaa, une opération est donc en vue. Encore rien pour la quille.

Jeudi 5 décembre

Ce matin, avec mon groupe, j'ai rendu les honneurs au sous-préfet de Batna. Le groupe Allaire est allé chercher du bois dans une mechta bombardée et Chaumeau est parti en protection de la corvée d'eau à l'oued. Cet après-midi, avons terminé le double réseau de barbelés et la fortification des postes de combat.

Le Commando va faire l'appui, en opération, échelon bataillon et secteur, nous serons section d'appui et nous disposons de 17 mulets pour transporter nos armes lourdes : mortier de 60, mortier de 120, 75 sans recul. À l'échelon compagnie nous restons commando.

Hier, Chir a été harcelée à la grenade à fusil, une fois encore pas de blessés. En ce moment (il est 18 heures), la 3^{ème} Compagnie tire au mortier pour écarter les rebelles.

Vendredi 6 décembre

Ce matin, réveil à 6 heures. À 7 heures, nous partons en ouverture de route pour le convoi de Batna. Il y a de la gelée blanche partout. Nous sommes frigorifiés malgré nos vestes matelassées. Dès que nous débarquons des véhicules, le Commando encercle le petit village de ? et après avoir réuni les hommes près de la mosquée, nous commençons la fouille des mechtas, terminée à 10 heures, RAS. Au retour, en voulant traverser l'oued, j'ai glissé sur une pierre et j'ai fait un magnifique plongeon dans un mètre d'eau glacée, je suis absolument trempé (et pour cause) ! Cet après-midi nous faisons l'instructions du canon 75 sans recul.

Samedi 7 décembre

Ce matin, départ à pied de l'ouverture de route sur Batna. Nous attendons le convoi qui passe à 12 heures 30 avec deux heures de retard, nous décrochons et nous allons faire l'ouverture sur Bouzina. Retour à pied au poste à 17 heures 30.

Toute la journée l'aviation (T-6) nous a survolés et toute la journée, avons entendu des bombardements au col de Baali.

Vivement la quille.

Dimanche 8 décembre

Pour une fois, nous nous sommes levés à 9 heures. Cet après midi je me suis reposé, car j'ai l'impression qu'une opération se prépare. Je suis de quart de 21 heures à minuit.

Il fait un clair de lune formidable et il vaut mieux utiliser les ombres pour éviter de se faire allumer.



▲ ▼ *Le 12 décembre, l'oued Abdi en crue*



Lundi 9 décembre

Je suis allé *me promener* à Chir où j'ai rencontré l'aspirant Accart, copain de promo à Cherchell. Lui aussi se creuse la cervelle pour savoir la date de libération. Hier, un rallié s'est enfui du poste. Il était vêtu de neuf avec une veste matelassée. Petit à petit tous se sauveront. Cet après-midi, un hélicoptère est passé et a emporté du courrier (je n'avais pas écrit).

Mardi 10 décembre

Toute la matinée RAS, j'ai manqué l'hélicoptère venu chercher le courrier. Cet après midi, nous allons en protection de convoi au col de Bouzina où nous allons chercher la 4^{ème} Compagnie pour l'opération de demain. Cette opération est montée sur les renseignements du fellaga fait prisonniers le 29 octobre. Cet Arabe a désigné tous les camps et les caches rebelles en avion. L'opération, montée comme elle est, ne doit pas échouer, nous devons *tomber* sur les 200 rebelles. Cinq canons de 105 sont arrivés, ils sont placés à Ménâa. Cette opération sera la plus *chère* par les moyens mis en œuvre et doit durer trois jours. Même la roulante nous suit, fera-t-on un travail de commando ou restera-t-on en protection du PC ? Enfin, il faut espérer que nous revenions tous.

Mercredi 11 décembre

Ce matin il fait très froid, nous nous rassemblons et nous embarquons à 5 heures. Mais nous restons là plus d'une heure à attendre les Paras et le Génie qui viennent directement d'Arris. Enfin, le long convoi s'ébranle. Le Commando suit les deux automitrailleuses de tête, une section de la 3^{ème} Compagnie ouvre la route jusqu'à Ménâa. La vallée de l'oued Abdi est presque une palmeraie, ce qui est très étonnant à 1 000 mètres d'altitude. Le poste de la 1^{ère} Compagnie domine le village, c'est un poste genre forteresse, c'est celui qui a coûté le plus cher des Aurès.

À partir de Ménâa, nous prenons une piste qui devient très très difficile dès que nous amorçons la descente sur le village de Nouaka, les véhicules doivent faire plusieurs manœuvres pour prendre les virages jusque dans l'oued, nous ne sommes pas tranquilles, toujours prêts à sauter des véhicules s'ils venaient à quitter la piste. Mais celle qui remonte est encore plus dure et le bulldozer du Génie est obligé de combler les trous faits par les rebelles et d'élargir les virages.

Le 10^{ème}, le 17^{ème}, 4^{ème} BCP, la Harka d'Arris, le 17^{ème} RTA, un escadron du 9^{ème} RCA et notre Commando arrivent au village abandonné où le PC doit s'installer. Les compagnies commencent aussitôt le ratissage, tandis que le Commando est, pour une fois, en protection du PC.

De l'autre côté, des bataillons arrivent encore, le 8^{ème} RCA, les Goumiers, la Légion, un peloton de chars et le PC du colonel, sur le terrain nous sommes 2 100 hommes. Malheureusement nous n'avons pas de *Banane*, seulement un H-34 et un Bell.

L'aviation elle, comprend deux Piper et six T-6 qui tiennent le ciel toute la journée. Vers 13 heures, le bombardement commence sur un petit groupe qui a été repéré. L'aviation en tue deux, puis tout se tait. L'opération est légèrement déportée derrière la barre rocheuse.

Le soir, nous couchons dans les mechtas abandonnées qui sont absolument repoussantes, mais il fera moins froid que sous la tente. Des renforts continuent d'arriver pendant la nuit.

Jeudi 12 décembre

La bande du *Légionnaire Christian* n'a pas été repérée et nous avons capté sur le poste SCR300 un message rebelle disant de se replier. De plus, ils ont également des ANPRC9 et savaient depuis deux jours que l'opération devait avoir lieu.

Pendant que quelques compagnies continuent à crapahuter, le Commando ouvre la route pour redescendre à Nouaka. RAS, nous y arrivons à 15 heures.



▲ ▼ *Le 12 décembre, l'oued Abdi en crue*



Le commandant rassemble tous les hommes pour leur faire le *discours d'usage*, pendant ce temps, les bahuts du 10^{ème}, 17^{ème} CP et des RTA se rangent dans le lit de l'oued. Nous réquisitionnons quelques mechtas pour y passer la nuit et, vers 20 heures (alors qu'il pleut depuis 1 heure environ), nous recevons un message de Ménâa : *oued en crue*. Nous rechargeons les véhicules à toute allure et, en pleine nuit, reprenons la piste pour garer les voitures. Il était temps, le niveau a terriblement augmenté. Nous allons nous recoucher, seuls deux GMC et une jeep n'ont pas traversé et sont restés au village. Nous passons une nuit assez confortable, mais dans une écurie, enfin il fait bon !

Vendredi 13 décembre

Ce matin, le café servi par les Arabes. Impossible de traverser l'oued qui est au plus fort de la crue (alors qu'hier il y avait qu'un filet d'eau). Un GMC réussit à passer, il est maintenu par le câble du Lot 7 sur une rive et un palmier à l'autre. Il menace de verser à tout moment, l'eau arrive plus haut que les moyeux. Puis, à 9 heures, nous lançons une corde pour essayer de passer, l'adjudant Ansardi, qui passe le premier perd l'équilibre en plein milieu de l'oued et ne peut plus se relever. Il boit, il boit et disparaît, il reparaît enfin, le sergent Roger parvient jusqu'à lui et à le ramener. Le médecin lui fait la respiration artificielle, il revient à lui peu de temps après.

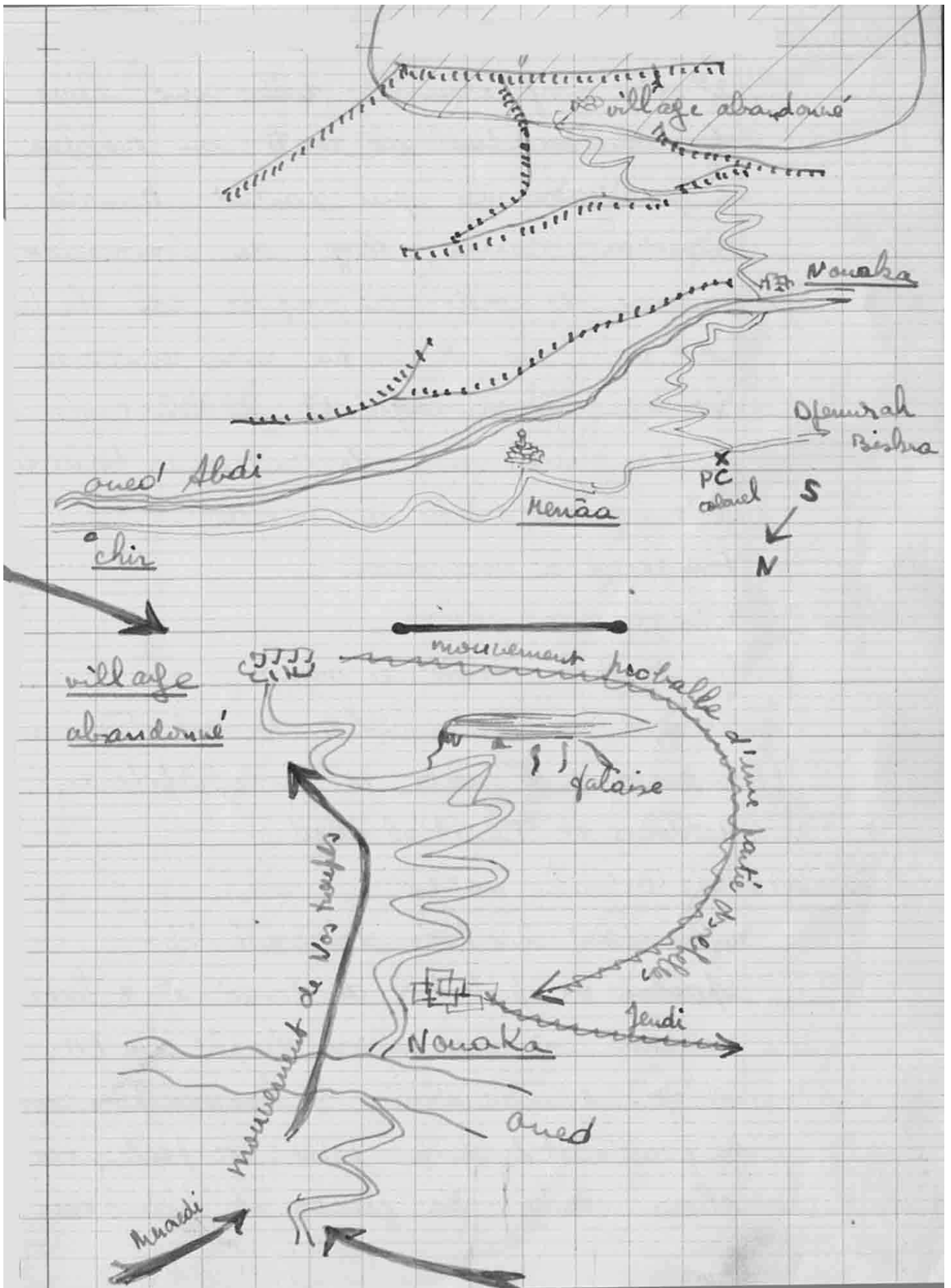
Nous attendons encore une heure puis nous décidons de passer. Le commandant s'engage le premier, suivi de l'interprète Aouizerat et de quelques gars. Le courant fait perdre l'équilibre au commandant qui entraîne Aouizerat, eux aussi font la planche, heureusement, la corde casse et le courant les ramène un peu plus près de la rive, mais ils sont exténués et boivent sans arrêt, ils disparaissent eux aussi sous les flots, vont-ils lâcher ? S'ils lâchent, ils s'écraseront contre les rochers. Là encore le sergent Roger et d'autres gars parviennent à les retirer. Aouizerat a la corde et la bretelle de son PM autour du cou. Il est blanc comme linge et il a perdu connaissance mais on le frictionne, il vomit, on le ranime, le commandant est dans le même cas. Nous avons failli perdre bêtement des copains et notre chef de Bataillon. Enfin notre solution est adoptée : un GMC, toujours amarré au treuil et à un arbre, réussi à faire le va-et-vient en biais et ramène de l'autre côté à chaque fois une vingtaine de gars. Il y a quatre compagnies à faire passer et il fait son dernier passage à 17 heures - on s'en souviendra - retour tout aussi pénible. Nous arrivons à Nouader à 19 heures 30, il pleut. Les Paras tombent en embuscade au col de Baali. Un officier est tué ainsi que deux soldats. Résultat de l'opération : 9 prisonniers, deux tués, trois fusils récupérés, alors que nous devions rencontrer une bande de 200 fellaghas et détruire un centre d'instruction. Pendant que le commandant faisait son discours hier, des fellaghas qui s'étaient réfugiés au village même, se sauvaient par petits groupes, nous l'avons su ce matin ! Arrivés à Nouader, nous apprenons qu'un autre rallié s'était enfui !

Mon tireur au FM, Soustrade, a eu l'annulaire écrasé par un pieu, il va peut-être falloir lui couper la première phalange. Il devait partir en permission lundi (dans trois jours), mais il ne pourra pas.

Samedi 14 décembre

Il est 9 heures, dans une heure nous partons en ouverture de route sur Bouzina pour chercher les permissionnaires qui partent demain : Soustrade, Masdieu, Cassen et Roy, du Commando, s'en vont. Ouverture de route très rapide, car les permissionnaires sont déjà au col lorsque nous arrivons. Cet après-midi, apéritif de la 55 2/e au cours duquel on nous remet les cadeaux traditionnels. Chaumeau : une trousse de toilette. Fourgeaud : un sous-main. Rineau : un album et Garriguet : un réveil de voyage.

Il fait un vent pénible ce soir. Demain allons en ouverture de route et nous en profiterons pour visiter Haïdouss et Terriet-El-Abed.



Opération du 13 décembre

Dimanche 15 décembre

Aujourd'hui 24 mois d'armée !

Nous partons en protection de convoi à 8 heures jusqu'à Haïdouss où nous avons récupéré un PM, ensuite nous nous dirigeons sur Terriet-El-Abed. Il commence à pleuvoir, puis la neige se met à tomber et en quelques minutes les montagnes sont blanches. Nous progressons lentement et nous sommes trempés. Vers 11 heures, la neige cesse mais il pleut. Nous continuons à gauche de l'oued et nous passons par les villages. On commence à avoir faim, d'autant plus que nous avons oublié le casse-croûte enfilé ce matin. Nous devons passer l'oued qui a grossi, nous arrivons sans embuscade à Nouader à 14 heures et sans prendre le temps de nous changer, nous allons manger... froid !

Ce soir, la sentinelle a aperçu six mules et deux Arabes qui passaient très près du camp, mais le chef de poste, qui avait peut-être peur de prendre une initiative, a voulu avertir le capitaine. Pendant ce temps, le convoi a disparu, peut-être avons-nous loupé un convoi d'armes !

Nous apprenons que Finé est paralysé définitivement de tout le côté droit, pauvre gars ! Le convoi de permissionnaires de ce matin a sauté sur une mine entre Arris et Batna, aucun blessé !

Lundi 16 décembre

Je me suis levé à 8 heures. Mon groupe est allé en protection de la corvée d'eau avec le sergent Gaynaud qui me relève. Les montagnes environnantes sont couvertes de neige, il fait très froid, pas question de se laver ! Cet après-midi, instruction sur le mortier de 81. Nous apprenons que le contingent 2/c sera libéré entre le 2 et le 15 janvier.

Mardi 17 décembre

Départ du Commando à 8 heures 30 en protection des Transmissions qui vérifient la ligne de Nouader au col de Bouzina. Puis nous faisons l'ouverture de route.

Entre-temps, nous prenons position aux endroits habituels et nous y restons de 10 heures à 14 heures 30. Il fait très froid et nous ne pouvons pas nous réchauffer. Enfin, nous redescendons à Nouader où du courrier nous attend. Un message vient d'arriver, les soldats mariés du contingent 2^{ème} C embarqueront le 19, les AFN le 26 et les autres célibataires à partir du 2 janvier.

Je suis de quart cette nuit de minuit à 3 heures.

Mercredi 18 décembre

J'ai donné tous les documents pour changer mon permis de conduire.

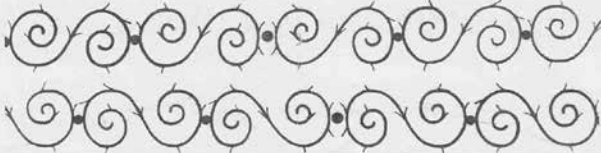
Aujourd'hui il fait beau, un groupe du Commando (mortier de 81) part ce soir à Bouzina en opération, ce groupe sera en appui.

Jeudi 19 décembre

Réveil à 3 heures, il fait très sombre et assez froid. Le Commando, part en véhicules jusqu'à l'embranchement de la piste de Bouzina et à 16 gars, nous prenons position de part et d'autre de la piste en attendant que le convoi opérationnel passe. A 4 heures, le 10^{ème}, le 4^{ème} BCP et le 51^{ème} RI entament la piste puis, une demi-heure plus tard, le 17^{ème} BCP, le 4^{ème} RCP et les RTA, escortés par les automitrailleuses du 9^{ème} RCA et venant directement d'Arris, arrivent.

L'automitrailleuse de tête qui nous a vus dans la lumière de ses phares a failli nous allumer, ne sachant pas que nous étions là. Enfin retour à 5 heures 30, à 7 heures 30 au boulot ! pose de barbelés. Nous apprenons qu'un gars de chez nous a été tué en opération. Qui est-ce ?

Nous sommes en alerte ce soir. Il est maintenant 23 heures 30, trois au jus ! et pour rester éveillés, nous jouons à *L'auto-route*.



MOHAMED ET KADDOUR AIDENT LES REBELLES A SCIER LES POTEAUX



MOHAMED ET KADDOUR SONT COMPLICES DES REBELLES — ILS SERONT PUNIS

LES COMPLICES DES REBELLES EUX AUSSI SERONT PUNIS PARLONS

SOUS LA CONTRAINTE VOUS AVEZ QUITTE VOTRE
FAMILLE, VOS ENFANTS, VOTRE DEMEURE



تحت الجبر تركتوا عائلاتكم واولادكم وبيارتكم

RALLIEZ-VOUS A LA FRANCE VOUS RETROUVerez
VOTRE DIGNITE D'HOMME



ارجعوا لفرنسا
وارجع لكم للكرامة الانسانية

LES CHEFS DE LA REBELLION VIENNENT DE DECIDER



ARMÉE DE LIBERATION
NATIONALE

1° La solde des MAUDJAHIDINES
est réduite de MOITIÉ !

2° Les MUSULMANS EXECUTES
PAR LE FLN. SERONT ENTERRES
"EN CASERTE"

A QUOI SERT L'AUTRE MOITIÉ DE L'ARGENT COLLECTÉ ?

.. Ne crois-tu pas que les chefs de la Rebellion installés
dans le luxe au Caire et à Tunis en profitent ?

POURQUOI VEULENT-ILS CACHER LEURS CRIMES ?

.. N'insultent-ils pas la religion ceux qui veulent enterrer
d'innocents croyants comme des chiens ?

RÉPOND S A CES QUESTIONS

et

tu comprendras que la Rebellion est perdue !

AIDE LA FRANCE
A CONSTRUIRE
L'ALGÉRIE NOUVELLE



البلاقة فكوا لك دراهمك



شوف كباش يخسروهم جي الحرام

À minuit, des rafales d'armes automatiques crépitent à l'embranchement de Bouzina (à 1 km d'ici). Le convoi de retour d'opération vient de tomber en embuscade, en plein virage. Par miracle, malgré les impacts relevés sur trois véhicules, aucun gars n'est touché.

Fin d'alerte à 1 heure.

Dire que cet après midi nous avons vu à la jumelle un groupe d'Arabes sur un piton en face de l'embranchement !

Vendredi 20 décembre

Je n'ai pas de chance ! Notre date de départ est encore retardée, ce n'est donc pas du trois au jus et pour comble nous partons pour une opération de deux jours dès 13 heures 45 cet après-midi. Nos sacs sont déjà prêts.

À l'heure prévue nous embarquons donc, direction Lambèse à 60 km, nous dépassons le col du Baali pour passer celui de ?

La montagne est couverte de neige et au cours des quelques arrêts pour regrouper le convoi, des gars en profitent pour nous *allumer* à coup de boules de neige.

Parcours sans histoire, mais nous avons les pieds gelés. Nous arrivons à Lambèse (5 km de Batna) à 18 heures 30. Ce village est à peu près comme Mouzaïville. Sitôt arrivés, nous installons notre sac de couchage dans une maison réquisitionnée et vide et nous allons souper au restaurant où d'ailleurs il n'y a pas que le Commando.

Voilà six mois que nous n'avons pas vu de civils et de maison couvertes de tuiles ! Cette opération prend une allure de véritable sortie.

Dire que beaucoup de gars font leur temps dans une ville ou un village.

Nous ressentons un sentiment indescriptible en voyant des Européens !

Nous nous couchons à 22 heures.

Samedi 21 décembre

Réveil à 1 heure. Départ à 2 heures, pendant une bonne heure les véhicules défilent dont l'escorte du colonel (dix EBR Panhard), un escadron d'automitrailleuse. Je crois que cette opération est plus importante que la précédente.

Nous attaquons la montagne dès la sortie de Lambèse et à 6 heures seulement nous arrivons au sommet sur une espèce de plateau à 2 087 m d'altitude.

Il y a un brouillard à couper au couteau et avant d'arriver au sommet il y a une tempête de neige terrible. Nous sommes blancs et absolument frigorifiés, on a les pieds de bois.

Au sommet d'où doit redémarrer l'opération, nous attendons plus de deux heures avant de démarrer, il y a tellement de neige que nous nous voyons pas à plus de 20 mètres. Les fellaghas peuvent s'approcher au maximum sans qu'on les voit.

Enfin, vers 10 heures, nous commençons le bouclage et nous descendons dans une vallée dont on ne voit rien tellement il neige. Après environ deux heures de marche, un message arrive : *Faire demi-tour au plus vite, opération retardée à cause de la non-visibilité*. Ouf !

Retour assez pénible dans la neige. Pendant ce temps, les véhicules ont mis leurs chaînes antidérapantes. A 14 heures, le convoi opérationnel reprend la route de Lambèse, avec les 10^{ème} et 17^{ème} BCP, escortés de quatre AMM8, nous rentrons par Arris et à Nouader où nous arrivons frigorifiés à 18 heures, mais sans embuscade.

J'apprends officiellement que je pars lundi, d'un peu je ratais le convoi.



COMPRENEZ AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD!

ABANDONNEZ LA REBELLION



روساء الجنة العاشمة
يعتني العلاقة امروا بما يلي



وين يتصرف التصق الاخر متاع الدراهم المجموعين
من غير شك روساء الجنة العاشمة التي راهم اليوم
في القاهرة وبي تونس يستفيدوا به في الراحة والتناخي

علاش يحبوا يدرفوا جرائمهم
التي يدجنوا المؤمنين الابرياء كما الكلاب
هم التي يشتموا الدين
ختم في هذا الشئ

وراك تفهم بالي الجنة العاشمة خسرت وانهرمت
عاون فرنسا لتبني الجزائر الجديدة

Message du Président de la République

Musulmans d'Algérie, la FRANCE ne vous abandonnera jamais

« Il n'est pas un Français, il n'est pas au monde un homme de cœur qui n'ait été bouleversé de pitié et d'horreur en apprenant les atrocités massives qui, en quelques heures, viennent de coûter la vie à plusieurs centaines de nos compatriotes Musulmans d'Algérie.

« Ces abominations ne sont pas seulement le fait de quelques bandits armés. Les tueurs continuent d'exécuter les ordres de leurs chefs, des mêmes chefs, qui, hier encore, sur les antennes d'une radio étrangère, se faisaient gloire et honneur d'avoir fait traitreusement assassiner à Paris un musulman de plus, coupable d'aider la France, comme ils ont déjà fait assassiner 25.000 musulmans sans défense, hommes et femmes, vieillards et enfants.

« Je m'adresse à tous les peuples civilisés et je leur demande s'ils n'estiment pas le moment venu de signifier qu'ils refuseront toute audience aux fauteurs et aux agents de ce hideux terrorisme qui foule aux pieds toutes les lois divines et humaines au mépris de la conscience universelle.

« Quant à nous, en nous inclinant devant la mémoire de nos frères algériens massacrés, nous saurons, j'en suis sûr, apporter à leurs familles accablées, avec notre profonde compassion, toute l'aide en notre pouvoir.

« Et maintenant, face à ceux qui, par la terreur, s'emploient à jeter le trouble et le désarroi dans les esprits, je fais à nouveau le plus pressant appel au sang-froid qui est la première forme du courage.

« Aux familles de Melouza qui sont accourues se placer sous notre protection, comme à tous nos compatriotes Musulmans d'Algérie, je donne l'assurance solennelle que la France, qui veut leur garantir la sécurité et la justice, ne les abandonnera jamais. »

Tracts largués par avion

Dimanche 22 décembre

Toute la journée, remise du paquetage, papiers à signer, paye, valise à faire.

Il me semble pas que j'ai la quille. Encore quelques jours à risquer une balle, nous faisons un cadeau à l'aspirant Vandaele et au sergent-chef Aubin. Apéro.

Des sous-officiers de la CCAS, puis le Commando viennent dans la chambre me serrer la main une dernière fois. Je vais regretter cette bonne ambiance de camarades de guerre. Mais tout de même vive la quille !

Je croyais la journée finie, mais vers 18 heures 15, alors que nous discutons dans la chambre du Commando, des coups de fusil ont été tirés, plusieurs balles sont passées au-dessus de la piaule puis des PM ont tiré de l'oued, pendant ce temps la tour était aussi harcelée. Nous avons vite rejoint nos postes de combat (je n'avais ni casque, ni arme). Les mortiers de 81 et de 120 ont tiré. La tour a tiré assez longuement au FM et une demi-heure après tout était rentré dans l'ordre.

Vers 22 heures 30, Chir a été aussi harcelée, ils ont également répondu au mortier.

Une fois encore aucun blessé chez nous. Pourvu que demain nous ne tombions pas en embuscade !

Lundi 23 décembre

Ce matin, le Commando part en ouverture de route dès 3 heures. Je me lève pour leur dire au revoir à tous alors qu'ils sont réunis, prêts à partir. C'est la première fois que je les laisse partir, ça me paraît anormal ! Je vais me recoucher.

Réveil à 7 heures. Départ à 8 heures, par beau temps nous passons par Arris et le col de Baali dans la neige. Nous arrivons sans embuscade à Batna à 12 heures 30, ville vivante où les militaires ne s'en font pas.

Voilà six mois que je ne m'étais trouvé pas en ville. Quel changement ! Nous passons l'après-midi en ville avec les gars venus par le convoi. Nous rentrons à la base arrière à 10 heures du soir en étant un peu gris. Mais je ne réalise pas encore que j'ai la quille.

Nous apprenons que le 17^{ème} BCP est tombé en embuscade après nous, près d'Arris, un blessé, est-ce un Quillard ?

Mardi 24 décembre

Ce matin, réveil à 5 heures 30. Départ de Batna à 6 heures 15. Nous arrivons à Constantine à 10 heures 30 où nous allons au restaurant. Départ de Constantine à 16 heures 15. Nous arrivons à Philippeville à 19 heures, voyage très lent à cause des ouvertures de voies.

Ce soir, réveillon de Noël, je suis avec Mecart et Rouze de la 2^{ème} Compagnie. Nous déambulons dans les rues jusqu'à 20 heures 30, de toutes les fenêtres nous entendons de la musique et les rires de *civils* qui réveillent. Nous remontons à la caserne de France à 21 heures.

Je me souviendrai de ce Noël !

Mercredi 25 décembre

Ce matin de 8 heures, nous allons au district portuaire. Le 10^{ème} BCP n'a pas retenu nos places ! Heureusement que nous avons à faire à un major très chic, il nous case tout de même.

Repas en ville à *La fourmi*, casino l'après-midi, *Poker d'as* au souper ! Ville très agréable, beaucoup de jeunes et de militaires planqués dont certains auraient besoin de connaître le baroud.

Depuis mon entrée au Commando, j'ai participé à 253 opérations (dont 37 nuits entières et 95 jours entiers) en 262 jours de Commando.

Dernière journée d'AFN !

Jeudi 26 décembre 1957

Il est 8 heures ce matin, nous sommes en pleine mer quelque part entre l'Algérie et la France.

Hier soir, j'ai écrit « *dernière journée d'AFN* », j'en ai honte. Je l'ai quitté, mon Pays, emporté dans un flot de libérables comme moi, heureux de retrouver leur terre natale. Pour quoi et pour qui me suis-je battu ? Je ne reverrai plus jamais ma maison, ni mon village, ni les plages. Perdues les familles, si unies pourtant, les garçons et les filles de mon âge.

Adieu Bou-Medfa, adieu Alger, ma grand-mère, mon grand-père, j'aurais voulu au moins emporter une photo de votre tombe, adieu tous les morts de mon village. Que vais-je faire loin de vous ?

Maryse, tu es loin toi aussi, près d'Oran. Pourquoi as-tu fait tellement de prières pour que je m'en sorte ? Et quand nous reverrons nous ?

Je demande pardon aux copains du Commando tués et blessés, j'aurais dû partager leur sort. Je vous entendrai toujours, tous, réclamer à boire en souffrant et en finissant de vivre : Finé, tu me demandais de l'eau, je n'en avais plus, personne n'en n'avait plus, à quelques mètres de toi, je n'ai pas eu le courage ou la force de te prendre la main et de regarder ta blessure.

Gustavino, petit Algérois, tu nous criais : *Ne nous laissez pas crever !* Comment vous dire que l'hélicoptère venu vous chercher s'était écrasé, presque sur nous qui le protégeions, son pilote tué d'une balle en plein milieu du front alors que je le regardais se poser ?

Qui pourrait nous croire si nous racontions qu'un jour, morts de soif, nous aurions aimé en finir pour toujours ? Les cailloux étaient trop petits pour faire un peu d'ombre à nos visages que nous collions au sol dans l'espoir de reprendre un peu de souffle. Notre amitié à tous est faite des angoisses, des souffrances et des joies que nous ne voulons pas partager avec d'autres. Ces souvenirs, nous les garderons bien au fond de nos coeurs.

Je sais que sur ce bateau, aujourd'hui, mon seul bagage et mon unique trésor est ce petit cahier, ce sera le dernier lien entre mon Algérie et le jeune Pied-Noir que je suis et qui va, dans quelques heures, au bout du quai de Marseille, trouver qui ? Quoi ? Où ?

Épilogue

Mardi 7 janvier 1958

Je viens de recevoir une lettre de Rineau m'annonçant une bien triste nouvelle : au retour d'une ouverture de route à 19 heures 20, le 24 décembre, alors que le Commando est au réfectoire, un feu nourri a été tiré (probablement de l'oued), Rouché, du Commando, a été très gravement blessé d'une balle dans l'épaule, quant au pauvre Crespin, lui aussi du commando, il a reçu une balle en pleine tête, il est mort sur le coup.

Samedi 8 février 1958

Je reçois une lettre de Soustrade de l'hôpital de Marseille et j'y réponds.

Dimanche 9 février 1958

J'écris à Rineau.

Samedi 1^{er} mars 1958

J'étais à Meurad, alors que je revenais de Bou-Medfa où j'avais revu tout le monde en bonne santé, je reçois un coup de téléphone annonçant la mort de mon pauvre camarade Aimé Salvador. La veille, nous avions trinqué ensemble et promis de nous retrouver en France. Appelés ensemble au 5^{ème} RCA, nous changeons de corps et sans nous revoir, nous avons participé au mêmes opérations dans les Aurès (djebel Babor). Au retour du régiment, Aimé s'était engagé dans la SAS à Bou-Medfa. Il est mort en percutant une 203 avec sa moto, des militaires l'ont sorti de l'oued où il avait basculé, tué net. Nous allons à son enterrement le lundi 3 mars.

Samedi 15 mars 1958

J'ai eu la visite de Ducos, mon ancien lance-grenade. Trois embuscades ont été tendues aux convois depuis mon départ, faisant une dizaine de blessés. Dupré a demandé à me voir.

Vendredi 4 avril 1958

J'écris à Masdieu et au Commando.

Vendredi 11 avril 1958

Réponse de Masdieu, un gars de l'escorte a été tué dans son half-track qui s'est retourné.

Juin 1958

J'ai reçu une lettre de Guevel.

Samedi 20 septembre 1958

J'ai reçu une lettre de Soustrade et une de l'adjudant Ansardi.

Lundi 13 octobre 1958

J'ai écrit à Soutrade.

Dimanche 24 Août 1958

Jeuneau est blessé à la jambe. Bouteneigre est blessé en embuscade.

Dimanche 4 novembre 58

Je reçois une lettre de Soustrade.

Mercredi 10 décembre 58

Je reçois une lettre de Soustrade.

Mardi 16 décembre 1958

J'envoie un faire part de mariage à Roger Issoudun.

Dimanche 23 mai 1971

Quatorze ans après notre retour d'Algérie, nous nous réunissons à Confolens (Charente). Notre camarade Harel a réussi à retrouver 120 gars.

Au banquet nous sommes environ 60 de la CCAS, ainsi que les épouses.

Rouché, du Commando, blessé le 24 décembre 1957, est descendu de Paris. Il est infirme et ne peut pas se servir de ses membres, une infirmière, devenue son épouse, le pousse sur une voiture d'infirmes.

Puntous, aveugle, est venu aussi avec son beau-père et son épouse.

Nous sommes tous très touchés par leur présence parmi nous.

Il nous est difficile, après 14 années, de nous reconnaître, seuls quelques gars n'ont pas changé. Après avoir tant enduré ensemble, je n'aurais jamais imaginé de ne pas reconnaître beaucoup de mes camarades.

Le matin, nous allons déposer une gerbe au monument aux morts en souvenir de nos camarades tombés en Algérie, puis un banquet, admirablement servi, nous fait retrouver l'ambiance des retours d'opération.

Nous nous séparons vers 19 heures, en nous promettant de nous retrouver tous les ans.

Avant de partir, ils signent les dernières pages de mon cahier, précieusement conservé depuis 1958, témoin de nos peines, de nos souffrances, de nos espoirs, de nos joies et de notre jeunesse.



Réunion à Confolens le 23 mai 1971

Sergent ALAIRE. Andrie Commando No 1 Ber
Que de souvenirs dans ce cahier -
et quel bonheur de se retrouver
aujourd'hui -

Avec toute mon amitié

[Signature]

Sergent EMERY Jacques. PC Nouader
56/10

Que beaucoup de plaisir de retrouver
celui dont nous faisons chaque fois
que nous nous retrouvons.

Toutes mes amitiés.

Felix Maurice Garage Biskra - Nouader
Chauffeur du lot 7

[Signature]

[Signature]

Chilens spores
garage Nouader

[Signature]

Maurice Hebat (ancien du commando) et ensuite
planqué, cinéma et photos)

[Signature]

SERGEANT BOUTENEIGRE
ADJOINT ESCORTE. de SG à SR.
SOUVENIRS et HEURTÉS

Bouteneigre

MASBIEU. Je me
souviens de moi à B.C.P.
Sincères Heurtés à tous
Bonne souvenir de Tolga
et de nos amis

Heurtés

Bernard Gilbert au sein
conducteur au capitaine
Benz.

Bernard Gilbert

MAGNERON Michel

Content de l'avoir retrouvé
après tant d'années

Magneron

Histoire de l'aviation en Algérie

Déjà parus :

- L'aviation légère en Algérie (1909-1939) (Pierre Jarrige)
- L'aviation légère en Algérie (1945-1962) (Pierre Jarrige)
- Le vol à voile en Algérie (1862-1962) (Charles Rudel, Pierre Jarrige)
- L'ALAT en AFN (Alain Crosnier, Pierre Jarrige)

Déjà parus en publications numériques :

- Bidon 5 (Georges Estienne - Réédition augmentée)
- Paris-Dakar-Tombouctou-Alger (Ludovic Arrachart - Réédition augmentée)
- Mémoires d'Albert Chaillot (Henri Chaillot, Pierre Jarrige)
- L'Aviation Militaire en Algérie (1912-1918) (Pierre Jarrige)
- Ceux de 14-18 (Pierre Jarrige)
- Les ERALA d'Algérie (Pierre Jarrige)
- Bulletin d'information des Réservistes de la 5^{ème} RA (Réédition)
- 1^{er} PMAH 20^{ème} DI (Daniel Rougeau, Claude Leroy, Christian Malcros, Pierre Jarrige)
- Livre d'Or du Djebel-Oum-Settas (Reproduction)
- L'ALAT vue par les dessinateurs (AA.ALAT-Languedoc-Roussillon, Pierre Jarrige)
- Pilote à Touggourt (Gustave Camlièri, Pierre Jarrige)
- Maison-Blanche (André Heinzelmann - Réédition augmentée)
- *Nanard fais nous un dessin !* (AA.ALAT-Est, Pierre Jarrige)
- PMAH 19^{ème} DI (Francis Beaulier, François de Pitray, Jean-Pierre Meyer, Christian Malcros, Pierre Jarrige)
- Médecin en hélico (Jean Massière, Pierre Jarrige)
- A grands coups d'aile vers l'Afrique missionnaire (Léon Bradfer, Henri Bradfer)
- Les insignes de l'ALAT en AFN (Christian Malcros)
- Parachutisme prémilitaire à Mostaganem (Bernard Faucher, Claude Marcellin, Jean-Claude Palisser, Pierre Jarrige)
- Nord 3400 dans l'ALAT (Christian Malcros)
- Pilotes de la Promo 56Ebis (Pierre Binet, Pierre Jarrige)
- Max Hoste MH 1521 *Broussard* dans l'ALAT (Christian Malcros)
- Pilote de T-6 (Pierre Binet, Pierre Jarrige)
- Sikorsky H-19 dans l'ALAT (Christian Malcros)
- Emile Contant, pilote de la Grande Guerre (Simone Gassier, Pierre Jarrige)
- Westland WS 55 dans l'ALAT (Christian Malcros)
- Biroutage à Arzew en Piper L-18 (Jean-Claude Maillot, Pierre Jarrige)
- Piper L-21 dans l'ALAT (Christian Malcros)
- PMAH 10^{ème} DP (Jean Gervais, Amédée Arzel, Claude Mourlanne, Joseph Estoup, Christian Malcros, Pierre Jarrige)
- Stampe SV4C dans l'ALAT (Christian Malcros)
- *Alouette II* SA318C dans l'ALAT (Christian Malcros)
- Piper PA22 dans l'ALAT (Christian Malcros)

- **André Costa** (Pierre Jarrige)
- **La soufflerie de l'AIA d'Alger** (Marc Rapin, ONERA)
- **La véritable histoire de l'hélicoptère** (Yves Le Bec)
- **Pilote à El-Oued** (Roland Richer de Forges, Pierre Jarrige)
- **Pilote à Tébessa** (Roland Richer de Forges, Pierre Jarrige)
- **Pilote à El-Goléa** (Roland Richer de Forges, Pierre Jarrige)
- **Pilote de la SGAA** (Roland Richer de Forges, Pierre Jarrige)
- **Pilote de l'Escadrille Mercure** (Roland Richer de Forges, Pierre Jarrige)
- **NC 856 Norvigie dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Hiller UH-12 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Nord 3202 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Observateur-Pilote de l'ALAT** (François Bard, Pierre Jarrige, AA.ALAT-Languedoc-Roussillon)
- **Bell 47G-1 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Mes vingt ans en Algérie** (Ulysse Pérodeau, Pierre Jarrige)
- **Cessna L-19 Bird Dog dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Joliot-Golf** (Yves Le Bec)
- **Djinn dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Meeting National - Alger 1951** (Reproduction)
- **Meeting National - Oran 1952** (Reproduction)
- **Meeting National - Alger 1953** (Reproduction)
- **Meeting National - Alger 1959** (Reproduction)
- **Meeting National - Constantine 1953 - Bône 1954** (Reproduction)
- **L'album du lieutenant Bleubéret** (Yves Le Bec)
- **Commandant de PCA** (Lieutenant-colonel Louis Andlauer, Pierre Jarrige)
- **Parachutiste prémilitaire** (René Sauvage, Pierre Jarrige)
- **Parachutiste au 1^{er} RCP - Tome 1** (René Sauvage, Pierre Jarrige)
- **Parachutiste au 1^{er} RCP - Tome 2** (René Sauvage, Pierre Jarrige)
- **Parachutiste au 1^{er} RCP - Tome 3** (René Sauvage, Pierre Jarrige)
- **Piper L-18 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Gyrafrique** (Pierre Jarrige)
- **8 mois au 584^{ème} BT** (André Amadeuf, Pierre Jarrige)



Pierre JARRIGE
www.aviation-algerie.com
 Février 2019
 ISBN 979-10-97541-10-1
 Reproduction autorisée
 Publication gratuite - Vente interdite